

Unamuno, le Congrès des Métiers et du Travail et les événements d'Espagne

Un contraste éloquent — Qui tire les ficelles? — Une vieille leçon — La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada

Nous ouvrons l'un des derniers journaux français, l'Echo de Paris du 30 août. Nous y trouvons une déclaration de M. Miguel de Unamuno, le recteur de l'Université de Salamanque.

Le nom de M. Miguel de Unamuno est fameux dans le monde entier. M. de Unamuno fut l'un des plus redoutables adversaires de la monarchie. On lui demande ce qu'il pense de la crise actuelle.

C'est, dit-il, un combat entre la civilisation et l'anarchie qui se livre aujourd'hui. Ce que représente Madrid n'est pas le socialisme, ce n'est pas la démocratie ni même le communisme, c'est l'anarchie avec ses effroyables attributs. Ce terrible mouvement libérateur et révolutionnaire espagnol est issu de la sécession entre Marx et Bakounine, le fondateur du socialisme contemporain et le philosophe anarchiste. Ce sont les tendances de ce dernier qui ont prédominé.

Nous ouvrons les journaux montréalais du 11 septembre. Nous y voyons que le Congrès des Métiers et du Travail du Canada, à l'unanimité, s'est déclaré en faveur du Front populaire d'Espagne et contre les chefs du mouvement national.

Les délégués, par une vote unanime, dit la Presse, page 21, ont, hier après-midi, adopté une résolution accordant leur plus entier appui au gouvernement espagnol et aux ouvriers de ce pays dans la lutte qu'ils entreprennent actuellement contre les rebelles. La résolution fut présentée par Jack Bruce, de Toronto, et acceptée par le comité des résolutions.

Dans le préambule de la résolution il est dit "que les forces s'opposant au mouvement ouvrier en Espagne et dans d'autres pays tels que l'Allemagne et l'Italie aident les forces rebelles à mettre fin aux institutions démocratiques et tentent par le fait même d'établir un régime fasciste".

Les délégués expriment dans la résolution "leur appréciation pour la magnifique lutte qu'ils font pour la défense de leurs libertés établies par les institutions démocratiques et leur gouvernement élu d'après les lois constitutionnelles". Les délégués ont également formulé l'espoir "de voir la lutte se terminer en faveur du gouvernement".

Le rapprochement de ces deux textes est fort éloquent.

Le vieux républicain, qui est sur place, qui voit comment les choses se passent, dénonce la conduite du Front populaire et de ses adeptes, déclare qu'il s'agit, non point d'une lutte entre démocrates et fascistes, mais d'un combat entre la civilisation et l'anarchie.

Les délégués de nos syndicats neutres, qui ne savent à peu près rien de ce qui se passe là-bas, ramassent tous les poncifs qui traînent dans la presse révolutionnaire, adressent leurs vœux de succès à ceux qui, d'après Unamuno, ne sont que les champions de l'anarchie contre la civilisation.

Et leur déclaration unanime aura dû, dans les douze heures au plus tard, être affichée partout en Espagne, transmise par la radio dans tous les coins du pays.

Partout, là-bas, il se trouvera des gens pour croire que, vraiment, les ouvriers canadiens, y compris un certain nombre de fort bons catholiques dont les délégués siègent au Conseil des Métiers et du Travail, sont favorables au Front populaire.

Au fond, ce s'est-il passé? La Gazette d'hier matin nous l'apprend en quelques mots.

A la dernière heure, au moment où le Congrès, depuis assez longtemps, s'occupait de toute autre chose, un délégué de Toronto, M. Jack Bruce, s'est levé et a présenté la fameuse résolution. Le comité des résolutions a accepté son texte, que personne dans l'assemblée ne paraît avoir songé à examiner d'un peu près.

Adopté? — Adopté! et les représentants officiels d'un puissant corps de syndiqués canadiens paraissent affirmer leur sympathie avec des individus que bon nombre d'entre eux ne voudraient même pas rencontrer,

pour lesquels plusieurs, s'ils prenaient la peine de se renseigner, n'éprouveraient que de l'horreur.

Et l'on peut d'abord se demander si bon nombre des résolutions, des expressions de sympathie qu'on nous transmet de l'étranger ont vraiment une plus solide consistance.

On peut examiner un autre point. Voici quelque vingt-cinq ans un mouvement de protestation se développait (ou paraît se développer) dans le monde entier à l'occasion de l'exécution de l'anarchiste Ferrer. Cette fois encore, on réussit à manoeuvrer, à faire manifester des corps ouvriers canadiens, qui ne connaissent Ferrer ni d'Adam ni d'Eve, qui, au fond, n'avaient rien de commun avec lui.

Question: qui, dans l'ombre, de l'Europe à l'Amérique, tire les ficelles, fait jouer cette marionnette ou lever ce brave homme qui sont à peu près ignorants de ce qui se passe de l'autre côté?

Autre point. Combien de fois, pour contrebalancer le mouvement syndical catholique, dont les débuts ne furent pas faciles, n'a-t-on pas dit: Mais pourquoi se soucier de la foi des ouvriers? Les seules questions qui intéressent les syndicats, les seules qu'on y débâtte, sont des questions d'ordre purement économique, des questions de salaire, de réglementation des heures de travail, etc. Ne demandez pas aux syndiqués ce qu'ils pensent ou croient sur d'autres choses...

Nous voyons le résultat. A propos d'un problème que la plupart d'entre eux ne connaissent point, pour des raisons purement idéologiques, les membres du Congrès des Métiers et du Travail, les grands interprètes du syndicalisme neutre, prennent parti, comme tous les révolutionnaires du monde, pour le Front populaire d'Espagne. Ils s'engagent, à fond, dans un débat étranger. Ils se solidarisent moralement avec ceux qui, d'après le vieux républicain Unamuno, représentent là-bas l'anarchie, avec ceux que tous les éléments d'ordre en Europe considèrent comme les ouvriers, les complices ou les dupes du bolchevisme.

Un journal anglo-canadien faisait observer que les communistes qui siègent au Congrès des Métiers et du Travail n'y font pas grand bruit. Ils n'y font peut-être pas pour cela moindre besogne.

Nos braves gens, en tout cas, font là figure de simples dupes.

Le salut, l'ordre, les possibilités d'action féconde sont ailleurs.

Aujourd'hui même la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada ouvre à Saint-Hyacinthe son congrès. Elle est devenue une puissance. Nous souhaitons qu'elle grandisse encore.

Nous avons vu ses débuts, nous avons la fierté d'y avoir aidé, d'avoir contribué, dans une certaine mesure, à briser la couche d'ignorance et de préjugés qui entravait son effort. Dans l'histoire du mouvement syndical catholique chez nous, on devra donner place à un passage typique du discours prononcé par M. Bourassa à Notre-Dame (ce discours qui contenait tant de choses intéressantes que les plus éclatantes ont fini par rejeter dans l'ombre quelques-unes des autres), à la retentissante série d'articles, depuis publiés en brochure, où notre ancien directeur justifiait la conception catholique du syndicalisme, ainsi qu'aux études plus humbles, mais pareillement convaincues, de ses collaborateurs.

En ce temps-là les ouvriers du mouvement syndical catholique n'étaient guère nombreux. Ils n'avaient pas la faveur de la mode. Aujourd'hui ils sont forts: on leur prodigue les saluts dans les milieux mêmes où on les ignorait jadis, quand on ne les y dédaignait pas.

En leur présentant nos hommages et nos vœux, nous avons quelque joie à rappeler que nous ne sommes pas des ralliés, mais bien des amis de la première heure et qui avec eux nous avons connu les heures dures.

Viennent des difficultés nouvelles, les syndicalistes catholiques pourront encore compter sur nous.

Notre passé garantit l'avenir...

Omer HEROUX

L'actualité

Gouverneurs de la Radio

On ne peut certes blâmer le premier ministre d'avoir attendu la veille même de son départ pour annoncer les nominations à la Corporation de la Radio comme à la Régie des Chemins de fer nationaux. M. King, qui n'aime guère les ennuis inutiles, s'est arrangé de telle sorte que les nombreux aspirants aux fonctions de gouverneurs de la Radio ou de conseillers d'administration du réseau ferroviaire national n'aient pas l'opportunité — au moins d'ici quelques semaines — de lui faire des reproches et de l'accuser de favoritisme, parce que leurs ambitions n'ont pas été assouvies.

Parmi les gouverneurs de la Corporation canadienne de la Radio on relève les noms de deux avocats, un notaire, deux universitaires, un journaliste et un ancien propriétaire de journal, une romancière, un exploitant de film. Il y en a pour tous les goûts, et il faut espérer que parmi tous ces conseillers d'administration il y en a au moins un qui connaisse quelque chose en musique, car la musique joue un rôle de premier plan dans la radio. On ne peut s'empêcher de regretter que la part des Canadiens français dans le conseil d'administration soit aussi peu nombreuse. On nous répondra, peut-être, que la qualité compense pour la quantité. Il faut l'admettre, dans le cas qui nous occupe, mais cela ne nous suffit pas, et nous pensons qu'il n'est jamais trop tard pour ajouter au conseil d'administration un nouveau membre de langue française qui représenterait, comme le suggérât hier notre rédac-

teur en chef, les minorités françaises des autres provinces.

Des nouveaux gouverneurs, nous connaissons, pour notre part, MM. Morin et Bovey, ainsi que M. l'abbé Vachon. Tous les trois se sont d'ailleurs acquis, chacun dans le champ d'activité qui lui est propre, une notoriété que personne ne saurait contester.

Le futur vice-président du Conseil d'administration de la Radio, M. Morin, très estimé de tous ses confrères du notariat, a joué un rôle influent dans la finance, la politique municipale et provinciale. Il ne peut manquer d'être un conseiller très précieux pour le gérant et le gérant-adjoint de la Corporation canadienne de la Radio.

Quant à M. l'abbé Alexandre Vachon, il n'est guère de Canadiens de langue anglaise comme de langue française qui ne le connaissent au moins de réputation. Directeur de l'Ecole de chimie de l'Université Laval, président de l'Institut canadien de chimie, directeur de l'Office Biologique du Canada, directeur du Conseil national des recherches, ancien président de l'Association des chimistes canadiens, membre de la Société Royale du Canada, voilà autant de titres qui, individuellement, suffiraient à présenter M. Vachon comme l'un de nos universitaires les plus distingués. On sait aussi que M. l'abbé Vachon a représenté plusieurs fois notre pays à l'étranger, à l'occasion de congrès scientifiques internationaux. Nous avons eu personnellement l'honneur et la joie d'avoir eu comme professeur de chimie et comme directeur spirituel, au Séminaire de Québec, M. l'abbé Vachon. C'est là un motif de

plus que nous avons de nous réjouir que le premier ministre du Canada ait appelé au Conseil d'administration de la Radio. En faisant ce geste, M. King rend hommage non seulement à un savant mais au clergé catholique et particulièrement à l'institution à laquelle appartient M. Vachon.

MM. Morin et Vachon défendent les intérêts du Canada français à la radio, et nous avons la certitude qu'ils seront des porte-parole puissants et efficaces.

Le colonel Willard Bovey, directeur des relations extérieures à l'Université McGill, sera certainement aussi un interprète enthousiaste des Canadiens français au Conseil d'administration. M. Bovey n'est pas de notre race, mais tous connaissent l'admiration pratique qu'il a pour la culture française. Il a déjà rendu des services signalés aux nôtres, dans le milieu où il vit. Il aura, à Ottawa, de nombreuses occasions de nous en rendre d'autres.

Nous espérons qu'au moins ces trois gouverneurs — nous ne connaissons pas la mentalité des autres — sauront faire accorder aux nôtres, dans le partage des ondes, la part qui leur est due. Nous souhaitons aussi qu'ils usent de leur autorité pour mettre à la raison les postes radiophoniques privés qui sont en train d'abrutir le peuple canadien avec la réclame et l'infatigable musique de cabarets américains ou canadiens.

Puisque nous en sommes sur le chapitre de la radio, nous profitons de l'occasion pour suggérer au gouvernement Duplessis de transférer à la Corporation canadienne de la Radio le contrat de l'Heure Provin-

cial. Cette heure littéraire et musicale donnée chaque semaine sous les auspices du gouvernement de Québec doit être maintenue. Mais, puisque c'est, en somme, le peuple de la province qui en paie les frais, il n'est que juste que les bénéfices qu'elle peut rapporter au poste émetteur, aillent à la Corporation Canadienne de la radio, défrayée aussi par le peuple canadien. Il y a à ce changement nécessaire une autre excellente raison. Le réseau radiophonique de l'Etat couvre tout le pays, alors que le poste qui irradiait présentement l'Heure Provinciale n'a qu'un rayonnement limité. Il est juste que nos compatriotes des autres provinces puissent profiter des concerts hebdomadaires donnés par nos artistes.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Pourquoi M. King retardait

Les tergiversations de M. King mettaient en méfiance les initiés de la politique. S'il retarde ses nominations, disaient-ils, c'est qu'il ne favorisera pas la province de Québec. Il ne les fera connaître que les élections provinciales terminées.

Les élections sont passées et les nominations faites; celles-ci prouvent le bien-fondé de ces méfiances.

Rien à dire contre la personne des titulaires canadiens-français, sauf du bien. Mais c'est la proportion accordée à la minorité qui est désastreuse. A la Commission de la Radio, par exemple, on fait place à un Israélite, mais on réduit le nombre des commissaires de langue française à deux, quand il devrait être de trois. On a conscience que cette représentation d'Israël est faite à nos dépens. Cela ne le rend pas plus aimable.

M. Wilfrid Gagnon

L'éphémère ministre du Commerce dans le cabinet Godbout doit se dire qu'à quelque chose malheur est bon. Tous ses concitoyens ont déploré sa malheureuse équipée politique; tous se réjouiront de sa nomination. Ceci répare cela.

M. Gagnon est, en effet, un homme fort estimable, bien plus estimable que l'administration qui a fait appel à lui, à la dernière minute, pour contrebalancer son terrible passif par cet actif véritable.

M. Gagnon rendra des services appréciables dans le poste qu'il occupera. On pourra compter sur lui pour veiller attentivement sur les intérêts de la province et pour faire autre chose au conseil d'administration des Chemins de fer Nationaux que de remplir un fauteuil. Il a été mêlé aux grandes affaires; il y est plus mêlé que jamais. Par ailleurs, il a apporté à cette situation une préparation collégiale et universitaire qui passe l'ordinaire chez nous et qui passe de beaucoup l'ordinaire chez les anglophones. Il pourra s'en vanter sans vanité, mais pour vaincre cet inferiority complex qui paralyse la plupart des hommes de valeur chez nous.

M. le colonel Dubuc

A en croire des rumeurs qui nous ont été rapportées, ce technicien, qui, comme tel, jouit de l'estime de ses pairs, ne serait pas entièrement soustrait à cette méfiance de soi-même. Le gouvernement King lui aurait offert la présidence de la Commission des ports, mais il l'aurait déclinée. Ce qui porterait à croire vraies ces rumeurs, c'est que le traitement des trois commissaires — du président comme de ses deux collègues — a été fixé au même chiffre.

Nous n'avons pas toujours été d'accord avec M. Dubuc, précisément sur cette question de la représentation inadéquante des sujets de langue française dans les services de l'Etat; mais nous n'avons jamais nié sa parfaite compétence technique pour cette simple raison que nous savons qu'elle dépasse sensiblement l'ordinaire.

Nous regrettons donc sincèrement que la modestie ou le désir de sauvegarder sa tranquillité ait incité, si encore une fois ce que l'on nous a dit est vrai, M. Dubuc à céder le premier rang à d'autres.

Nous avons assez de peine à obtenir justice pour ne pas en profiter quand justice nous est offerte.

Des autres titulaires de langue française, M. Morin et M. l'abbé Vachon, nous ne parlerons pas, parce que notre collaborateur Lucien Desbiens leur consacre ci-contre une actualité.

L. D.

Carnet d'un grincheux

Le contrat de M. Bériau est aboli. Ce n'est pas une raison pour que les automobiles partent désormais comme fusils sans plaque.

De tous les arts domestiques, le plus important pour l'ancien organisateur était sûrement celui des plaques d'automobile: toute sa famille y était intéressée.

La hache de l'économie continue de siffler. Le Canada aura demain au moins cent mille raisons de pester; car il perd dans l'avenir un chiffre d'affaires de cent mille dollars.

Plus le nouveau gouvernement creuse et plus l'ancien apparaît pourri.

Le Canada se réjouit de ce que son parti ait conservé un tiers des voix le

Le salaire des commissaires de la Commission des liqueurs réduit à un dollar par année

A partir d'aujourd'hui — Le Dr Merrill Desaulniers aura temporairement tous les pouvoirs de la Commission — En vertu d'un amendement à la loi des liqueurs, apporté à la veille des élections de 1931, les commissaires ont été nommés permanents durant bonne conduite — Cette loi devra être modifiée à la prochaine session

Le contrat à la compagnie Bériau annulé à partir du 1er janvier 1936

Québec, 11. — (De notre envoyé spécial).

M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a annoncé hier ce qui suit :

"Nous avons adopté un ordre en Conseil qui a été ratifié par le lieutenant-gouverneur. A partir du 12 septembre 1936, soit demain, samedi, le salaire des commissaires qui administrent la Commission des liqueurs est fixé à un dollar par année. En attendant l'adoption de mesures législatives qui s'imposent pour compléter le travail de réorganisation, M. Merrill Desaulniers aura tous les pouvoirs de la Commission des liqueurs de Québec. La loi des liqueurs permet au lieutenant-gouverneur en conseil de répartir les pouvoirs de la Commission des liqueurs de Québec. Alors nous avons donné tous les pouvoirs de la Commission à un seul des commissaires, M. Desaulniers. Nous sauvons ainsi plusieurs milliers de dollars à la province en appliquant les réformes que nous avons préconisées."

"M. Duplessis explique ensuite pourquoi les salaires des commissaires sont ainsi réduits. C'est qu'en vertu d'un amendement à la Loi des liqueurs à la veille des élections de 1931 les commissaires

ont été nommés permanents durant bonne conduite. Nous devons donc attendre la session pour apporter les changements voulus."

"Nous avons aussi annulé le contrat de la compagnie de M. O.-A. Bériau, qui avait été prolongé en 1933 jusqu'en 1938. Nous l'avons annulé à compter du 1er janvier 1936. Nous considérons que ce contrat tel que renouvelé est une provocation, surtout l'attitude de certains employés de cette compagnie qui devront répondre de leur conduite qui constitue une véritable provocation à l'honnêteté publique et à la saine administration de la province."

"Nous avons découvert que le département de la voirie avait confié des causes importantes à des avocats et que certains employés, sous le régime existant à la veille des élections, d'abord et même depuis l'assombrissement du nouveau ministère, avaient, malgré les défenses formelles que nous avions faites, confié ces causes devant la Cour Suprême, la Cour d'Appel, etc., à certains amis."

"Nous avons fait venir ces employés responsables et nous les avons blâmés."

Au congrès des médecins

Un médecin noir de New-York

Le Dr Richard A. Taylor parle de son pays d'origine, la petite île Saint-Christophe, de l'archipel des Caraïbes

Le congrès des médecins de langue française d'Amérique, qui vient de se terminer, comptait un congressiste de couleur, le Dr Richard A. Taylor, de New-York. Sa présence ne pouvait passer inaperçue même dans la foule des cinq ou six cents autres. Il faut dire de plus que le Dr Taylor fut assurément l'un des plus assidus aux diverses séances d'étude, qu'il fut de maintes visites aux cliniques locales. C'est même au sortir d'une conférence donnée à l'hôtel Windsor (sujet: la tuberculose) que nous avons pu l'aborder pour lui demander une interview.

Le nom de Taylor n'indique rien de spécifiquement français. Au fait ne pouvait-il s'agir d'un noir qui aurait simplement fait ses études à l'Université de Montréal ou encore à l'Université Laval? Le cas s'est présenté assez fréquemment au cours des quinze ou vingt dernières années. L'un des médecins noirs de Montréal, sinon le seul, le Dr Dominique Gaspard, originaire de la Nouvelle-Orléans, n'est-il pas un ancien du Séminaire de Saint-Hyacinthe et de l'Université de Montréal?

Tel n'est pas le cas du Dr Taylor, qui n'est pas passé par nos universités mais qui a étudié la médecine au Long Island College Hospital, affilié à l'Université Columbia. Malgré le nom d'écriture anglophone qu'il porte, le Dr Taylor est bien de langue française. Originaire des Antilles, de l'île de Saint-Christophe, dans l'archipel des Caraïbes, c'est le français que parlent ses parents. Lui-même s'exprime en français avec beaucoup de facilité.

De passage à Québec

Il nous raconte comment il est devenu, en 1928, membre de l'Association des médecins de langue française de Québec.

17 août; mais on ne voit pas comment à pu se constituer ce tiers-là; tout le monde semble avoir voté national, ces messieurs du télégraphe exceptés.

Est-il vraiment possible de "télégraphier" près d'un tiers de suffrage? Il ne faudrait pas que le Canada continue longtemps son plaidoyer pro domo pour que tout le monde incline à le croire.

M. King nous rend à la portion congrue. Ainsi ne pense pas le ministre qui se carre aux bonnes places et aux belles délégations. Des lors que le régime est bon pour lui il le croit bon pour tout le monde. Quand Auguste était saoul, toute la Pologne était saoulée...

Esdras Minville, collaborateur du ministère, c'est un signe des temps nouveaux. Le régime Taschereau prostituait les intellectuels dans le rôle de la classe-bottes; le nouveau régime les exalte.

M. Herbet a été frappé par des communistes espagnols et ils ont poussé la galanterie jusqu'à frapper sa femme. Le Front populaire ne manque pas de front. Mais le Front populaire français encaissera l'affront sans rien dire: on n'a plus la tête dure du bonnet depuis qu'il est de mise d'aller nu-tête.

Le Grincheux

française. Cette année-là, il se trouvait de passage à Québec, chez des amis, au moment où l'Association tenait un congrès dans cette ville. Comme il sait le français, il se rendit à quelques-unes des séances et fut remarqué. Des congressistes firent sa connaissance et lui exposèrent que, puisqu'il parlait français, que le français était la langue de ses parents antillais, il pouvait devenir membre de l'Association. Ce qu'il fit. Le Dr Taylor a assisté à tous les congrès subséquents, à Montréal, à Québec, à Hull et Ottawa.

Dans l'île de Saint-Christophe, nous dit-il, les indigènes de couleur parlent tous français, bien que l'île soit maintenant possession de la couronne britannique. Mais les relations sont tellement fréquentes, quotidiennes, même, avec la population des îles voisines, dont quelques-unes appartiennent à la France, que l'usage du français ne s'est jamais perdu.

Le Dr Taylor porte un nom qui n'est pas le sien mais celui de ses parents adoptifs, une famille Taylor dont le chef était un Anglais établi à Saint-Christophe pour y faire le commerce. Le Dr Richard A. Taylor indique toutefois sur sa carte l'initiale du propre nom de sa famille, Augustine. Il était tout jeune enfant quand il perdit son père et sa mère. Presque tous les autres parents avaient péri lors de la terrible éruption du mont Pelé, en 1902, à la Martinique. Le jeune Richard Augustine fut recueilli par la famille Taylor. Comme il manifestait des dispositions pour l'étude, on lui fit d'abord suivre un cours classique, latin et grec, à l'université Tufts, de Boston, et ensuite des études médicales au Long Island College Hospital, où il s'est spécialisé dans la gynécologie.

Il pratique maintenant dans la ville même de New-York, dans Washington Heights. Sa clientèle ne se recrute pas chez les noirs mais aussi chez les blancs, un peu dans toute la population de couleur de la grande métropole des Etats-Unis. Cette population est extrêmement variée. Elle comprend des Japonais, des Chinois, des Arabes d'Asie et d'Afrique, etc., etc.

Un carrefour du monde

C'est sa qualité d'Antillais qui vaut au Dr Taylor cette clientèle cosmopolite. Les îles Caraïbes, dit-il, sont en terre d'Amérique comme qui dirait un carrefour du monde. Des navires d'un peu tous les pays abondent dans ces îles, y laissent assez souvent des habitants. C'est ainsi que l'on trouve une appréciable population d'Arabes dans les Caraïbes, à Saint-Christophe et surtout dans les îles françaises du voisinage, qui se trouvent à moins d'une demi-heure de navigation, Saint-Eustache, Saint-Barthélemy, Saint-Martin. Population flottante, qui passe assez souvent sur la terre ferme du continent. New-York est la ville toute désignée pour les recevoir.

Après avoir été admis dans la douane même de New-York, le Dr Taylor n'a pas jugé à propos d'établir dans son île natale. Non seulement n'y avait-il plus de parents, non plus que dans aucune autre des Antilles, mais il avait perdu son père et sa mère adoptifs. Toutefois, il lui arrive assez fréquemment de retourner dans son pays, qu'il connaît bien.

Le Gibraltar des Antilles

Saint-Christophe, dit-il, est la dernière des Petites Antilles qui soit passée à l'Angleterre. Au vrai, depuis sa découverte, en 1493, par

Christophe Colomb, elle a maintes et maintes fois changé de maître. Cela s'explique par sa situation stratégique. Les Caraïbes sont disposés dans l'Atlantique en forme de triangle. Saint-Christophe constitue l'une des pointes, se trouve être comme une sorte de Gibraltar de l'archipel. La cession définitive à l'Angleterre s'est faite à la suite de la défaite subie par la flotte de Napoléon à Trafalgar.

Le Dr Taylor nous parle de la beauté des Antilles, de leur climat agréable. Le charme de certaines îles, Sainte-Lucie, par exemple, est prenant. Mais la plus belle de toutes, ajoute-t-il, c'est Saint-Christophe, même si l'on doit reconnaître que c'est l'une des plus peuplées. Sa population l'indique d'ailleurs, à peu près 25,000 habitants, presque tous noirs. C'est une île volcanique. Le cratère, que l'on appelle la Misère, s'élève à quelque 4,000 pieds.

Depuis que les Anglais en sont devenus les maîtres, ils ont fait de leur mieux pour imposer leur langue. Ce fut toujours peine perdue. Cette île est trop rapprochée des îles françaises du même archipel. La population indigène de ces îles est entièrement catholique. Le Dr Taylor lui-même est catholique. Ses parents adoptifs, qui étaient pourtant anglicans, ont voulu qu'il en fût ainsi.

Catholique et français de langue, nous dit-il. C'est ce qui nous différencie des Noirs des Etats-Unis, dont l'origine est différente. Il faut croire que je suis suffisamment de langue française puisque l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord m'accepte comme l'un de ses membres. C'est pour cela que, depuis huit ans, j'assiste à ses congrès. La chose n'est d'ailleurs assez facile car le voyage n'est pas long de New-York au Canada. Et j'ai de nombreux amis dans votre pays, à Montréal en particulier.

Les congrès de l'Association des médecins de langue française d'Amérique ont donc donné lieu à des rapprochements assez inattendus.

Emile BENOIST

Les remerciements de M. Dudley LeBlanc

M. Dudley J. LeBlanc, l'organisateur du voyage des Évangélistes louisianais au Canada, nous écrit pour nous remercier la profonde gratitude que toutes les voyageurs et même gardent à leurs amis du Canada. Il nous prie de transmettre à tous l'hommage de cette gratitude, ainsi qu'une invitation renouvelée à visiter son pays.

Couvent de \$25,000 à Ste-Rose-de-Lima

Hull, Qué., 11. (D.N.C.) — Les entrepreneurs E. Brune & Fils, de Hull, ont obtenu le contrat pour la construction d'un couvent de \$25,000 à Sainte-Rose de Lima, à l'usage des Soeurs de Sainte-Marie de Namur.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARBOR 12414

Le 25e anniversaire du monument Trudelle

Description — L'allocution que prononçait S. E. Mgr Paul-Eugène Roy

L'Ange-Gardiens, 12. — Le 3 septembre, il y avait exactement 25 ans qu'était né solennellement, par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, auxiliaire de Québec, le monument que les descendants de Jean Trudelle, un des premiers colons de l'Ange-Gardiens, avaient fait ériger sur l'emplacement même de la première maison de leur ancêtre, maison dans laquelle, pendant deux années, ont été célébrées les premières messes de la paroisse de l'Ange-Gardiens.

Les comités de la famille Trudelle-Trudell, représentant environ 6000 Canadiens de ce nom, s'étaient proposés de célébrer cet anniversaire par une grande manifestation familiale. Cette cérémonie est remise au printemps prochain, alors que S. E. Mgr Guillaume Trudell, évêque de Tabora en Afrique, fera sa première visite comme évêque au pays de ses ancêtres. De toutes parts, les Trudelle-Trudell se préparent à cet effet. Déjà plusieurs réunions des divers comités ont eu lieu, dont notre journal a publié les comptes rendus.

Nous voudrions signaler cette date familiale en rappelant sommairement la description de ce monument, que plusieurs Trudell et affiliés aux Trudell n'ont pas encore vu, et en donnant le résumé de la magistrale allocution que prononçait alors l'éloquent auxiliaire du cardinal Bégin, résumé que nous retrouvons dernièrement dans les notes manuscrites d'un témoin.

Le monument Trudelle

Le monument Trudelle, situé près et du côté nord de la voie ferrée de la Cie Québec-Charlevoix, est une forme obélisque carrée, haute de 25 pieds, reposant sur une base de six pieds et couronné d'un chapiteau, qui lui-même est orné d'un casque guerrier.

La base porte quatre panneaux de marbre blanc. Celui du front porte l'inscription suivante: "Ici, dans la maison de Jean Trudelle, premier ancêtre de la famille, fut célébrée, le 18 octobre 1664, la première messe à l'Ange-Gardiens, par l'abbé Louis-Angé des Maizerets." Le panneau du nord porte les noms des membres du comité du monument Trudell; celui de l'ouest, les noms des 18 prêtres Trudell et 8 autres prêtres descendants de Trudell; celui de l'est, les noms des 41 premiers colons de l'Ange-Gardiens, présents à la première messe paroissiale.

La façade de l'obélisque est ornée, de bas en haut: d'une gerbe de blé surmontée d'une croix, d'une hache et d'une faux; du chiffre 1664, année de l'arrivée de Jean Trudelle au Canada; la devise "Adsum" garnit un cordon sculpté de feuilles d'ébène, qui coupe l'obélisque; un calice symbolise la messe, dont le chiffre 1664 rappelle la date; les armoiries de la famille Trudelle — croix pattée d'or, sur sable — recouvre le chapiteau.

L'ensemble est original et, sur le vert tendre des érables du coteau voisin, le monument se dégage svelte et beau dans son granit gris. "C'est le souvenir de notre ancêtre Jean Trudelle, c'est la mémoire de sa vie, disait l'abbé Alphonse Trudell, le jour de l'inauguration, qui nous a poussés à élever, sur le lieu même où il fit sa première demeure, ce monument: monument capable de rappeler à tous sa foi; monument témoin de l'amour filial de ses descendants; monument monétaire à la postérité le chemin du devoir que l'ancêtre a suivi."

Puis, s'adressant au père commun de tous les Trudelle et Trudell du Canada et des Etats-Unis, l'orateur lui disait: "Ce sont vos fils, père vénéré, qui s'empressent de tresser une couronne vivante autour du monument qu'ils vous ont élevé. Ils veulent vous prouver leur admiration et leur amour, à vous qui n'avez pas craint d'affronter les difficultés et les misères qui accompagnent l'établissement d'un colon en pays inconnu. Vos travaux, père chéri, vos labeurs, vos sueurs n'ont pas été stériles et le grain de sènevè par vous jeté en terre est devenu un arbre immense dont nous sommes fiers d'être les rameaux."

Ce que disait Mgr P.-E. Roy

Mgr Paul-Eugène Roy, qui bénissait le monument, le 3 septembre 1911, félicitait les organisateurs de cette belle fête familiale de leur inspiration et, résumant l'histoire, il en donnait les trois preuves principales:

"Belle et grande idée que celle d'élever un monument à la mémoire de Jean Trudelle, le premier ancêtre de la famille de ce nom au

Canada et aux Etats-Unis. L'analyse y découvre la preuve de trois amours: celui de la famille, de la patrie, de la religion.

"Splendide idée que celle de vouloir honorer, par un monument, l'ancêtre, le patriote, le chrétien; idée qu'il fallait proclamer et que le grand conservateur par ses générations futures, parce qu'elle renferme une grande leçon.

"L'événement qu'elle rappelle est bien simple: C'est un jeune ménage de 3 personnes, venant prendre possession d'une terre en bois debout. Jean Trudelle a 28 ans, sa femme, Marguerite Thomas, en a 26, et Jeanne, leur fille, quelques mois.

"La scène d'aujourd'hui est grandiose, encadrée qu'elle est par le grand fleuve, bordée de beaux villages, embellie par les champs cultivés et les drapeaux qui flottent au vent. Mais, alors? Reportons-nous en l'année 1664; quel attrait pouvait avoir cette côte de Beauré, perçue d'une trentaine de maisons? L'île d'Orléans, avec ses six paroisses prospères, était alors un désert, et la pointe de Québec, si on exceptait le fort et la chapelle de l'Hôtel-Dieu, était une forêt superbe.

"Les belles routes bordées de villages et que sillonnent les automobiles, les belles voitures de luxe n'étaient alors que d'étroits sentiers. C'est la hache à la main qu'on s'y frayait un passage.

"Jean Trudelle avait acquis deux arpents de front sur 90 de profondeur. De sa propre main, il abat les arbres qui seront la matière première de son habitation. Il ne s'arrêtera que vaincu par la mort sur sa ferme devenue un petit domaine. Venu de France au Canada; âgé seulement de 16 ans, il a du courage; il va la tête haute et l'âme plus haute encore. Son foyer, il le fonde sur l'honneur et dans l'amour de Dieu. Il est de ceux qui font jaillir du sol des sources de vie. Corps à corps avec la forêt il lutte longtemps et mérite ainsi la récompense de la patrie. Il recueille ses premières gerbes, quand déjà sa maison s'empli d'enfants, car il a le souci des devoirs de famille. De ses douze enfants, trois meurent en bas âge, mais six s'établissent à l'Ange-Gardiens, y fondent des foyers. C'est d'eux, par conséquent de lui, que descendent les 5000 familles Trudell établies aujourd'hui dans l'Amérique du Nord.

Père de la Patrie

"Il mérite donc le titre de père de la patrie. Saluons-le, chapeau bas, le patriote.

"En maintes circonstances, dans la mère-patrie, l'Eglise avait demandé des armées pour l'oeuvre de Dieu par les Français. "Adsum — Me voici", disait le preux chevalier.

"La terre canadienne avait besoin de bras pour la cultiver; elle attendait le colon, parce qu'elle sentait son sein fertile tressaillir. "Adsum — Me voici", répondit le pionnier; et plus de six millions d'habitants y trouvent aujourd'hui leur subsistance. L'un des premiers, Jean Trudelle y a planté sa charge et mérite ainsi notre respect et notre souvenir.

"C'est avec sa hache, sa faux ou son fusil qu'il écrit la page fondamentale de l'histoire canadienne. Le curé, faisant le recensement en 1681, note que Jean Trudelle possède 8 bêtes à cornes, 2 fusils, etc. C'est que, pendant qu'il était au champ et en avait besoin d'un contre les fautes; à la maison, il en fallait un aussi contre les Iroquois en quête de têtes à scalper, et les braves femmes que furent nos aïeules savaient s'en servir habilement pour protéger le foyer, pour déjouer les embûches des sauvages ou dépiéler leurs recherches.

"Jean Trudelle fut surtout un grand chrétien. Les preuves en sont multiples. L'une d'elles brille sous vos yeux, dans la date de 1664, inscrite sur le monument.

"La Côte de Beauré était desservie d'abord par des missionnaires. Mgr de Laval, organisant son diocèse immense, y forma des paroisses régulièrement constituées. Telle la paroisse des Saints-Anges, comme disent les archives. Le premier desservant est M. l'abbé Louis-Angé des Maizerets. La nouvelle paroisse se compose d'un groupe de 22 maisonnettes, entourant celle de Jean Trudelle, où fut célébrée la première messe. L'élection des marguilliers s'y fait et Jacques Goulet, Raymond Page et Pierre Maheux sont élus. Le 28 octobre, dans la même maison de Jean Trudelle, la réunion des trois marguilliers décide d'acheter un terrain et d'élever une chapelle assez loin, sur la côte. Mais, en attendant, pendant cinq années consécutives, la messe se célébra régulièrement sous le toit de la pauvre demeure. Celle-ci n'était pas grande, puisque, d'après les fondations retrouvées, elle n'avait que 20 pieds par 16. Or, à cette époque, la famille de Jean Trudelle devait compter de cinq à huit enfants. On y était à l'étroit. Mais, qu'importe! Le dimanche, c'est la maison de Dieu. La mère de famille est debout dès l'aube: elle se hâte de mettre tout en ordre, de chan-

Avis de décès

DAUNAS — A Ste-Anne-des-Plaines, le 11 septembre 1936, décédée à 67 ans, Amanda Chaumont, veuve d'Edouard Daunas, et sœur de Mgr Conrad Chaumont. Funérailles le lundi 14 septembre à Ste-Anne-des-Plaines à 9 h du matin (heure solaire). Sépulture au cimetière paroissial. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Tél. Wilbank 1119-7110

Sigle Social: 2636 NOTRE-DAME OUEST

URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNERAIRES ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Sont remboursées à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890
Directeurs de funérailles

Limitée

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. BELair 1717

Le Mont St-Michel va redevenir une île

On dérasera la digue qui occasionne le comblement de la baie

Paris, 11. (P.C.-Havas). — Le Mont Saint-Michel va redevenir une île.

"La merveille de l'occident", qui dressait son architecture élanée sur l'îlot au milieu de la baie qui porte son nom avait été victime du tourisme. Afin d'en permettre un accès plus facile, on avait en effet construit, il y a une quinzaine d'années, une digue qui traversait les sables à marée basse et conduisait directement à l'unique porte de son enceinte. Mais on ne jouit pas impunément avec la mer et celle-ci comme pour se venger de cette entrave, a délaissé progressivement la baie. D'année en année, la marée montait moins haut, laissant la place libre aux boues que déverse cette petite rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne et à qui les Bretons reprochent d'avoir "dans sa folie mis le mont en Normandie."

L'envasement progressif de la baie faisait l'affaire des paysans des environs qui y poussaient les cultures dans de véritables "polders".

Mais tous les amis du Mont Saint-Michel, Normands comme Bretons, se sont réconciliés pour protéger l'antique abbaye, source de leurs discordes historiques, et les habitants du petit bourg qui s'étend au pied de l'îlot, ont mené une vigoureuse campagne pour obtenir la démolition de la funeste digue et sauver l'insularité de l'île, qui fait la magnifique originalité et la beauté du sanctuaire fortifié.

Leurs plaintes ont été entendues. Le ministre de l'éducation nationale vient d'adresser une lettre au ministre des travaux publics afin de procéder au dérasement de la digue qui occasionne le comblement de la baie et rendre ainsi au Mont Saint-Michel son caractère d'insularité.

Cela donnera, par la même occasion, du travail aux chômeurs des départements voisins et les flots de l'océan pourront circuler librement à marée haute autour de l'île, balayeront, petit à petit, les alluvions et les sables.

À toute tentative comme celle-ci.

Paris, 11. (S.P.C.-Havas). — Le *Matin* publie le 1er décembre 1927 un avis portugais projetant de former, de concert avec des équipages étrangers qui eussent suivi l'exemple, une flotte rouge internationale dont la première entreprise eût été d'aider les rouges espagnols. Il a annoncé qu'il prendra de vigoureuses mesures pour mettre fin

ger les enfants. Au besoin, avec l'aide des voisins, on transporte quelques meubles au dehors, et voilà l'humble chaumière transformée en chapelle.

Le sanctuaire et l'autel au foyer familial

"On savait se gêner alors pour le Bon Dieu. Le sanctuaire et l'autel au foyer familial, mais c'est Dieu prenant possession de la demeure, mes frères; c'est les missionnaires offrant la victime sainte, prêchant l'Évangile, bénissant les unions, baptisant les nouveaux-nés.

"Sans doute les cérémonies ne s'y déroulaient point majestueusement comme dans nos cathédrales; mais la maison gardait toute la semaine le parfum du sacrifice et la maison de Dieu devenait de nouveau la maison de la famille pour redevenir celle du Roi du ciel caché dans l'Eucharistie. Avec quel respect on devait pénétrer sous ce toit qui pendant cinq ans donna asile à Jésus-Hostie.

"Quelles bénédictions ont dû rejaillir sur les enfants de ce grand chrétien et sur les 7 ou 8 générations qui ont suivi! C'est pourquoi on compte tant de prêtres, de religieux, de religieuses et de braves citoyens parmi ses descendants!

"Mort en 1609, il dut retourner vers Dieu un regard confiant, disant avec le Psalmiste: "Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison"; ou plutôt: "J'ai mis ma tête maison à votre usage. O mon Dieu, donnez-moi une place dans la vie. Quelle confiance n'avait-il pas que Dieu recevrait avec bonheur dans son ciel, celui de qui il avait reçu l'hospitalité ici-bas.

"Vous avez bien fait de saluer l'ancêtre patriote et chrétien, et de lui avoir élevé ce monument. Mais, en plus, il faut l'imiter. Montrez dans votre vie le courage de Jean Trudelle: Place à Dieu chez vous, mes frères, dans votre cœur, par l'amour; dans votre vie, par les oeuvres; dans votre maison, par la prière en famille et le support mutuel.

"Vous mériterez ainsi de joindre, dans la maison de Dieu, de joies éternelles après lui avoir donné, comme votre ancêtre, dans vos foyers, la place d'honneur. Ainsi soit-il!

"Leur inquiétude"

Par FRANÇOIS HERTEL

Un succès de librairie, voilà ce qui se produit assez rarement en notre pays. Celui qu'obtient actuellement le volume signé François Hertel: "Leur Inquiétude" mérite sûrement d'être signalé. Dans l'espace d'une semaine après la publication, plus de mille exemplaires avaient été enlevés, et l'on songe déjà à une nouvelle édition.

"Leur Inquiétude" est le deuxième ouvrage d'un jeune auteur qui promet beaucoup. Son esprit d'observation, sa vaste culture sont évidemment les gages de son succès, et laissent entrevoir une postérité publique. L'intérêt qu'a porté le public pour cet ouvrage provient, sans doute, de ce que l'auteur a conduit son étude en marge des sentiers battus de notre littérature. Il s'est attaché à une étude qui est de près la philosophie, et qui requiert une connaissance étendue de la littérature de tous les peuples et de toutes les époques: l'inquiétude des jeunes gens.

François Hertel a observé les réactions de notre jeunesse canadienne-française; il l'a étudiée sur le vif et a donné, dans une langue vivante et sincère, les caractéristiques saisissantes de son inquiétude propre.

Voilà qui suppose du travail personnel, de l'originalité d'esprit et du sens de l'observation. Il fait bon de signaler, de temps à autre, les succès obtenus par des efforts intellectuels.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Le "News Bureau"

M. le magistrat Desmarais a pris la motion en délibéré — Jugement mardi — L'enquête continuée à la semaine prochaine

Me Charles Coderre a argumenté hier après-midi devant M. le magistrat Jules Desmarais la motion qu'il avait présentée au début de la semaine afin d'obtenir du tribunal qu'on remette au *General News Bureau of Canada* les effets qu'on y avait saisis vendredi dernier lors de la descente de la police à 10 ouest, rue Ontario.

On se souvient que M. le magistrat R. Fiset, devant qui Hector Cadieux et ses compagnons ont d'abord comparu vendredi de la semaine dernière, a catégoriquement refusé à Me Coderre de remettre les effets saisis au *News Bureau*. Me Coderre a présenté la même motion au début de la semaine devant M. le magistrat Desmarais qui devait rendre jugement hier sur ce point.

Hier après-midi Me Coderre a encore argumenté au sujet de cette motion et le procureur de la Couronne, Me Ivan Sabourin, lui a donné la réplique. Après avoir entendu les deux procureurs, M. Desmarais a décidé de retarder son jugement jusqu'à mardi prochain, alors qu'il entendra l'enquête préliminaire, fixée cependant pour hier après-midi.

L'affaire Bénard

Après Wildman, on arrête Thomas Kennedy — Deux autres arrestations à venir — Cause d'enlèvement et de séquestration

Hier après-midi, devant M. le magistrat Jules Desmarais, Thomas Kennedy a inscrit un plaidoyer de non-culpabilité à l'accusation d'avoir enlevé et séquestré Joseph Bénard, 543 rue Aqueduc, le 17 août dernier, et de l'avoir emprisonné dans le comité de M. Connors, candidat ministériel dans Montréal-Sainte-Anne aux dernières élections provinciales.

C'est le deuxième qu'on arrête sous ce chef d'accusation; Gordon Wildman ayant comparu au cours de l'avant-midi devant le même magistrat qui a fixé ces deux procès au 17 septembre prochain. Kennedy est encore accusé d'avoir causé des dommages matériels au comité de M. Reynolds Butler, candidat de l'Union nationale dans Montréal-Sainte-Anne, le 17 août dernier.

La grande assemblée des catholiques d'Alsace

Sur l'initiative du Comité de défense religieuse, la Ligue des catholiques d'Alsace organise, le dimanche 13 septembre, une assemblée générale appelée à un grand retentissement. La Ligue des catholiques d'Alsace lance à cette occasion l'appel ci-après:

En des temps extrêmement graves, la Ligue des catholiques convoque les catholiques d'Alsace à son assemblée annuelle.

Cet appel s'adresse à tous les catholiques sans exception. Il est des heures où les événements parlent un langage singulièrement capable d'électriser les foules, de secouer et d'entraîner les hésitants. Il est des heures où chacun spontanément veut s'enrôler dans l'armée chrétienne.

Nous sommes au seuil d'un temps nouveau. Personne ne saurait se dérober aux exigences de ces temps nouveaux. Le sujet de l'assemblée annuelle de la Ligue répond à ces préoccupations: "Les catholiques d'Alsace et les temps nouveaux".

La Ligue des catholiques compte sur une très grande participation des catholiques du diocèse à toutes les manifestations prévues, en particulier à la grande réunion publique du dimanche 13 septembre, qui se tiendra dans les locaux et les cours du collège épiscopal, quai Saint-Étienne, à 14 heures.

Cette réunion sera présidée par Mgr l'évêque. C'est le vice-président de la Ligue des catholiques d'Alsace, M. Thiele (Strasbourg), et le si populaire sénateur Sigrist qui traiteront le sujet du point social et du point de vue religieux.

Dans la réunion parallèle qui se tiendra à la même heure, en langue française, au Grand Séminaire de Strasbourg, 2, rue des Frères, M. l'abbé Billing, directeur des oeuvres sociales, et M. le député Oberkirch, ancien ministre, prendront la parole.

Catholiques d'Alsace, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, soyez présents! Jamais, peut-être, l'union et la collaboration confiante ne nous ont été plus nécessaires; jamais elles n'ont répondu davantage au désir intime de nos coeurs. Si les catholiques d'autres pays sont étroitement unis et combattent, avec leur sang et mourir pour la cause catholique, nous autres, catholiques d'Alsace, devons réaliser l'union des forces catholiques la plus complète pour travailler pacifiquement, si Dieu le veut, à la construction du monde nouveau, et pour affirmer, en même temps, notre volonté inébranlable de donner notre sang et notre vie, s'il le faut, pour nos droits et libertés catholiques.

Que Dieu protège la France catholique et notre cher Alsace! G. FRITSCH, prés. de la Ligue des catholiques

Deux nouvelles descentes chez les "bookies"

Hier midi, à la demande de Me Ivan Sabourin, procureur de la Couronne, la police a fait deux descentes chez des "bookies": a) 1210 rue Peel; b) 51 ouest rue Notre-Dame.

Rue Peel on a appréhendé quatre personnes et huit rue Notre-Dame. En vertu de l'article 642 du Code criminel, les douze prisonniers ont été traduits des lieux d'arrivée au palais devant M. le magistrat Jules Desmarais, qui siègeait aux enquêtes préliminaires, pour être interrogés dans le sens que le permet l'article 642.

TRAITEMENTS ORTHOPTIQUES
AJUSTEMENT DES YEUX ARTIFICIELS
CARRIÈRE & SENÉCAL
Limitée
Optométristes-opticiens à l'Hôtel-Dieu
271 est. Ste-Catherine
Tél. Lancaster 7070

Le POLI à CHAUSSURES

Cartier
"BRILLE PAR SA QUALITÉ"

Un produit SUPERIEUR contenu dans une boîte NOUVEAU GENRE — plus facile à ouvrir.

Accordez votre préférence à une maison 100% canadienne-française, établie depuis trois ans.

Poli CARTIER Enrg.
10734 Blvd St-Laurent
Tél. DUpont 2500
L.-P. CINGRAS, propriétaire.

La médecine dit:
REINOL
Pour nettoyer votre rein et soulager le mal de dos.
En vente partout — 50¢ la boîte

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORRS, VERRUES
DURILLONS
EFFICACE, SANS DOUTER
Pharmacie LAURENCE 25¢

Me John Ahern, qui occupait pour les prisonniers, s'est objecté à ce qu'on leur fasse subir leur interrogatoire hier après-midi, alléguant qu'il n'y avait rien dans la loi autorisant la Couronne à interroger ces personnes avant de leur avoir fourni l'occasion de conférer avec leur procureur.

M. le magistrat Desmarais s'est rendu à la demande de Me Ahern en libérant, sans qu'on les interroge, tous ceux qui avaient été appréhendés sur un dépôt de \$50 par personne.

Ils subiront leur enquête en vertu de l'article 642 du Code criminel, lundi et mardi prochains.

Le "Grand Memento" encyclopédique Larousse

Instrument unique de culture et de perfectionnement intellectuel d'une part — encyclopédie pratique adaptée aux besoins de l'homme moderne d'autre part: telle est

Carabines et fusils — Peintures
Huile à moteur
AIGUILLAGE DE TONDEUSES A GAZON
sur machine spéciale.
Remontage de racquettes de tennis.
MAURICE BOURGIGNON
297 est. Ontario.

kino petrol
Supprime les émarcissements et la chute des cheveux, détruit les pellicules.

A qualité égale, nous défions toute concurrence
JOLY
J.-Rod. JOLY, prop.
255 est. rue Ste-Catherine
BELair 3126 Montréal

La Poudre à Coquerelles
MYSTERIEUSE
Pour la destruction certaine des coquerelles comme préventif indispensable et peu coûteux.
15 Partout 25, 50, 100

la double utilité de cet ouvrage, déjà déjà retentissant succès. La partie du Tome Ier, qui traite de la *Philosophie* — pour s'en tenir aux fascicules les plus récemment parus — est un exemple frappant de la richesse et de la qualité de la documentation que le *Grand Memento* offre à quiconque veut non seulement apprendre, mais "penser". La partie suivante, consacrée au *Droit*, nous fait connaître avec précision, sur des questions pourtant essentielles et d'une portée pratique indiscutable, comme la filiation ou la parenté, les différents contrats, les successions, etc., une législation qu'on ignore trop souvent. Il reste à publier quelques-uns des fascicules abondamment illustrés du Tome Ier dont on annonce l'achèvement pour novembre prochain.

CHAMPIONS ET PIONNIER DU DACTYLOGRAPHE



Mlle Irma WRIGHT, qui a décroché le championnat professionnel de vitesse pour le Canada, et George L. Hossfield, proclamé champion du monde à l'Exposition nationale de Toronto, le 2 septembre, sont photographiés après avoir été félicités par M. J. J. Seitz, au centre, président de la Underwood Elliott Fisher Limited.

Le livre du jour

"Orientations"

(Par M. l'abbé Lionel GROULX)

Table des matières:—

Un simple mot
Nos responsabilités intellectuelles
La déchéance incessante de notre classe paysanne
L'inquiétude de la jeunesse et l'éducation nationale
L'éducation nationale à l'école primaire
L'éducation nationale et les écoles normales
L'université et l'éducation nationale
L'esprit étudiantin
Langue et survivance
Pour qu'on vive
Nos positions
Notre avenir en Amérique.

Volume de 310 pages, format bibliothèque. Collection du *Zodiaque*. Au comptoir ou par la poste 75¢.
Service de Librairie du "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 13 septembre 1936.
Lève dim. Pente. Du dim., semid.
Lever du soleil, 5 h. 35.
Coucher du soleil, 6 h. 16.
Lever de la lune, 3 h. 11.

Pleine lune, le 10, à 7 h. 43 du matin.
Dernier quart, le 11, à 10 h. du soir.
Nouvelle lune, le 12, à 2 h. 47 m. du soir.
Premier quart, le 13, à 5 h. 18 m. du soir.
Pleine lune, le 14, à 7 h. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE:

NUAGEUX
ORAGESLe R. P. Henri Belleau, O.M.I.,
vicaire provincial à la Baie James

OTTAWA, Ont., 11. (D.N.C.) — Le R. P. Henri Belleau, O.M.I., a été désigné au poste de vicaire provincial des Missions de la Baie James.

La nomination a été faite par le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de langue française de l'est du Canada, qui est arrivé hier soir à six heures, à l'aérodrome de Rockcliffe d'une expédition rapide des missions en question. La tournée s'est faite en avion.

Le poste qu'occupera le Père Belleau en est un qui relève de la congrégation des Oblats. Le vicaire provincial dont il aura la direction comporte les missions de Mooseonee, Moosefactory, Albany, Ottawa Piskat et Weenisk, toutes dans la province d'Ontario. A ces missions sont attachés une dizaine de sœurs missionnaires ainsi qu'environ 35 frères convers.

Rétablissement des relations
commerciales entre le Canada
et l'Union soviétique

Déclaration prochaine de M. Euler

Ottawa, 12 (P.C.) — Le premier ministre Mackenzie King annonce que le Canada et l'Union soviétique ont rétabli entre eux d'amicales relations en matière de commerce. Depuis que chacun des deux pays avait interdit l'importation de marchandises, venant de l'autre, les échanges commerciaux entre eux étaient devenus peu considérables. Le ministre du Commerce W. D. Euler a récemment séjourné en Russie. A son retour, il a obtenu l'abrogation de l'interdiction établie par Ottawa. De leur côté, les Soviets abrogeaient celle dont ils frappaient tous les produits canadiens. Mais il y a tout lieu de penser que les deux gouvernements ne se sont pas bornés à ces mesures. Le premier ministre a dit que M. Euler fera une déclaration dans quelques jours.

M. King a fait observer que le Canada a été le dernier des pays importants à maintenir une interdiction d'importation contre l'Union soviétique.

La Grande-Bretagne cherche énergiquement à commercer avec les Soviets; elle a institué des crédits considérables pour y arriver. On a demandé à M. King si le Canada aurait aussi recours au procédé des crédits. M. King a répondu qu'il ne désirait rien dire à ce sujet, vu que M. Euler doit faire une déclaration.

L'interdiction établie par Ottawa avait trait à l'importation de charbon, de pâte de bois, de toute sorte de bois, d'amiant et de fourrure. Les Soviets ont répondu en interdisant à leurs agences de commerce d'acheter quoi que ce fût du Canada.

Echange de câblagrammes

Un échange de câblagrammes, certifié avant que M. Euler parût de Russie, a effectué le rétablissement des relations. M. Euler a câblé à M. S.-K. Soudjin, qui exerce les fonctions de commissaire aux Affaires étrangères; au nom de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous informer que le gouvernement du Canada a décidé d'abroger l'arrêté ministériel du 27 février 1931, en vertu duquel il était interdit d'importer au Canada certains produits, venant de l'Union des républiques socialistes soviétiques. J'apprécierais un accusé

St-Sébastien menacée de destruction
si elle ne se rend pasLes anarchistes ont commencé le pillage —
Le consulat de France a été fermé et tous
les Français ont évacué la ville

Saint-Sébastien, 12. (S.P.A.) — Des avions du Front blanc ont jeté sur cette ville, il y a plusieurs heures, des feuillets d'avertissement que les troupes du général Mola la détruiront si elle ne se rend pas au cours des deux jours qui suivront la sommation.

Le gouverneur, M. Antonio Ortega, admet qu'il sera "difficile" d'empêcher les anarchistes d'incendier Saint-Sébastien. Malgré les efforts des nationalistes basques, des anarchistes ont commencé à piller des habitations et des magasins. Ils ont entrepris de remplacer une série de succès militaires. D'autre part, un haut fonctionnaire déclarait que Madrid a rendu à leurs propriétaires, en faisant les excuses qui convenaient, les établissements étrangers saisis au début de la guerre. Il a ajouté que toutefois il n'en est pas ainsi des établissements étrangers relevant de sociétés constituées en Espagne: ceux-là auront le sort des établissements appartenant à des Espagnols.

2,000 gouvernements tués à l'île Majorque

Burgos, 12. (S.P.A.) — Le haut commandement du Front blanc an-

Hitler parle à 150,000 nazis en
uniforme, à NurembergLe nazisme est inflexible comme le roc — Une
rupture des relations diplomatiques de
l'Allemagne avec l'Union Soviétique
semble inévitable

Nuremberg, 12. (S.P.A.) — Dans une allocution à 150,000 nazis en uniforme, le chancelier Hitler a dit notamment ceci: Les nuages d'hier se sont dissipés et le troisième Reich occupe maintenant une place honorable parmi les pays. Nous prions la Providence d'épargner à nos enfants ce que nous avons souffert, mais que nul ne s'imagine qu'on peut arrêter ou modifier notre mouvement. Nous sommes inflexibles comme le roc. Nous voulons la paix, afin de poursuivre une œuvre de rénovation, selon nos méthodes, non pas celles du juif bolcheviste.

D'autre part, le chef du bureau central du parti nazi, M. Hermann Reischle, a prononcé, en présence du congrès nazi, un discours qui fournit à des observateurs de nouveaux motifs de penser qu'il se produira une rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et l'Union soviétique.

M. Reischle a dit ceci, dans son discours: Des pelotons soviétiques fusillent nombre de paysans en Ukraine. En Russie, il y a plus de trois millions de réfugiés allemands. En Allemagne, il y en a moins d'un million. Cependant, le paysan russe vit dans la misère. Cela est le résultat de la domination judéo-bolcheviste.

Dans un appel aux femmes patriotes de tous les pays, la déléguée

Gertrude Scholtz-Klink, dirigeante des femmes nazies, a demandé une entente tacite entre les efforts que Moscou fait dans tout le monde pour enrôler les femmes sous la bannière du bolchevisme.

La doctrine raciste

Une personnalité du bureau des affaires étrangères du parti nazi, M. Hans Noble, a parlé aux congressistes de la doctrine raciste, et il a dit qu'un Allemand à l'étranger demeure toujours allemand, quel que soit le pays où il vit, car, a-t-il affirmé, c'est Dieu qui l'a voulu allemand, et Dieu lui a imposé les devoirs de l'Allemand, devoirs auxquels il n'est pas possible de se soustraire sans trahir la Providence. Ce qui détermine notre mentalité, a-t-il ajouté, ce ne sont ni le climat ni le lieu, mais ce sont la race et le sang.

Il ne faut pas mépriser
la culture

Le ministre de la propagande, M. Paul Goebbels, s'est élevé contre ceux qui voient dans la propagande une dégradation de l'activité intellectuelle. Il a dit que le mépris de "l'intellectualisme" est juste et nécessaire, mais qu'il faut empêcher qu'il ne conduise au mépris de la culture.

Nouveaux lieutenants-
gouverneurs

Ottawa, 12. — Le premier ministre King a annoncé hier soir la nomination de M. Archibald McNab comme lieutenant-gouverneur de la province de la Saskatchewan, et celle du lieutenant-colonel Philip Primrose comme lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta.

Les deux nominations entreront en vigueur le 1er octobre.

Pendant l'absence de M. Rogers d'Ottawa, M. Gardiner agira comme ministre suppléant du travail, et pendant le séjour de M. Crerar dans l'ouest, le ministre des finances, M. Dunning, agira comme ministre suppléant des mines, des ressources et de la colonisation.

Faits divers

Garçonnet blessé

Un bicycliste a renversé Réal Dufresne, 11 ans, 2533, rue Logan, alors qu'il traversait la chaussée à l'angle des rues Iversville et Logan. On a transporté le jeune Dufresne à Sainte-Justine où nous apprenons qu'il souffre d'une fracture de la jambe droite.

Il tombe dans une cale

Québec, 12. — Donat Saint-Laurent, de Hadlow, comté de Lévis, s'est plus ou moins grièvement blessé en tombant dans la cale du Montcalm.

Chasse à l'homme

Après une chasse à l'homme au cours de laquelle cinq coups de feu ont été tirés, les détectives Le Gault et Guérard ont appréhendé un homme du nom de Paul Ethier, qu'ils ont surpris au moment où il tentait de s'introduire par effraction dans une auto qui stationnait sur la rue Berli, entre de Montigny et Sainte-Catherine.

Tenu responsable

Naperville, 12. — Le coroner du district a tenu M. Robert Stevens, 411, sixième avenue, Verdun, responsable de la mort de Gabriel Derome qu'il a renversé avec sa motocyclette.

Blessés dans une explosion

Adélard Morin, 50 ans, et son fils, Gérard, 21 ans, tous deux domiciliés à 6762, rue Des Érables, ont été assez grièvement blessés hier soir à la suite d'une explosion qui s'est produite alors qu'ils étaient à souder un baril ayant contenu de l'essence, à l'aide d'une torche à l'acétylène. L'accident est arrivé au garage situé à 828 est, rue Marie-Anne.

La police fédérale

Ottawa, 12. (A.P.) — Le major sir James H. MacBrien, commissaire de la police fédérale, annonce que M. J.-W. Spalding, sous-commissaire, va prendre sa retraite le 1er octobre prochain et qu'il aura pour successeur M. G.-L. Jennings, actuellement directeur des enquêtes criminelles.

M. Jennings aura de son côté comme successeur le sous-commissaire S. T. Wood, présentement chef de la division "F" de la police fédérale; le sous-commissaire D. Ryan, chef de la division "H"; à Halifax, succédera à son tour à M. Wood. Le surintendant de la section de prévention, M. Vernon, remplacera à Halifax M. Ryan. L'inspecteur E.-W. Bavin, chef de la sous-division de Calgary, prendra à Ottawa le poste occupé par M. Vernon.

Bonne nouvelle
aux instituteurs

Le député de Dorion, au nom de M. Duplessis, annonce le rétablissement des salaires — Une enquête à la Commission scolaire

Les instituteurs et institutrices de la Commission des écoles catholiques de Montréal toucheront des augmentations de salaires, verront l'échelle de leurs salaires rétablie et toucheront même, si c'est possible, en une série de versements, les "retenues" qu'on a faites sur leurs salaires en les coupant de tant pour cent depuis cinq ans. Les instituteurs et institutrices seront traités avec justice et équité. Il y aura une enquête judiciaire sur l'administration de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Voilà le message que M. Grégoire Belanger, député national de Dorion, a transmis aux membres de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal, hier soir de la part, selon ce qu'il a dit, du premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis.

M. Belanger a raconté qu'il a fait un voyage spécial à Québec hier matin, avec les députés Thibault et Lorrain et qu'il a vu M. Duplessis à ce sujet.

Au début de la soirée, il y eut demande de propositions et autres en présence de M. Victor Doré, président de la Commission scolaire, Mgr A.-V.-J. Piette, président de la Commission pédagogique; l'abbé Oscar Maurice, visiteur des écoles; l'abbé Eustache Saint-Maurice, visiteur; l'abbé Payment, visiteur; l'abbé Adolphe Desrosiers, principal de l'École Normale; M. J.-M. Manning, directeur des études; et les sous-directeurs de la Commission scolaire, MM. L. Beauchemin, L.-P. Lussier, Pilon, A.-C. Miller et M. Cudihy, représentant des professeurs de langue anglaise.

M. Doré, au cours de son discours, avait expliqué la situation précaire de la Commission scolaire, laissant entendre que cette dernière ne pouvait rien faire présentement pour les instituteurs et institutrices à moins de se procurer d'autres sources de revenus, ce à quoi, elle travaille actuellement.

Voici le résultat des élections au conseil de l'Alliance: Section Est: M. Roland Dailleur; section ouest: M. Vital Veilleux; section nord: M. Maurice Huneault; section centre: M. Jules Vire.

Armée d'Afrique

Rome, 12. — On rapporte dans la capitale, que le cabinet italien va approuver un décret créant une armée coloniale permanente pour le nouvel empire d'Afrique. L'armée se composera de 3,500 officiers, de 60,000 soldats, dont 20,000 blancs.

Le procès McMahon

Londres, 12. — Le procès d'Andrew McMahon, accusé d'avoir effrayé le roi en brandissant un revolver il y a plus de deux mois, commencera lundi. Plusieurs personnalités officielles ont reçu avis de témoigner en Cour.

De la gazoline roumaine

Bucarest, 12. — La Roumanie va fournir de grandes quantités de gazoline à l'armée yougoslave. Hier le premier ministre de la Roumanie, M. Taresco, et le premier ministre de la Yougoslavie, M. Stoyadinovich, ont conclu un accord à cet effet.

Sir John Simon indemne
d'un accident

Londres, 12. — Le secrétaire de l'Intérieur, sir John Simon, s'est tiré indemne d'un accident d'auto.

La "Banque
du Canada"

M. Auguste-C. Picard, de Québec, est l'un des six membres additionnels du conseil d'administration de cette banque annoncés hier par M. King

Ottawa, 12. — Le premier ministre du Canada, M. King, a annoncé hier, veille de son départ pour Genève, les noms des six membres additionnels du conseil d'administration de la Banque du Canada. Ce sont:

Robert McQueen, économiste, de Winnipeg;

J. Leroy Holman, marchand de Summerville, Ile du Prince-Edouard;

A.-C. Picard, président de la "Rock City Tobacco" de Québec;

Fred Magee, marchand de poisson, de Port-Elgin, Nouveau-Brunswick;

George Coote, de l'Alberta, ancien député progressiste;

Le lieutenant-colonel Claude Brown, de London, province d'Ontario, membre d'une société hypothécaire et de la Canada Trust Company.

Les deux premiers sont nommés jusqu'en 1942; les deux autres jusqu'en 1941; les deux derniers jusqu'en 1940.

La Banque du Canada

Le gouvernement fédéral a pris les mesures nécessaires à la nationalisation partielle de la Banque du Canada en achetant 100,200 actions de la classe "B" et en nommant six administrateurs additionnels. Le gouvernement en nommant les nouveaux administrateurs, s'est efforcé de choisir des hommes d'affaires dans des régions non encore représentées au conseil tel que formé par l'ancien gouvernement.

Chacun des nouveaux directeurs jouit du privilège de deux votes, assurant ainsi au gouvernement le contrôle absolu du conseil d'administration. Les 100,200 actions dont le gouvernement s'est rendu propriétaire lui assurent la majorité des actions.

Le capital de la Banque du Canada, au début, était de \$5,000,000. Le capital de 100,000 actions d'une valeur nominale de \$50, chacune, a été fixé à 50 actions ayant été fixée à chaque acheteur. A la première réunion des actionnaires il y avait 1,100 actionnaires.

Chacun des nouveaux directeurs exercera son privilège du double vote jusqu'à ce que le nombre des directeurs élus par les actionnaires ordinaires soit réduit à trois. Alors ils n'auront plus qu'un seul vote, le conseil d'administration se composant de six représentants du gouvernement et de trois représentants des actionnaires.

Deux des sept directeurs nommés par les actionnaires le sont pour une période de cinq ans; deux pour quatre ans, deux pour trois ans et un pour deux ans.

Deux des six directeurs nommés hier, MM. McQueen et Holman, resteront en fonctions jusqu'en 1942; deux autres, MM. Picard et Magee, jusqu'en 1941; les deux derniers, MM. Coote et Brown, jusqu'en 1940. Tous sont éligibles pour un autre terme.

La Banque du Canada a été créée en 1934 par une loi fédérale. L'organisation en fut complétée en février 1935 et elle commença ses opérations le 11 mars suivant.

Ses fonctionnaires et
administrateurs actuels

M. Graham-Ford Towers, gouverneur; M. J.-A.-C. Osborne, gouverneur-adjoint; M. L.-P. Saint-Amour, assistant du gouverneur-adjoint.

M. Thomas Bradshaw, de Toronto, administrateur-délégué. Conseil d'administration: MM. R.-A. Wright, de Drinkwater, Saskatchewan; W.-D. Black, de Hamilton; W.-K. McKean, de Halifax; Robert-J. Magor, de Montréal; Joseph Beaulieu, de Montréal; et W.-C. Woodward, de Vancouver; et les six administrateurs nommés hier par le gouvernement: MM. Robert McQueen, Auguste-C. Picard, George-G. Coote, Claude Brown, J. Leroy Holman et Fred Magee.

Lorsque la loi créant la Banque du Canada fut discutée aux Communes, les députés libéraux, dirigés par M. King, aujourd'hui premier ministre, s'étaient opposés à ce que le gouvernement en fit une institution privée et avaient demandé que ce fût une institution nationale. Le gouvernement conservateur du temps passa outre et en fit une institution privée.

Au cours de la campagne électorale fédérale le parti libéral s'engagea à faire de la Banque du Canada une institution contrôlée par l'Etat. A la session dernière la première loi fut adoptée modifiant la constitution de la Banque du Canada. C'est cette loi que le gouvernement vient de mettre en vigueur, rachetant ainsi son engagement de faire de la Banque du Canada une institution contrôlée par l'Etat.

Edouard VIII à Vienne

Vienne, 21. — Le roi Edouard VIII, qui prolongera son séjour dans la capitale autrichienne, a fait grand éloge des gens de la cuisine et des vins d'Autriche hier, au chandelier Kurt Schusschnigg. On doit pour raison du séjour du roi les visites qu'il doit faire chez un spécialiste de l'oreille.

La Politique

Travaux de
trois millions
à Montréal

C'est ce que le gouvernement Duplessis serait prêt à dépenser sans qu'il en coûte un sou à la ville

(De notre envoyé spécial)

Québec, 12. — Nous apprenons que l'entretien des représentants de Montréal avec le conseil des ministres a été des plus fructueux pour les contribuables de Montréal, car le nouveau gouvernement Duplessis est prêt, affirme-t-on, à dépenser trois millions de dollars pour des travaux à Montréal, payés entièrement par les gouvernements provincial et fédéral. Ce qui signifie que la ville de Montréal ne paiera pas un sou.

Ces travaux comporteront le maximum de main-d'œuvre et le minimum de dépenses de matériaux de construction et d'exploitation. On fera des travaux à l'île Ste-Hélène, au jardin botanique, aux parcs, etc., l'aménagement des grosses entrées principales des routes qui mènent à Montréal.

M. Duplessis et
la grève des taxis

Collaboration entière du gouvernement avec les autorités municipales, pour régler le différend — Ce problème relève d'abord de la ville

Québec, 12. (De notre envoyé spécial) — Après la réunion du conseil des ministres, hier, le premier ministre a déclaré aux journalistes parlementaires qu'il venait de rencontrer les représentants de Montréal, MM. Savignac, Lesage et Parent. Il leur a demandé de faire tout leur possible pour résoudre la grève des chauffeurs de taxi. Le premier ministre a déclaré aux édiles qu'il entendait conserver à Montréal son titre de métropole. Il leur a offert la collaboration entière du gouvernement à cette fin, dans toute la mesure humaine et financière possible.

M. Duplessis veut entendre les deux parties

Québec, 12. (D.N.C.) — M. Maurice Duplessis et les membres du cabinet ont rencontré hier après-midi, M. G. S. Nottin, représentant des chauffeurs de taxis de Montréal, actuellement en grève. A la suite de cette entrevue, le premier ministre a fait la déclaration suivante:

"D'après la manière dont M. Nottin nous expose l'affaire, il semble que les droits des chauffeurs seraient méconnus, mais avant de nous prononcer, nous voulons entendre les deux parties. C'est un principe de justice. Nous avons dit à la délégation de diriger d'abord ses efforts vers les autorités municipales afin d'obtenir les amendements nécessaires. Quant à nous, nous ferons tout notre possible, dans les limites de notre juridiction, pour donner justice à tous les intéressés et particulièrement aux employés."

Le cabinet Duplessis
siège aujourd'hui

Québec, 12. — Le cabinet Duplessis siègea de nouveau aujourd'hui.

M. Draper réélu

Le Congrès des métiers et du travail a élu hier à l'occasion de la clôture de sa 52e réunion annuelle M. P. M. "Paddy" Draper à la présidence. La réélection a eu lieu par acclamation. Le congrès de l'an prochain aura lieu à Ottawa.

Le "ginger group" des députés d'Ontario a reproché au conseil son "état de somnolence".

Le congrès a exprimé hier ses sympathies aux socio-communistes espagnols, qui ont à soutenir la lutte que leur font les insurgés nationaux d'Espagne.

Le train de l'excursion
à Rouyn partira lundi

M. GREGOIRE BELANGER REPRÉSENTERA M. DUPLESSIS LE MINISTRE LAYTON ET LE DÉPUTÉ THIBAUT PARMIS LES EXCURSIONNISTES — INITIATIVE DE M. LARIVIERE

Québec, 12. (De notre envoyé spécial). — M. Grégoire Belanger, député de Dorion, a été prié hier, par M. Maurice Duplessis, de le représenter à l'excursion organisée par M. N.-E. Larivière au Témiscamie. Les excursionnistes quitteront Montréal lundi soir, à 10 heures, à la gare Windsor. M. Gérard Thibault, député de Mercier, sera en charge du train. Tous les citoyens intéressés à profiter de l'occasion pour accomplir ce voyage sont priés de communiquer avec le député de Dorion, M. Grégoire Belanger, ministre sans portefeuille, qui accompagnera tout probablement les excursionnistes.

Déclaration
de M. Cordeau

"C'est illégal", déclare le président de la Commission des ligueurs — Sa pension — Il aura recours aux tribunaux

"C'est illégal", s'est écrié M. L.-B. Cordeau, président de la Commission des ligueurs, en commentant la mesure que le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, a prise en réduisant à \$1 le salaire annuel des commissaires de la Commission des ligueurs de la province de Québec, d'après la Gazette de ce matin.

En menaçant de poursuivre le gouvernement pour réusir à tout cher tout le salaire qui lui est dû le président de la C. L. Q. a déclaré au sujet du premier ministre: "M. Duplessis a recours à des méthodes sordides pour destituer les commissaires."

Pour ce qui le concerne personnellement, M. Cordeau a dit: "Et tant qu'il s'agit de moi, je croi que M. Duplessis et son cabinet ont commis une illégalité, car j'ai donné ma démission le 12 juin, j'ai demandé d'être mis à ma pension."

M. Cordeau a encore soutenu qu'il ne voyait pas comment M. Duplessis avait ainsi réduit son traitement surtout après qu'il eût été mandé d'être mis à sa pension. "Je devrai donc recourir aux tribunaux", a-t-il dit, "mais je n'ai pas l'intention par exemple de demander de l'argent. Tout ce que je veux, c'est qu'on me remette ce qui m'appartient."

L'exposition d'Aylmer

Aylmer, 11. (D.N.C.) — M. Georges Auger, député provincial de Gatineau, a présidé hier à l'ouverture de la 76e exposition annuelle d'Aylmer.

M. Alphonse Raymond, président du Conseil

Québec, 12. — On dit dans les cercles bien informés que M. Alphonse Raymond, sera nommé président du conseil législatif.

Gouverneur de la prison

Québec, 12. — Des amis de M. Joseph Filion, ancien député de Laval, font des démarches pour que M. Filion soit nommé gouverneur de la prison de Bordeaux.

Contrat avec la "Presse"

Québec, 12. — Il appert que l'ancien gouvernement avait passé un contrat avec la Presse pour publier des articles sur la colonisation à raison de \$800 par mois. Le gouvernement doit encore environ \$20,000 et des comptes datent de 1934.

On ne répandra plus de calcium
sur les routes de la province

Québec, 12. (C.P.) — Le gouvernement de Québec annonce la suppression de l'épandage du calcium sur les routes de la province. Il compte par cette mesure épargner \$350,000 par an. Le calcium servait à égaliser la couverture des routes et à abattre la poussière. Le gouvernement espère aussi retrancher de \$30,000 à \$40,000 du budget d'entretien des autos du ministère de la voirie, qui est de \$92,000.

Programme de travaux
du gouvernement Duplessis

Québec, 12. (C.P.) — M. William Tremblay soumettra mardi prochain au gouvernement fédéral le programme de travaux publics que le gouvernement de Québec entend exécuter avec le concours du pouvoir central.

M. Maurice Duplessis, qui annonce cette nouvelle, refuse de divulguer le contenu du document en question. Il affirme néanmoins que le programme de M. Tremblay est complet, du moins en ce qui concerne les travaux immédiats exécutables.

La Commission des ligueurs

Québec, 12. — Les membres de la Commission des ligueurs dont le gouvernement vient de réduire le salaire à \$1 par année sont: M. L.-B. Cordeau, président, et MM. Ephraïm Bédard, vice-président, Merrill Desaulniers, William Hodgson et Gérard Power, commissaires.

Le salaire du président était de \$14,000 par année, celui du vice-président, \$9,000 et celui des trois autres commissaires, \$8,000.

Le sort des \$15,000 remboursés
par M. Antoine Taschereau

CET ARGENT NE SERA PAS VERSÉ A UN FONDS INALIÉNABLE MAIS AU FONDS CONSOLIDÉ DE LA PROVINCE. DÉCLARE LE PREMIER MINISTRE

Québec, 12. (C.P.) — M. Maurice Duplessis a déclaré hier soir que les \$15,000 remboursés à la province par M. Antoine Taschereau, ancien comptable de l'Assemblée législative, seront versés au fonds consolidé de la Province et non à un fonds inaliénable, comme l'avait demandé M. Antoine Taschereau lui-même, après l'enquête sur les comptes publics.

M. Taschereau avait fait cette requête parce qu'il désirait qu'un jnge de la Cour supérieure décidât s'il avait le droit ou non de toucher l'intérêt sur l'argent que la Province lui confiait en dépôt.

M. Adélard Godbout, avait fait savoir à M. Antoine Taschereau qu'il lui faudrait purement et simplement poursuivre la Province, s'il voulait rentrer en possession des \$15,000.

La Vie Musicale

Les Concerts Symphoniques entrent dans leur troisième année

Comme prologue à mes chroniques régulières qui recommenceront le 19, c'est-à-dire samedi prochain, je désire donner un écho à la causerie lue à la C.R.C.M. par M. Athanase David mardi dernier.

Les Concerts Symphoniques entrent dans leur troisième année d'existence. La première, ils avaient un déficit de \$30, la seconde s'est soldée par un excédent de recettes de \$125.00. En outre, la ville, où l'enthousiasme musical était un feu brillant mais aussitôt éteint, où les tentatives de la doter de la plus haute, de la plus émouvante forme de la musique avaient de la peine à vivre dix mois, il se trouve qu'un groupe de fervents a lancé un mouvement toujours accéléré, n'ayant pas visé tout de suite au sommet, n'en marche que sûrement à sa conquête. Serait-ce qu'enfin notre orgueil se soit réveillé pour tout de bon de son sommeil?

J'ai, il y a bien des années, donné ici même une liste de soixante villes américaines, toutes de population inférieure à celle de Montréal, qui possédaient un orchestre d'opéra ou de symphonie, et cette liste ne comptait pas les villes comme New-York, Boston, Chicago, Philadelphie, Saint-Louis, Cleveland, Detroit, San-Francisco; tous les exemples étaient puisés dans les villes à très moyenne population.

N'est-il pas temps que nous les imitions et que nous donnions le même à ceux qui prétendent que nous ne vivons que par le ventre?

Nous avons fait notre devoir envers nous-mêmes et envers l'art, en montrant que nous avions soif de vivre par le cerveau, mais n'allons pas nous reposer maintenant dans l'admiration de ce que nous avons accompli. Un devoir, même assumé avec allégresse, doit se prolonger par des efforts toujours redoublés. La première année, la Société a donné neuf concerts; c'était bien. La seconde, elle a donné huit concerts, six matinales scolaires, deux soirées de festival; c'est mieux. Cette année, elle donnera la même chose; et qui peut dire que l'an prochain, elle ne continuera pas son ascension?

Pour cela, il faut l'aider non pas dans l'avenir, mais maintenant. Les obstacles physiques que doit vaincre la Société sont de deux ordres: le manque d'une grande

salle et l'exiguïté de celle dont elle dispose; l'absence de fonds de roulement. Comme dans ces maladies, où avant de s'attaquer à la racine, on commence par résoudre certains symptômes, il faut parer aux défauts d'une salle suffisante par la promptitude à se débarrasser de l'ennuyeuse question d'argent. Les membres souscripteurs feront leur devoir; le conseil d'administration a raison de croire que le gouvernement continuera l'octroi accordé par son prédécesseur. La Société a décidé une augmentation très légère des prix des places. Aucun des souscripteurs de l'an dernier ne voudra reculer devant cette mince majoration et chacun d'eux se fera un point d'honneur d'amener un ami à faire comme lui. Le remède serait sans doute une salle semblable au Carnegie Hall, de New-York, que les souscripteurs voudraient remplir; mais en attendant, et qui sait ce qu'un avenir peut-être prochain nous réserve? — nous ne sommes déjà pas si mal placés avec la salle du Plateau.

La prochaine saison continuera la politique de la Société de mettre l'œuvre d'un musicien canadien à chacun de ses programmes. Le prix Jean-Lallemand sera encore proposé au concours et devra faire naître de nouvelles œuvres égales au moins à celles qui furent présentées l'an dernier; c'est d'ailleurs un prix qui se continuera d'année en année, comme le veut son fondateur.

Ces deux atouts que n'a jamais eus en main aucune des sociétés du passé ne devraient-ils pas donner à l'actuelle un brevet de survie par l'attrait qu'ils exercent?

En attendant qu'une souscription vraiment nationale interesse toute la population à l'œuvre entreprise, comme si elle était la propriété de tout le monde et qu'on y pût l'orgueil de ne jamais la laisser périr, hâtons-nous de nous abonner aux soirées du Plateau. Si, par un hasard qu'il faut ardemment souhaiter, les abonnements allaient dépasser la capacité de la salle et qu'il se créât une liste suffisante pour plus de concerts que l'offre la Société, qui sait si l'on ne trouverait pas le moyen de faire comme à New-York, où les programmes se donnent en paire?

Frédéric PELLETIER

La "San Carlo Opera"

Programme des représentations à l'Imperial à partir de jeudi soir

Voici les distributions des œuvres que nous fera entendre la San Carlo Opera Company, à partir de jeudi soir prochain, au théâtre Imperial: *Cavalleria Rusticana*: Dimitri Onofrei, Bianca Saroya, Charlotte Bruno et Stefan Kozakewitch. *Pagliacci*: Santa Biondo, Aroldo Lindi et Mostyn Thomas. *Carmen*: Dreda Aves, du Metropolitan; Aroldo Lindi et Metro-

La Bohème: Bianca Saroya, Rolf Gerard, Santa Biondo et Mario Valle. *Lohengrin*: Dimitri Onofrei, Anna Leskaya et Kravitt.

Aida: Bianca Saroya, Lilian Buckingham, Aroldo Lindi et Mostyn Thomas. *Faust*: Santa Biondo, Gerard et Kravitt.

Mme Butterfly: Hizi Koyke, Kenneth Sakos et Mario Valle. *Tannhäuser*: Anna Leskaya, Gerard, Kravitt et Florence Wyde.

La location des places, qui ne se fait cette année qu'au théâtre Imperial, est commencée de ce matin.

"Le pays du sourire"

Au Monument national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc. — Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

national, les 22, 24 et 26 septembre avec Lionel Daunas, Geneviève Davis-Lebel, Marthe Lapointe, etc.

— Corps de ballet de More-noff — Chef d'orchestre: Jean Goulet — Mise en scène de Charles Goulet

Rappelons que l'opérette *Le Pays du Sourire* sera jouée au Monument

Pas d'alliance avec les communistes

Le congrès des Trade-Unions britanniques repousse cette proposition

Plymouth, (Angleterre), 12. — (S.P.C.) — Le congrès des Trade-Unions a repoussé presque à l'unanimité une proposition d'alliance avec les communistes pour la formation d'un Front populaire. Pour justifier la proposition, on avait parlé de fascisme et de guerre. Les congressistes se sont prononcés après un vigoureux réquisitoire du secrétaire général sir Walter Gilchrist, contre le communisme. Le conseil général du congrès s'était prononcé contre la proposition, dans un rapport.

Pendant le discours de sir Walter, il s'est produit un incident significatif. A un moment, sir Walter a fait observer que le correspondant de la feuille soviétique *Izvestia* était assis dans la partie de la salle réservée aux délégués. Cela a causé du tumulte; les délégués ont crié au correspondant de sortir. Le président a invité le correspondant à se retirer. Celui-ci est retourné à la place réservée aux journalistes. Sir Walter a lancé ce trait: Je suppose qu'il s'agit seulement d'une tentative de démontrer la praticabilité du Front populaire commun.

Dans son réquisitoire, le secrétaire général a rappelé que les communistes sont aux ordres de Moscou. Il a fait observer qu'en Grande-Bretagne, l'élément communiste forme du point de vue politique, une quantité négligeable. Quant au fascisme, il a dit que le danger de ce côté-là sera peu considérable en Grande-Bretagne tant que les membres des unions ouvrières garderont leur bon sens.

Un délégué d'union de cheminots, R.-J. Crane, membre du parti communiste depuis 16 ans, s'est appliqué à défendre le communisme.

La population étudiante de Saint-Hyacinthe

LE NOMBRE DES ELEVES EST DE 3,675 COMPARATIVEMENT A 3,493 L'ANNEE DERNIERE.

Saint-Hyacinthe, 12. (D.N.C.) — La population étudiante de Saint-Hyacinthe, qui dépasse habituellement celle de nombreux villages, est encore supérieure cette année à celle de 1935, à même date. Le nombre des élèves dans nos différentes maisons d'enseignement est en effet de 3,675, comparativement à 3,493 l'an dernier, au début de l'année scolaire. Les élèves du Collège Saint-Maurice pour jeunes filles, que dirigent les RR. SS. de la Présentation de Marie, ne sont pas comptés, l'entrée dans cette maison ne se faisant que le 16 septembre.

Les chiffres, pour chaque maison, sont les suivants à date: Séminaire de Saint-Hyacinthe, 435; Grand Séminaire, 31; Ecole Normale, 162; Collège Sacré-Cœur, 181; Pensionnat de la Présentation de Marie, 107; Académie Girouard, 527; Académie Prince, 520; Ecole du Christ-Roi, 160; Ecole Mercier, 331; Ecole Laroque, 230; Ecole Jacques-Cartier, 246; Académie Saint-Dominique, 206; Ecole Saint-Joseph, 158; Académie de Notre-Dame de Lorette, 132; Ecole Raymond, 193; Juvénat des SS. de Saint-Joseph, 56.

Le congrès de la C.T.C.C.

Saint-Hyacinthe, 12. (D.N.C.) — Le congrès annuel de 1936 de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, s'ouvre aujourd'hui et durera quatre jours, jusqu'au 16 inclusivement. Il sera sous le distingué patronage de S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, et sous la présidence de M. Alfred Charpentier, président général de la C. T. C. C. de Montréal. Les divers délégués seront reçus ici par M. Albain Blanchard, président du Comité central des Syndicats Catholiques Nationaux, de Saint-Hyacinthe. Dimanche matin, à 9 heures, il y aura messe spéciale dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, pour les congressistes. S. E. Mgr de Saint-Hyacinthe officiera et M. l'abbé Louis-Philippe Breton, vicaire à la cathédrale, prononcera le sermon de circonstance. Les diverses séances du congrès auront lieu dans la salle de théâtre de l'Académie Girouard. Un grand banquet réunira les congressistes dimanche soir, 6 heures, dans la salle des basars de l'Hôtel-Dieu. Le même soir, à 8 heures, grand ralliement ouvrier au kiosque du Parc Desaulles. En cas de pluie, l'assemblée se tiendra à la salle du Patronage des Jeunes Filles, rue Sainte-Marguerite.

La récolte du blé

Ottawa, 12. — Selon des calculs du gouvernement, la récolte de blé du Canada s'élève cette année à 232,970,000 boisseaux. C'est 44 millions et demi de moins que l'an dernier. La récolte de l'avoine est inférieure de 120 millions de boisseaux et celle de l'orge de 74 millions de boisseaux, à celles de l'année dernière.

D'après un rapport de Washington, la récolte du maïs aux Etats-Unis ne dépasse pas le tiers de celle de l'an dernier, en raison de la sécheresse de cet été.

Edouard VIII et Schuschnigg

Vienne, 11. (S.P.C.-Havas). — Le roi Edouard VIII et le chancelier Schuschnigg ont eu un entretien de près d'une heure à l'ambassade de Grande-Bretagne, aujourd'hui.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets limités pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chaînes de voyages, passeports, etc. Téléphones HARBOR 1241.

LE PAYS du SOURIRE

Opérette de FRANZ LEHAR
Les 22, 24, 26 septembre en soirée et 26 en matinée.
Direction: Daunas-Goulet.
Prix des places: \$1.25 — \$1.00 — .60 (taxe inc.)
En vente chez Ed. Archambault et au Monument National.
Tél.: MARQUETTE 6291 — L'Ancester 4418

Les oiseaux migrateurs

Règlements pour la chasse promulgués par le ministre de l'Intérieur

Ottawa, 12. — M. T.-A. Crerar, ministre de l'Intérieur, a promulgué les règlements qui devront régir la chasse aux oiseaux migrateurs au Canada durant l'automne prochain.

Les oiseaux sauvages aquatiques du continent, qui ont une grande valeur au point de vue alimentaire et sportif ont, pour cause de sécheresse ou pour d'autres raisons, tellement diminué de nombre durant ces dernières années que de grandes précautions sont nécessaires pour empêcher la disparition de cette ressource. Afin de faire face à cette crise, de plus grandes restrictions ont été imposées pour la chasse de ces oiseaux.

Les règlements relatifs à la protection des oiseaux sont basés sur l'autorité de la Loi de la Convention concernant les oiseaux migrateurs et du traité relatif aux oiseaux migrateurs passé avec les Etats-Unis et adopté il y a près de vingt ans dans le but de "sauver du massacre les oiseaux migrateurs qui sont utiles à l'homme ou inoffensifs", d'assurer la conservation de ces oiseaux et d'adopter un "système uniforme de protection qui atteindra sûrement ce but".

Les nouveaux règlements qui viennent d'être publiés renferment une réduction générale de la longueur de la saison et de la limite du nombre de la saison en ce qui concerne les canards et oies sauvages. Ces réductions ont été faites à la suite d'enquêtes qui ont démontré que le nombre de ces oiseaux avait diminué d'une façon très sérieuse. Cette diminution est due à de nombreuses causes parmi lesquelles peuvent être mentionnées la chasse excessive que leur fait l'homme, le développement de l'agriculture dans les districts les plus importants de reproduction et les pertes très lourdes dues aux périodes de sécheresse dont souffrent les terrains de reproduction. La diminution de certaines des espèces a été si grande qu'elles se trouvaient menacées d'extermination et l'imposition de règlements drastiques sera peut-être encore nécessaire pour sauver de la destruction cette grande ressource que possède le continent et que sont les bandes d'oiseaux migrateurs qui sillonnent les airs.

Bien qu'une coupe radicale ait été faite dans les privilèges de chasse, ceux-ci sont encore plus généreux que ne le sont ceux que les Etats-Unis accordaient durant la dernière saison. Dans ce pays la limite du nombre de pièces était de dix canards et quatre oies par jour. Le chasseur n'avait pas le droit d'avoir en sa possession plus que le nombre de pièces qu'il sera permis de tuer en un jour. L'utilisation d'appareils vivants pour la chasse de oiseaux aquatiques, et l'usage d'appâts étaient prohibés, ces deux méthodes étant très destructives. Aucun écran de chasse ne pouvait être placé à plus de 100 pieds de la rive. D'autre part, la vente des oiseaux aquatiques est défendue depuis de nombreuses années. En plus de toutes ces restrictions la saison ouverte était limitée à un mois.

Les nouveaux règlements de chasse pour le Canada stipulent que, cet automne, la saison de chasse pour les canards et les oies ne dépassera pas deux mois, qu'il sera défendu de servir d'appâts ou d'appareils vivants et que la limite du nombre de pièces ne dépassera pas douze canards par jour avec une limite de cent cinquante pour une saison et cinq oies par jour avec une limite de cinquante pour une saison, et qu'en plus, la vente des oiseaux aquatiques, qui est maintenant en grande partie défendue, sera totalement, excepté dans les parties éloignées du nord où il existe des conditions tout à fait spéciales.

Les bernaches, qui sont une espèce d'oie sauvage de la côte de l'Atlantique, sont protégées par une saison close dans toutes les parties du Canada où elles se trouvent. Le nombre des spécimens de cette espèce a été réduit en dessous de la marge de danger par la disette d'herbe à outarde qui s'est produite depuis plusieurs années, cette herbe formant la base de leur nourriture. Cette plante a été affectée par des troubles ressemblant à une maladie épidémique.

M. Crerar fait personnellement appel à tous les "sportsmen" du Canada leur demandant de se familiariser et de respecter les nouveaux règlements. Ceux-ci ont été adoptés après une enquête très minutieuse tendant à déterminer le minimum des restrictions qui pourraient être appliquées pour faire face à la présente situation critique des oiseaux migrateurs, et qui sont d'autre part nécessaires pour maintenir l'honneur du Canada.

VOTRE ENFANT PEUT ET DOIT FREQUENTER L'ECOLE NOUVELLE

ET LE "THEATRE des PETITS" que dirige Mlle CAMILLE BERNARD. Il bénéficiera d'un enseignement basé sur des méthodes FRANÇAISES. Mlle CAMILLE BERNARD, BERTHE TREMBLAY. Bacheliers à l'Université de Montréal, fera la CLASSE aux petits, les lundis, mardis, jeudis et vendredis matins. PREPARATION A LA PREMIERE COMMUNION conforme aux usages requis par les institutions religieuses. SOINS D'URGENCE — DEPISTAGE DES MALADIES — VIGILANCE DU MEDICIN-INSPECTEUR. LES COURS DE DICTION et de DANSE seront donnés par CAMILLE BERNARD et JEANNE RODIER (de l'école Mary Beutels). PRIX GLOBAUX \$8.00 par mois. — LE THEATRE des PETITS uniquement: \$2.00 par mois. — Inscription dans les deux cas \$1.00 en plus. Demandez à FR. 2896 la circulaire fort détaillée.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Collège Commercial

785 Mont-Royal Est (coin St-Hubert)
Méthode d'enseignement: moderne, supérieure, extra-rapide dans les deux langues.
Démontre, 12 ans d'expérience
Français, Anglais, Arithmétique, Tenue des livres, Comptabilité et Audition, Machines à Calculer, etc., Travail de bureau (tous genres), Correspondance et Transactions Commerciales, Clavographie, toutes les machines, Sténographie en 3 mois, Conversation Anglaise, chaque jour, entraînement solide. Classes spéciales aux élèves français désirant apprendre l'anglais. Succès assuré. Attention particulière aux élèves arriérés. Préparation aux diplômes, Service Civil et Sténographes Judiciaires. Cours séparés pour les deux sexes. Formons nos élèves compétents et obtenons position d'avenir. Leçons privées pour adultes. Jour et soir. Prix modéré.

PROVINCE DE QUEBEC ÉCOLE DU MEUBLE

Arts appliqués aux industries de l'ameublement
Ouverture tous les jours mardi 15 septembre 1936
On peut s'inscrire tous les jours à partir du 25 août 1936, de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.
Jean-Marie GAUVREAU, Directeur.
2020, rue Kimberley, Montréal. Tél.: HARBOR 8026

MUSIQUE

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE
de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie
Section féminine de la Schola Cantorum de Montréal
DIRECTION
1410, Blvd Mont-Royal, Outremont. Tél. CA. 5761
Cours préparatoires à l'Ecole Supérieure de Musique
MATIÈRES ENSEIGNÉES: solfège, dictée musicale, piano, orgue, violon, chant, chant grégorien, harmonisation, harmonisation du chant grégorien, théorie, harmonie, contrepoint, fugue, composition, histoire de la musique, analyse.
Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de l'Ecole.

COLLEGE O'SULLIVAN

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine — Fitzroy 9679
1015 est, rue Ste-Catherine, près Amherst — HA. 7634
St-Hyacinthe, 1 St-Denis — Tél. 654
ENTRAÎNEMENT SUPÉRIEUR POUR TRAVAIL DE BUREAU. Comptabilité, Sténographie, Clavographie, Administration Financière, etc. Cours préparant aux fonctions exécutives, aux diplômes et aux carrières.
COURS SPÉCIAUX D'ANGLAIS
Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à Londres, Angleterre, et le premier prix à l'Exposition Mondiale, E.-U.
E. J. O'Sullivan, M.A. Directeur.
PROSPECTUS GRATIS.

La Grande Ecole Belge du Violon

Camille Couture
VIOLONISTE
Laurent du Conservatoire de Liège, Belgique, professeur à l'Ecole Supérieure de Musique des Saints Noms de Jésus et de Marie et à l'Institut de Musique, professeur de Lucien Martin, Ruth Pryce, prix d'Europe, et Marielle Provost, violoniste de concert. PRIX SPÉCIAUX POUR COMMENCANTS.
Studio: 3562 Hutchison. Tél. HA. 0838

Ecole Polytechnique

fondée en 1873
TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE
Les examens d'admission auront lieu le 24 septembre à 9 heures du matin. La rentrée aura lieu le 29 septembre à 9 heures du matin.
LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS
1430, rue Saint-Denis — Montréal

MADAME JEAN-LOUIS AUDET

Professeur de DICTION FRANÇAISE — Directrice de RADIO-PETIT-MONDE
ADULTES: PHONÉTIQUE et DICTION. DIPLOMES UNIVERSITAIRES.
ENFANTS: CHANT et DICTION. Cours d'ensemble. Leçons particulières.
CLASSE MATERNELLE pour jeunes enfants: 3 fois par semaine, le matin, de 9.30 à 11 heures. INFORMATIONS: 3959, rue St-Hubert (près Duluth) CH. 6177.

Classico-Commercial College

466 est, Rachel. Résidence, tél. HARBOR 1946
Anglais, français, sténographie et clavographie, tenue des livres, arithmétique, etc.
Enseignement individuel: \$5.00 par mois.
Cours du jour et du soir.

MONT JESUS-MARIE

Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Pensionnat et externat pour garçons de 5 à 12 ans.
Préparation au cours classique français et anglais — Cours commercial
Piano — Violon — Dessin — Gymnastique — Éducation
1360, Boul. Mont-Royal, Outremont. Calumet 5761
Rentrée: Pensionnaires le mardi 1er septembre. Rentrée: Externes, le mercredi 2 septembre, à 9 h. a.m.

PENSIONNAT DES URSULINES

STANSTEAD, P.Q.
Maison d'éducation pour jeunes filles, affiliée à l'Université Laval de Québec, au Dépt de l'Instruction Publique de la Province de Québec.
Cours classique et commercial bilingues.
Dépendances spacieuses et avantages désirables pour exercices en plein air.
Préparation au Baccalauréat, aux Hautes Études, etc.
Sous la direction du Prof. FERNAND GIRARD, ING. CIVIL.
Tél. HA. 8543 1741 St-Denis

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat

DEMAIN MATIN

25c la boîte
Cie Chimique FRANCO
Américaine Liée
1566 rue St-Denis
Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom: _____

Adresse: _____

(123)



Directrice : Germaine BERNIEL

La clef du succès

La saison des études est revenue et la plupart des parents commencent à respirer d'aise parce que, les décisions prises, les entrées faites et les livres payés, les écoliers n'ont plus qu'à suivre leurs programmes et tout est dit.

Et pourtant, tout ne finit pas là (on l'a écrit avant moi) pour les parents intelligents et soucieux de faire profiter et le temps et l'argent dépensés pour ces années d'étude. Pour retirer ces profits, il ne suffit pas non plus d'attendre avec impatience les bulletins des deux premiers mois et de se croire fixé pour le reste de l'année.

Beaucoup de parents n'ont le temps de suivre ni de près ni de loin les études de leurs enfants; d'ailleurs, il y a des gens qui, de toute leur vie, n'ont jamais le temps de rien...

D'autres prendraient bien ce temps-là, mais ils ne peuvent pas arriver à s'intéresser à cette oeuvre de l'instruction qui paraît aride de loin et qui est en réalité si prenante.

Et c'est bien dommage pour les enfants qui ont si souvent besoin d'explications supplémentaires et d'encouragements au travail.

Sans se mettre à la tâche, on peut apprendre aux enfants à apprécier au moins la valeur de leurs livres, non seulement la valeur pécuniaire, en leur répétant que ces livres ont coûté de l'argent, mais surtout la valeur intrinsèque, c'est-à-dire ce que ces livres renferment de savoir, qui, avec les années, se transformera pour eux en richesse.

Le meilleur moyen de leur faire comprendre cette valeur du savoir, c'est de leur conter une petite histoire choisie tout exprès ou un fait révélant le bienfait de l'instruction, d'un simple renseignement parfois trouvé dans un livre et qui peut rendre un grand service en temps opportun.

S'ils comprennent que ce n'est pas tant le papier et la couverture de carton qui ont le plus de valeur, mais tout ce qui passe du livre dans leurs petites têtes, alors ils seront soigneux et de leurs livres et de leurs études. Ils comprendront, en se souvenant de l'exemple donné, que les livres sont de vrais amis et très souvent des bienfaiteurs et qu'il importe de les aimer.

Il importe également d'inculquer aux enfants de bonne heure le goût et le besoin de soigner leur travail. Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait. Les cahiers doivent être tenus aussi proprement et avec ordre; on doit exiger autant que possible que les lignes tracées, tirées entre les devoirs, soient bien droites et que les entêtes ne soient pas disposés d'une façon fantaisiste et différente chaque jour. Cela s'obtient assez facilement des petites filles, il faut insister davantage avec les petits garçons.

Evidemment cela ne se fait pas tout seul et l'on ne s'imagine pas quelle somme de paroles et de patience un éducateur doit parfois dépenser pour obtenir la discipline et l'ordre dans les petites choses et bien des parents et même certains professeurs ne se soucient pas de ces détails; ils peuvent être sûrs qu'ils n'ont pas raison.

Les écoliers qui n'apprennent pas à tenir proprement livres et cahiers deviennent rarement des ouvriers, des employés soigneux et compétents.

Les patrons qui ont des travaux le moins délicats à faire, les maîtres de maison qui demandent un service un peu soigné ont toutes les misères du monde à trouver des employés qui les comprennent et leur donnent satisfaction.

Pourquoi tant de gens travaillent-ils si mal? Qu'ils soient ouvriers, domestiques, commis, ou qu'elles soient couturières, bonnes, sténographes, etc.

Parce qu'ils n'ont pas appris à bien faire ce qu'ils faisaient.

(On a une preuve de cela tous les jours en regardant les rues si mal balayées quand elles le sont. Avant longtemps il faudra une école de balayeurs de rues pour leur apprendre à manier le balai avec l'énergie nécessaire à un meilleur résultat et se servir de leur tête autant que de leurs pieds.)

Le passable, l'a peu près, le pas mal! Combien n'ont que cette seule ambition? Il n'est pas surprenant que, devenus adultes, ils soient obligés de se contenter d'un emploi à peu près convenable et d'un salaire à peu près suffisant.

Ce ne sont pas ces insouciances, ces incapables qui auront jamais ce que les frères Tharaud ont si heureusement appelé la piété de l'ouvrage bien fait et que l'on doit se forcer d'acquiescer si l'on veut que le succès couronne le travail.

Une besogne, si humble soit-elle, si elle est faite avec application et avec soin devient en quelque sorte une oeuvre d'art.

Ainsi cette vieille paysanne qui ramassait des chaises du même esprit, du même coeur et de la même main que les artistes d'autrefois avaient taillé les cathédrales.

C'est ainsi qu'il faut apprendre à travailler aux enfants si l'on veut qu'ils deviennent réellement compétents un jour et ne continuent pas d'augmenter le nombre déjà si nombreux de ceux qui ne s'en tiennent qu'à l'a peu près et qui, infailliblement, gâtent le moindre travail par leur manque de soin.

La piété de l'ouvrage bien fait, voilà un des meilleurs moyens pour réussir et obtenir du succès.

PRISCA



Faut-il fumer au restaurant?

Dans un quotidien parisien on pouvait lire cette réclamation faite par une lectrice au sujet des personnes, hommes ou... femmes, qui fument dans les restaurants:

"Il est fort désagréable, disaient-elles, de recevoir pendant son propre repas des bouffées de fumée soufflées à droite ou à gauche par le fumeur égoïste, qui s'inquiète

SEPTEMBRE

O septembre, c'est toi: tes beaux ciels allégés,
Ton air où les parfums de l'été s'atténuent,
Le charme de tes soirs aux calmes avenues,
Et l'offrande odorante et rouge des vergers!
Si mon bonheur qui tremble en toi se réfugie,
Qui as son doux visage pur, mais triste un peu,
C'est qu'il t'a reconnu dans ta voix, dans tes yeux,
Septembre, une tendresse exquise d'élégie!

Camille MELLO

Les nouvelles féminines

Cours du soir de la S.O.C.

La Société des Ouvrières Catholiques reprendra bientôt ces cours du soir et elle invite toutes les dames et jeunes filles à venir s'inscrire des maintenant.

Ces cours seront données comme suit:
Lundi: chant, solfège, pose de voix.
Mardi: coupe, couture, ouvrage de fantaisie telle que broderie, tapisserie, dentelle à l'aiguille et tricot. On fait aussi robes, manteaux, chapeaux et réparages de vêtements usagés.

Vendredi: dessin et peinture.
Pour plus de renseignements s'adresser à Mlle Lefebvre, Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, FR. 2865, de 5 hrs p.m. à 9 hrs p.m.

Cours professionnels gratuits

L'Association des Employées de bureau fera l'ouverture de ses cours professionnels gratuits le 26 septembre à 8 hrs du soir, à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke. Des leçons de langue française et anglaise, cours de comptabilité, d'écriture, d'arithmétique, de sténographie, de typographie, de dactylographie, de machine à écrire, etc., seront données trois soirs par semaine. Prière de s'inscrire dès maintenant à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, de 2 à 5 heures de l'après-midi.

Chez les employées de magasin

L'ouverture des cours donnés par l'Association professionnelle des employées de magasin aura lieu dans l'ordre suivant: français et anglais, lundi, 5 octobre: couture, mardi, 6 octobre: chant, mercredi, 7 octobre: dessin et peinture.

Les inscriptions se feront jeudi soir, 10 octobre, à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, de 7 h. à 9 h.

Les anciennes de Sainte-Croix

Le 20 septembre, dimanche de la solennité de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, aura lieu à la maison-mère des Soeurs de Sainte-Croix, à St-Laurent, une réunion générale des anciennes élèves de toutes les maisons dirigées par les Soeurs de Sainte-Croix.

Le comité d'organisation et les religieuses tiennent à ce que le plus grand nombre possible d'anciennes assistent à ce ralliement de Sainte-Croix. La journée débutera par une messe, à 9 heures a.m. (heure d'été), célébrée par Mgr Conrad Chaumont, directeur de l'Action Catholique.

On voudrait bien considérer cet avis comme personnel ou donner son adresse aux anciennes élèves de Sainte-Croix: Mlle M.-T. Lavin, 1456 Patrie, tél. Dextre 1795, ou Mme Lucien Desbrières, 2289 Wilson, tél. Elwood 5659.

Pèlerinage Franciscains à Ste-Anne de Beaupré

Le pèlerinage annuel des Soeurs tiercières de la Fraternité Ste-Elisabeth, au Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, sous la direction des RR. PP. Franciscains, aura lieu le samedi, 19 septembre prochain, à bord du vapeur "Léon".

Départ du quai Victoria à 7 h. 30 p.m. (heure avancée). Retour le lundi matin vers 7 hrs (heure avancée).

Pour renseignements, billets d'admission au No 1215 avenue Seymour, Wilham 2806.

Retraites fermées

AU MONASTÈRE DE MARIE RÉPARATRICE, 1025 MONT-ROYAL OUEST, OUTREMONT.
Il y aura au Monastère de Marie Réparatrice des retraites fermées pour Jeunes Filles du 17 au 20 septembre, pour Employées de Bureaux et Jeunes filles du 24 au 27 septembre.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclore un timbre pour toute demande de renseignements.

La Garde d'honneur du Coeur Immaculé de Marie

La réunion mensuelle des Gardes d'Honneur du Coeur Immaculé de Marie aura lieu, comme d'habitude, le deuxième dimanche du mois, 13 septembre, à l'Asile des Vêpres chantées à 3 heures p.m., dans la chapelle des Religieuses du Bon-Pasteur, 104 est, rue Sherbrooke.

Tous les fidèles mais spécialement les associées y sont cordialement invités.

Fraternité Notre-Dame des Anges

Nous désirons rappeler aux membres de la Fraternité Notre-Dame-des-Anges que les réunions mensuelles se tiendront dorénavant à l'église franciscaine de la rue Dorchester (chapelle souterraine), le deuxième dimanche de chaque mois, à 3 hrs p.m. Les novices devront se réunir au

Avis aux lectrices

A propos de communiqués

Tous les communiqués d'intérêt féminin devront être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés. Nous ne recevons plus, désormais, ceux qui sont écrits sur des petits feuillets transparents.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous engageons pas à publier plus d'une fois le même communiqué.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir avant quatre heures, la veille de sa publication.

LA DIRECTION

parloir du couvent une heure plus tôt. Vu l'absence de vestiaire, les tiercières sont dispensées, jusqu'à nouvel ordre, de porter le grand habit.

La première réunion dans le nouveau local aura lieu le 13 septembre courant et elle coïncidera avec l'ouverture de la visite canonique qui se continuera jusqu'au 18; exercices à 3 hrs de l'après-midi et à 7 hrs 45 du soir. Les personnes qui désirent entrer dans le Tiers-Ordre sont invitées à assister aux exercices du soir et elles en retireront de précieux avantages.

Une retraite fermée sous la direction du R. P. Louis Roy, S.J., sera prêchée pour les jeunes filles du 25 au 28 septembre courant, à la Villa Saint-Joseph, 4122 Avenue de Lorimier, appel téléphonique: AMherst 2944. Prière de s'inscrire et de retirer sa place à l'avance; prière aussi de se munir d'un voile blanc ou noir pour la chapelle, d'une imitation de Jésus-Christ et de son petit manteau de toilette.

Partie de cartes

Mardi le 15 courant à 2 heures p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses au profit de l'Œuvre de la Réparation à la Trés-St-Face Inc., sous la présidence de Mme A.-E. Chénier au no 4312 ave Papineau. Pour inf. AM. 4650-3426.

Pour l'hospice de Maisonneuve

Une partie de cartes sera donnée à la salle du Jardin de l'Enfance, mardi le 15 courant à 2 h. au profit de l'hospice pour l'achat du charbon de chauffage avec le concours des Dames de Charité et de leurs amies.

Fraternité Saint-Antoine

Le retraite annuelle de la fraternité St-Antoine aura lieu dans la chapelle dédiée à ce grand saint, coin Plessis et Lagauchetière, du 13 au 19 septembre. Les exercices seront prêchés par M. P. Archange, franciscain. Il y aura messe et instruction à 7 h. a.m., sermon et salut à 2 hrs et demi et 7 h. et demi p.m.

Toutes les dames sont invitées; la nef de la chapelle est réservée aux tiercières.

L'Offrande filiale

par CAMILLE MELLO

Camille Melloy, poète et artiste, nous fait lire avec lui le livre enchanté de son enfance, de sa jeunesse, de sa vie d'homme et de poète; à chaque page se profile une image aimable et aimée d'une jeune maman avec son petit garçon, plus tard avec un adolescent et plus tard encore la vieille maman et son prêtre.

Livre plein de tendresse, de dévotion filiale et d'émotion poétique ou à mettre dans notre bibliothèque ou à offrir en cadeau.

Au comptoir ou par la poste, 75c. Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

"Osons!"

M. l'abbé Groulx écrit à l'auteur une émouvante lettre:

Montréal, 6 septembre 1936.

Monsieur J.-H. Marcotte,

Montréal.

Cher Monsieur Marcotte, votre livre, *Osons!*, vient fortifier un symptôme nouveau: l'entrée des hommes d'affaires canadiens-français dans la lutte de notre peuple pour son émancipation économique et nationale. Ceux de ma génération, qui ont connu un autre état d'esprit, savent combien ce signe est réconfortant.

Votre collaboration d'homme de finance me plaît pour cette autre raison que vous ne portez aucune des oeillères trop coutumières aux hommes de votre catégorie. Vous n'êtes pas d'avis que tout commence et tout s'arrête à la finance. Vos horizons sont humains; ils sont ceux d'un Français et d'un catholique.

Vous ne croyez qu'à un effort synthétique. Et c'est le bon sens même. L'économique ne se sépare point du reste de la vie, tout comme la vie d'un peuple ne saurait se passer de l'économique. Par là, vous condamnez la stupidité des faux maîtres qui voudraient enfermer notre idéal de chrétiens et de Français dans une voûte de banque, et la stupidité de ces autres

CHEZ EATON



Nombre de spéciaux sont offerts — venez les voir — achetez tout ce dont vous aurez besoin cet hiver — aux prix de vente les plus bas.

Deuxième étage.

T. EATON & Co. MONTREAL

La F. M.

LA DICTATURE DES PUISSANCES OCCULTES, par Léon de Poncin.

La F. M. d'après ses documents secrets, un volume in-8, couronné (336 pp.). Ce volume est l'exposé d'ensemble le plus clair et le plus complet qui ait été écrit sur la F. M. Il remplace une bibliothèque et résume, en s'appuyant sur des documents irréfutables, tout ce qu'il importe de savoir sur cette importante question. Au comptoir et par la poste, \$1.25.

SERVICE DE LIBRAIRIE du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Grand ralliement annuel

DES RETRAITANTS DE LA MAISON DU CHRIST-ROI, DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE, A CHATEAUGUAY-BASSIN

Cette journée du Christ-Roi sera sous la présidence d'honneur de Monseigneur Conrad Chaumont, directeur de l'Action Catholique, Montréal.

PROGRAMME SPECIAL

Le 13 au matin: Arrivée des retraitants.

Messe à 10 heures à la chapelle de la desserte. Sermon de circonstance. Dîner sous bois.

Dans l'après-midi, à 2h.: Conférence dans la salle du Christ-Roi par M. April, le président de la Ligue des retraitants.

Vers la fin de l'après-midi, Salut en plein air. Chant par la foule.

On peut se rendre à Châteauguay-Bassin, par trains du New York Central, par autobus, ou par automobiles, via Pont Honoré-Mercier.

Des automobiles transporteront gratuitement les retraitants du Pont Honoré-Mercier à la Maison du Christ-Roi.

Tous les retraitants de la Maison du Christ-Roi doivent se faire un devoir d'assister au grand ralliement du 13 septembre. (Comm.)

Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal, au prix de 25 sous, franco.

"Osons!" est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de 25 sous, franco.

Au comptoir ou par la poste, 75c. Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

"A B C du petit Naturaliste canadien"

par Harry BERNARD

(1 vol., format 6 x 9, 64 pages, 26 illustrations par vol.)

Parus à date (Règne animal)

En préparation (Règnes végétal et minéral)

Le petit Pêcheur 25c

Le petit Chasseur 25c

Le petit Entomologiste 25c

Le petit Oiseleur 25c

Le petit Fermier 25c

Le petit Herboriste 25c

Le petit Fleuriste 25c

Le petit Arboriste 25c

Le petit Jardinier 25c

Le petit Minéralogiste 25c

aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE

Avantages de la série

10 Rédigés pour la jeunesse, cette série vise à vulgariser des notions élémentaires sur les choses de la nature canadienne: animaux, plantes, minéraux.

20 Dans chaque petit volume, l'auteur étudie, selon l'ordre alphabétique, 26 spécimens des règnes animal, végétal ou minéral, propres à notre pays.

30 L'artiste Arthur Lemay illustre, en regard du texte, chacun des spécimens présentés par l'auteur.

40 Chaque ouvrage comporte un récit pittoresque, une affabulation sommaire qui captive l'attention du jeune lecteur.

50 Un glossaire termine chaque volume, pour expliquer les termes spéciaux ou techniques et enrichir ainsi le vocabulaire de l'enfant.

60 La série complète contient l'étude d'environ 250 spécimens canadiens et plus de 250 illustrations correspondantes.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

430 Notre-Dame est, Montréal

Feuilleton du "Devoir"

LUNES ROUSSES

par ERIC de CYS

53. (Suite)

Il regretta de ne pouvoir demander l'avis d'Henriette; malheureusement, Gilberte, très enrhumée, ne bougeait plus de logis. Il était impossible d'avoir un entretien avec sa soeur.

M. de La Gerbelière, trop poli pour faire attendre une femme, prit avant trois heures la direction de Mailleroy. Les vieux retraités innocents chronométrèrent sa vitesse en le voyant passer. Ils prenaient du plaisir à ce jeu.

Oubliant sa prudence coutumière, Gaston appuyait sur l'accélérateur, il aurait voulu être arrivé

dès que parti. Les trente kilomètres furent bientôt franchis. M. de La Gerbelière enfila en éclair la belle avenue de chênes conduisant au château et s'arrêta pile, devant la façade, comme un as du volant aurait pu le faire.

Il apprit avec plaisir que le baron et la baronne venaient de sortir, mais qu'il serait certainement reçu par Mme de Montmaur.

Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire, cette petite? soliloquait Gaston, au moment où le domestique ouvrait devant lui la porte du salon.

Pourquoi veut-elle absolument me parler?

Mme de Montmaur entra tout de

suite, un sourire aux lèvres. M. de La Gerbelière admira son aisance en même temps que la grâce de sa silhouette exactement moulée dans la robe de velours. Elle s'avançait vers lui d'une allure légère, souple qui était un de ses grands charmes, et s'écria gentiment:

— Quelle bonne idée vous avez eue de venir, cher Monsieur! J'étais seule, je m'ennuyais. Racontez-moi vite de jolies aimables choses.

M. de La Gerbelière constata intérieurement cette facilité qu'ont les femmes de mentir. Il baissa la main tendue en ébauchant une phrase d'hommages. Le valet s'était retiré. Alors, brusquement, les beaux yeux s'assombrirent; elle dit, l'accent tout changé, très grave et très ému:

— Je ne sais comment vous remercier de vous être dérangé pour moi. C'est bien indiscret, ce que j'ai fait; vous devez être surpris...

M. de La Gerbelière la regarda en face et répondit simplement:

— Non, Madame, je ne suis pas surpris; je suis à votre disposition, et croyez que je serai sincèrement heureux si je peux vous être bon à

quelque chose. C'est à moi de vous remercier de me prouver que vous n'avez pas une trop mauvaise opinion de moi.

Il la vit de plus en plus embarrassée et la plaignit de toute son âme. Comment cette délicieuse femme avait-elle pu rendre son mari aussi malheureux! Cela rentrerait dans la catégorie des faits inexplicables.

Mme de Montmaur s'évertuait à trouver les termes plus propres à exprimer des choses très difficiles. Son visage, en face d'elle, l'étudiait discrètement. Il voyait le frémissement des cils épais semblables à une frange de soie sur ses joues

Le "Devoir" commencera tout

prochainement la publication

d'un nouveau feuilleton

dorées, le mouvement encore un peu enfantin de la bouche contractée par l'émotion. Il remarqua aussi, à l'extrémité du sourcil gauche, près de l'oeil, un signe noir velouté. C'était bizarre et charmant comme ces mouches à la mode du XVIIIe siècle.

M. de La Gerbelière s'étonna de n'avoir jamais prêté attention à cette particularité physique. Par enchaînement des diées, il pensa au mari de Françoise et crut entendre Alec lui dire — et de quel accent! — "Alors, on m'a tout simplement repris ma femme."

D'un ton mélangé de respect, de bienveillance quasi paternelle et de bonhomie légère, ce mélange

dont il avait le secret et qui lui avait attiré tant de confidences, il reprit:

— Je ne crois pas me tromper, madame, en présumant que vous me jugez capable de pouvoir vous rendre service. Car c'est bien pour cela, n'est-ce pas? que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de venir à Mailleroy aujourd'hui?

Une flambée de sang courut sur les joues de Françoise.

— C'est vrai, dit-elle, franche et toujours très simple. Vous devinez aussi sans doute ce que je...

Elle s'arrêta.

— J'aimerais vous entendre me le dire, fit Gaston.

— Je voudrais, reprit Mme de Montmaur, détournant la tête, je...

Je veux revoir mon mari!... J'ai eu mille fois tort avec lui. Je le sais... Oh! comment ai-je pu faire une folie pareille! gémit-elle sourdement. J'étais une enfant, je ne savais rien, je ne comprenais rien... et lui...

Lui n'a pas été assez patient, affirma M. de La Gerbelière qui avait décidément changé de protégé.

gé.

— Mais si, il l'a été, protesta Françoise, montrant par là que les femmes savent rarement ce qu'elles veulent. Ce n'est pas sa faute si je suis allée jusqu'au bout de sa patience. Quand je l'ai vu, c'était trop tard — elle rougit un peu, — et puis je... je n'ai peut-être pas été bien conseillée.

Elle entraînait dans la voie des confidences. M. de La Gerbelière ne dit rien, mais il eut un regard plein de sympathie et de bonté; alors, elle acheva d'un trait:

— Ma mère m'adore, vous savez. Elle est restée veuve très jeune; mon père a été tué au début de la guerre, elle n'a jamais voulu se remarier, je suis tout pour elle; moi, je lui rends bien son affection, mais...</

PRENEZ LA **BONNE HABITUDE**
de confier vos vignettes
à la **PHOTOGRAPHIE NATIONALE**
MARQUETTE 4549
205 RUE D'ONTARIO
MONTREAL

A travers
la presse
de
Les Hommes

CHEZ NOUS

de semaine
en semaine
Les Idées

Jugez si votre enfant a besoin de lunettes

Il ne serait que prudent de lui faire examiner la vue dès le début de l'année scolaire.

Nous avons à votre service un personnel de spécialistes optométristes et "Bacheliers en optométrie" offrant la meilleure GARANTIE de compétence pour quiconque porte ou devrait porter des verres.

Confiez-vous à une maison réputée.

TAIT - FAVREAU

Licencié FAVREAU, O.O.L.
265, STE-CATHERINE E.
Tél. LA. 6783

Succursale du nord:
6890 ST-HUBERT
Tél. CA. 9344

Succursale de la rive sud:
270, AVE VICTORIA
St-Lambert — Tél. 791

OUI!

à prix populaire
et de fabrication
canadienne-française.

Le nouveau et délicieux
biscuit de Lido
Biscuit Limitée — le

"Goglu"

En vente chez l'épicerie
du coin.

— Le connaisseur a une
préférence marquée pour ce
biscuit. Comme lui, exigez-
le de votre fournisseur.

Toux — Rhumes — Bronchites —
Grippe — Asthme —
PRENEZ LE

SIROP LA ROSE

bien recommandé
Dépositaire:

ALFRED F. LAROSE
PHARMACIEN-CHIMISTE
1096 St-Denis 2024 Mt-Royal E.
HA. 0488 FR. 2143
LIVRAISON PARTOUT

BOUDIN Hygiénique
EN VENTE PARTOUT
TAILLEFER

Pour la santé
de tous —
Rien n'est comparable au

Pain nature

de

ROBIN

— livré chez vous
Téléphone:

DU 6556

ELZEAR SOUCY

SCULPTEUR CANADIEN

Une commande chez nous vous
procure satisfaction totale

LA. 8577 1199 BLEURY

"La crise libératrice"

PAR LE R. P. MULLER, S.J.

Sous ce titre, l'Ecole Sociale
Populaire vient de publier une remarquable
étude due à l'un des sociologues les plus
réputés de notre époque, le R. P. Albert Muller, S.J.,
professeur d'économie politique à l'Institut
supérieur d'Anvers et auteur de plusieurs
ouvrages de sociologie de grande valeur. "La
crise, déclare-t-il, a été à sa barre les trois
répondants de l'économie moderne: le matérialisme, l'individualisme
et le libéralisme. Ils ont été condamnés en même
temps qu'ils étaient réhabilités les uns par les
autres, la sociologie chrétienne a tiré, dès l'origine,
d'une saine philosophie naturelle et du trésor de la
révélation."

Cette thèse, l'auteur l'établit avec
une grande force de raisonnement et une belle
limpidité de langage. C'est une véritable jouissance
intellectuelle que de le suivre dans sa démonstration.

Un appendice contient les grandes
liées d'un plan pour l'établissement d'un ordre social chrétien, élaboré récemment
par un groupe de théologiens américains et canadiens.

Cette brochure se vend 15 sous
l'exemplaire, au Service de librairie du Devoir.

En Alberta

Caisse populaire de Calgary

Gardons pour les nôtres la force de notre capital
et de nos économies

De la *Survivance*, d'Edmonton, Alberta, numéro du 2 septembre:

Depuis longtemps, on parlait de Caisse Populaire aux assemblées de l'A. C. F. A., à Calgary. En effet, on lit dans les minutes des assemblées du 1er mars, 1933, 5 juin 1933, 5 novembre 1933, 5 février 1934, 9 juillet 1934, 5 novembre 1934, 7 janvier 1935, 15 février 1935 et 4 mars 1935, divers rapports traitant sur les renseignements pris et discutés sur la formation d'une Caisse Populaire à Calgary.

Le catéchisme des Caisse Populaires, par M. l'abbé Philibert Grondin, fut lu aux assemblées du cercle à diverses reprises (ce catéchisme fut publié plus tard par *La Survivance*).

Le 5 novembre 1934, l'exécutif nommait un comité composé de MM. L. Plotkins, T. Dallaire et P. Laurendeau pour étudier la question et aviser le cercle sur l'opportunité de fonder une caisse populaire à Calgary. Le 15 février, le même comité était chargé d'étudier plus profondément le catéchisme des Caisse Populaires, les statuts de ces caisses en usage dans la province de Québec, et d'en poser les fondements.

Le 5 mars 1935, ce comité, faisant rapport favorable à l'assemblée du cercle, conseillait la formation d'une caisse. Le même jour le Dr L.-O. Beauchemin, MM. S. Laurendeau, P. Laurendeau, J.-A. Audette et V. Despins donnaient leurs noms pour devenir sociétaires de la Caisse Populaire que l'on désirait fonder. Le premier avril suivant, M. F. Laurendeau se joignait à eux.

Le mouvement était lancé et les premiers signataires ci-dessus nommés convoquaient l'assemblée de fondation, dimanche, le 5 mai, 1935, à la salle de l'église, immédiatement après la grand-messe. A cette assemblée et à une assemblée subséquente les résolutions suivantes furent adoptées:

1. Que le nom de la Société soit: Caisse Populaire Ste-Famille.

2. Que les statuts des caisses populaires en usage dans la province de Québec soient aussi les statuts de cette société à l'exception des modifications suivantes:

3. Que la caisse se mette sous la protection du Sacré-Coeur et de la sainte Famille.

4. Que les messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du conseil d'administration: MM. Dr L.-O. Beauchemin, L. Plotkins, T. Dallaire, A. Despins, P. Laurendeau.

5. Que les messieurs dont les noms suivent soient nommés membres de la commission de crédit: S. Laurendeau, J.-T. Demers.

6. Que les personnes dont les noms suivent soient nommés membres du conseil de surveillance: Mme R.-M. Spence, Mme A. Hébert, V. Despins.

7. Que le maximum de prêts consentis à la fois à un sociétaire soit de trois cents piastres.

8. Que le nombre de parts qu'un

sociétaire puisse posséder soit fixé à dix.

A cette assemblée, les personnes dont les noms suivent ajoutaient leurs noms à la liste des sociétaires ci-dessus mentionnés: Mlle Louise Beauchemin, Mme P. Bélis, M. MM. A. Laurendeau, G. Lessieur, A. Hébert, Camille Chouinard, Robert Chouinard, Mme Alma Chouinard.

Voilà les fondateurs de la Caisse Populaire Sainte-Famille qui compte maintenant 55 sociétaires.

A sa première assemblée, le conseil d'administration élisait ses officiers qui devinrent aussi officiers de la société: Dr L.-O. Beauchemin, président; L. Plotkins, vice-président; P. Laurendeau, gérant.

Depuis sa fondation, la Caisse Populaire n'a pas cessé d'augmenter le nombre de ses sociétaires. Il en est de même de son chiffre d'affaires qui grossit en proportion du nombre de ses sociétaires.

Au 31 juillet 1936, le rapport financier de la Caisse Populaire Sainte-Famille était le suivant: sociétaires, 54; dépôts, 10; prêts aux sociétaires, 3475; épargnes, 8324. Chaque semaine nous apporte de nouvelles recrues et de nouveaux capitaux. Notre gérant, M. P. Laurendeau, a un petit bureau attenant à la salle de l'église où chaque dimanche avant et après la grand-messe il reçoit les contributions et les dépôts à la caisse. Notre gérant est assuré et les fonds qui ne sont pas prêtés aux sociétaires sont en dépôt au nom de la caisse dans une banque ordinaire.

Pour certains, ces chiffres peuvent paraître insignifiants; pour nous, ils sont très encourageants, et nous réalisons déjà que l'argent des nôtres sert aux nôtres, avec des espérances beaucoup plus grandes pour l'avenir.

Je puis donc dire que la Caisse Populaire Sainte-Famille marche aujourd'hui très bien. Nous devons à M. P. Laurendeau, notre gérant actuel, l'idée de fondation de cette caisse et comme nous le montre ce petit résumé, la chose fut étudiée à fond avant d'en commencer l'application. C'est là, je crois, un des facteurs les plus importants pour le succès d'une caisse. Si vous en connaissez bien le fonctionnement, la caisse marchera; sinon les échecs et les échecs seront plus nombreux.

Puis-je ajouter en plus, que les caisses populaires sont éminemment des œuvres paroissiales où l'appui du curé est d'une nécessité absolue?

Je ne saurais terminer cet article sans insister sur la fondation de ces caisses qui rendront les plus grands services à nos populations. Le mérite en est établi, elles sont là à notre disposition, nous n'avons qu'à nous en servir; gardons pour les nôtres la force de notre capital et de nos économies.

L.-O. Beauchemin, président.

Caisse Ste-Famille de Calgary.

P. Laurendeau.

Gérant de la Caisse.

un petit groupe parmi les adversaires politiques du populaire premier ministre d'Ontario.

Ce sont là les exemples de justice et de fermeté que nous voulons souligner aujourd'hui, d'une façon particulière, à l'attention de tous. Et de ces actes, tout à l'honneur de ceux qui les ont posés, se dégagent des leçons dont il faut profiter.

Chez nous, au Nouveau-Brunswick, la population acadienne est une importante minorité. L'élément français compte pour plus d'un tiers de la population et, de ce fait, nous avons des droits indéniables, tant dans le domaine de l'éducation de nos enfants que dans le rôle social que nos compatriotes doivent jouer dans les affaires publiques.

Pour obtenir ces droits, que devons-nous faire?

La réponse est simple: les réclamer avec instance et persistance, les réclamer avec force auprès des autorités par les moyens justes et honnêtes.

Lorsqu'il s'agit d'un bout de route à obtenir, lorsqu'il importe de mettre à exécution un projet pour soulager le chômage, lorsqu'une municipalité a des problèmes sérieux à solutionner, lorsqu'une classe de gens est en face de difficultés matérielles importantes, que ce soient les pêcheurs, les bûcherons, les employés de chemins de fer, voire même les professionnels, on organise une délégation et on présente à l'autorité constituée, par la voix du peuple, ses problèmes respectifs.

La population acadienne de notre province a des problèmes sérieux d'ordre intellectuel surtout, mais aussi d'ordre matériel. Ces problèmes sont-ils connus des autorités, et surtout sont-ils appréciés à leur juste valeur? C'est à nous d'y voir, de profiter de l'exemple des autres provinces par les leçons qui s'en dégagent: les catholiques d'Ontario ont voulu une plus juste répartition des taxes scolaires et ils l'ont obtenue; la minorité de langue anglaise du Québec a voulu une juste représentation dans le nouveau gouvernement et elle l'a obtenue; la population acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard a voulu faire connaître ses problèmes d'éducation à l'autorité et elle y est parvenue.

A nous maintenant d'agir!

Gaspard BOUCHER.

Chez les Franco-Américains

Une leçon

De l'*Indépendant*, de Fall-River, Mass.:

Le président Roosevelt, lors de sa récente visite à Québec, a charmé les Canadiens français, non pas tant par le magnétisme indiscutable de sa personnalité, que par la façon élégante dont il s'exprime en notre langue. C'est dire que son français ne s'apparente en rien au *Parisian French* si cher à ceux de nos nationaux américains qui n'entendent rien au doux parler de France.

Dans sa brève allocution en français, M. Roosevelt ne s'est pas contenté des banalités polies que l'on attend habituellement en pareille occasion des sommités du monde politique. Il a dit des choses qui sont un appel direct à notre loyauté envers notre patrie des origines et il les a bien dites.

Pour l'intérêt et l'édification de nos jeunes gens, auxquels on n'inculquera jamais trop d'estime et d'attachement pour la vieille province, berceau de leur race, nous citons ci-après textuellement ce qu'en a dit — en français — un président américain de race anglaise:

"Ces aimables paroles que vous venez de m'adresser, au nom de votre grande province et de votre belle ville et que vous adressez, par moi, au peuple des Etats-Unis, me touchent profondément, et je vous prie de croire que je suis très sensible à la chaleur de votre accueil. "Que de scènes de valeur et d'héroïsme se sont jouées dans ce nom de Québec s'associe à ce nom!"

"C'est pour rendre hommage à ces héros que viennent tous les ans à Québec des milliers de mes compatriotes. Ils y prolongent leur séjour, séduits par la beauté merveilleuse de ce site, le doux charme de ses campagnes et l'accueil hospitalier de ses habitants. Cette hospitalité canadienne, si douce et si franche, est devenue une tradition dans mon pays. C'est par ces échanges de visites, par ces contacts répétés entre Canadiens et Américains que nous parviendrons à resserrer encore les liens déjà étroits qui unissent nos deux peuples."

N'est-il pas triste et humiliant de songer que tandis que "des milliers d'Américains vont à Québec tous les ans pour rendre hommage aux héros de l'histoire canadienne" — les héros de notre race, — nous comptons par milliers les fils et les filles de cette même race qui ont trop peu de fierté native, d'idéal et de sens pour vouloir s'affirmer les descendants directs d'une aussi noble lignée?

Ces êtres ethniquement ennemis, sans plus de valeur sociale que des marionnettes, n'ont pas même la consolation du véritable noble, trahi par la fortune, mais dont la tête se redresse fièrement sous les coups de l'adversité, et dont le cœur se dilate avec délices, à la seule évocation des descendants qui lui ont légué un nom synonyme d'honneur et un passé synonyme de gloire.

Le président Roosevelt n'a pas porté aux Canadiens que des louanges; à Québec, il nous a donné — à son insu peut-être — une leçon de fierté de race.

Ph.-A. LAJOIE

Punir pour corriger

De l'*Evening* du 10 septembre:

Les amendes et emprisonnements prévus par le code pénal ont un double but: punir le coupable et empêcher la récidive par la crainte salutaire du châtiment. Il faut se demander si les amendes imposées en certains cas remplissent ce double but.

Souvent, par exemple, un automobiliste arrêté pour excès de vitesse dans les rues d'une ville ou d'un village s'en tire avec une amende de \$2. Il a mis en danger la vie de plusieurs personnes, risqué d'écraser des enfants et de les rendre infirmes à tout jamais, et il s'en tire à son compte que rien ne l'incitera à ne plus recommencer ses folies.

Aux Etats-Unis, où les accidents d'automobile sont devenus si nombreux que la population vit dans la crainte perpétuelle, où les accidents font plus de victimes chaque année que les pires maladies, on s'est rendu compte qu'il faut en finir une fois pour toutes avec la folie de la vitesse en punissant sévèrement ceux qui se permettent de risquer leur vie et celle de leurs semblables. Afin que les chauffards ne considèrent plus comme un sport peu coûteux de passer chez le recordier après une orgie de vitesse pour payer \$2 ou \$3 d'amende, la ville de New-York a décrété que celui qui serait pris à considérer la route ou les rues comme une piste de course paierait cher une imprudence qui a coûté la vie à plus de 40,000 personnes chez nos voisins, l'an dernier. Ainsi, celui qui est pris pour la première fois est susceptible de payer une amende pouvant atteindre jusqu'à cent dollars, et un mois de prison. Celui qui revient devant le tribunal après une deuxième offense est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à \$200 et d'un emprisonnement de 90 jours, enfin, celui qui passe devant le tribunal pour la troisième fois peut payer jusqu'à \$500 et aller derrière les barreaux pendant 180 jours.

Dans la province de Québec, un homme qui revient devant un juge pour la vingtième fois, peut-être, sous l'accusation d'avoir conduit trop vite, n'est pas sujet à payer même la moitié des amendes imposées pour une deuxième offense à New-York. Peut-être que si nos lois étaient plus sévères il y aurait

moins d'accidents de la route, attribuables à l'incurie des chauffards. Nos autorités ne devraient jamais perdre de vue qu'un seul de ces idiots du volant peut mettre en danger la vie de plusieurs personnes conduisant leurs voitures selon toutes les règles de l'étiquette et du code.

Quand cela finira-t-il?

Du *Nouveliste*, des Trois-Rivières, numéro du 9 septembre:

A Scotstown, dans les Cantons de l'Est, quatre adultes et un enfant ont été tués à un passage à niveau. Deux autres personnes ont été blessées gravement.

Toujours la même cause ou à peu près: le chauffeur de l'auto ne voit pas venir le train de fret qui frappe le véhicule en plein flanc, le lançant à plusieurs pieds de distance.

Depuis des années la Ligue de Sécurité, coopérant avec nos gouvernements, n'a cessé de prêcher la prudence sur les routes et particulièrement aux passages à niveau. On ne saurait dire que les automobilistes ont fait fi de son enseignement. Loin de là. La meilleure preuve qu'ils l'ont écouté, c'est que le nombre de accidents mortels aux passages à niveau est relativement peu élevé, si l'on tient compte de la multitude de ces pièges de la mort.

Très bien, soyez prudents. Mais quelle garantie avez-vous que votre visibilité demeure bonne et en éveil? que votre ouïe pourra toujours saisir le bruit ou l'avertissement du train qui à toute vitesse se dirige vers vous? qu'une distraction involontaire ou une panne imprévue ne vous immobiliseront pas en plein milieu de la voie ferrée? Mais ayez de la prudence, répétition, et vous échapperez à tout danger. Non. Ce n'est pas certain. On a vu des gens qui poussaient la prudence à l'extrême se faire tuer à des passages à niveau. C'est qu'on ne peut pas tout prévoir, que personne n'est immunisé contre une défaillance passagère de la vue, de l'ouïe, du contrôle du volant.

Il n'existe qu'un moyen de mettre fin aux tragédies des passages à niveau: c'est la suppression pure et simple de ces trappes de la mort.

Quand y viendra-t-on?

Nous nous le demandons.

Depuis des années et des années nos gouvernements n'ont cessé de gaspiller des dizaines et des dizaines de millions à des travaux inutiles ou à faire vivre oisifs des centaines de milliers de chômeurs qui ne demandaient pas autre chose que de travailler. Finira-t-on par comprendre que cela ne peut durer? Se rendra-t-on compte enfin qu'un travail beaucoup plus utile à tous points de vue aurait été la suppression de tous les passages à niveau?

Mieux vaut tard que jamais. Nous souhaitons de tout cœur que les autorités se rendent enfin à l'évidence et mettent à exécution un programme de travaux publics dont le premier article comportera la suppression de tous les passages à niveau.

L'Eglise en marche

Lecture des décrets établissant l'archidiocèse de Moncton et la province ecclésiastique du Nouveau-Brunswick — Statistiques démographiques du nouveau diocèse et de la nouvelle province — Les Acadiens et le progrès du catholicisme

Du *Droit*, d'Ottawa, numéro du 10 septembre:

Le dimanche 31 août, S. Exc. Mgr Bray, évêque de St-Jean, N.-B., s'est rendu en l'église de l'Assomption de Moncton, et a donné lecture des décrets de la Sacrée Congrégation Consistoriale établissant la nouvelle province ecclésiastique du Nouveau-Brunswick et le nouveau diocèse de Moncton.

Cette nouvelle province ecclésiastique, qui dépendait jusqu'ici de l'archidiocèse de Halifax, se confond avec le territoire du Nouveau-Brunswick et comprend trois sièges épiscopaux: Saint-Jean, Chatham et le siège archiepiscopal de Moncton.

Voici, d'après le recensement de 1931, quelques statistiques démographiques de la nouvelle province:

POPULATION TOTALE	
1921	387,876
1931	408,219
RACES BRITANNIQUES	
1921	253,002
1931	255,567
RACE FRANÇAISE	
1921	121,111
1931	136,999
POPULATION CATHOLIQUE	
1921	170,531
1931	188,098

Les catholiques du Nouveau-Brunswick sont donc au nombre de 188,098, forment 46,08 pour cent de la population totale et se répartissent ainsi: 134,501 de langue française, 49,535 de langue anglaise, et 4,062 appartenant à d'autres races.

On remarque, d'après ces statistiques, que, au cours des dix dernières années, la population totale de cette province a augmenté de 20,343, les catholiques de 17,567, la population de langue française de 15,888 et celle de langue anglaise de 2,565. Il est donc permis de conclure que l'accroissement des Acadiens, dans plus de 98 p.c., sont catholiques, se confond presque avec celui de tous les catholiques et qu'il représente plus de 75 p.c. de l'augmentation de la population totale.

Cette quasi-équivalence ne s'est pas remarquée uniquement au

Seal d'Hudson

Choix incomparable de manteaux dernière création, de cette fourrure toujours populaire.

\$175. \$295.

M. GUINDON, dessinateur de plusieurs années d'expérience, à votre service.

1473 rue Amherst.

J. F. Reid

Membre de l'Association des maîtres-fourreurs.

cours de la décade 1921-31. En effet, si l'on compare les statistiques de 1901 avec celles de 1931, on constate qu'au cours de ces trente années, alors que l'augmentation de la population du Nouveau-Brunswick était de 77,099 et celle des catholiques de 62,400, les Acadiens de cette province portaient leur nombre de 79,979 à 136,998, soit une augmentation de 57,020. Et si l'on se souvient aussi que, pendant ce même intervalle de trente années, les Anglo-Canadiens n'ont augmenté leur nombre que de 18,043, on est forcé de conclure que les Acadiens constituent au Nouveau-Brunswick, la plus grande force nationale et catholique, force non seulement de conservation, mais aussi d'expansion.

Les Acadiens forment 71,51 p.c. de la population catholique de la nouvelle province ecclésiastique du Nouveau-Brunswick. Dans le nouveau diocèse de Moncton, ils seront 87,45 p.c. Ce diocèse est formé des comtés civils d'Albert, de Kent et de Westmorland, où la population catholique se répartit ainsi:

DIOCESE DE MONCTON	
Catholiques de langue française	Catholiques de langue anglaise
Albert	52 480
Kent	18,128 1,216
Westmorland	22,985 3,673
	41,165 5,369

L'archidiocèse de Moncton comprend 31 paroisses détachées des diocèses de St-Jean et de Chatham, ainsi que plusieurs institutions importantes: l'Université St-Joseph de Memramcook, dirigée par les RR. PP. Ste-Croix, l'Hôtel-Dieu de Moncton, dirigé par les Soeurs de la Providence, l'Hospice de la Providence, de Shédiac, le Monastère de Sackville, dirigé par les Pères Dominicains, plusieurs couvents et écoles dirigés par les Religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur, les Soeurs de la Charité (de St-Jean), les Soeurs de la Sainte-Famille, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, les Soeurs de la Providence.

Formé, dit le décret de la Consistoriale, "pour procurer plus facilement le salut des âmes et pour le progrès de la discipline ecclésiastique", le trône de son archevêque est établi "dans l'église paroissiale dédiée à Dieu en l'honneur de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie," patronne des Acadiens. N'est-ce pas significatif et d'un heureux augure?

Charles GAUTIER.

L'impérialisme militaire

Du *Soleil*, de Québec, numéro du 10 septembre:

Pendant que l'Angleterre pousse ses armements avec vigueur, son gouvernement mène une habile campagne de recrutement pour ses milices territoriales et son armée impériale. On propose aux jeunes gens qui sortent de l'âge scolaire un engagement de six mois dans des corps spéciaux, avec liberté de se dégarer après de tout service militaire hormis pour une période de quinze jours d'entraînement pendant trois années consécutives. Il va sans dire que c'est une école préparatoire efficace pour le recrutement de soldats bien entraînés. Devant l'éventualité d'une guerre prochaine, c'est une façon d'enrôler des volontaires qui seront demain des conscrits sans le savoir.

Au Canada, ce ne sont pas nos gouvernements qui réclament ainsi l'agrandissement des cadres de la milice et la préparation à la menace d'un conflit universel. Chez nous, la propagande militaire est dirigée à peu près exclusivement

par des agents discrets ou indiscrets de la métropole anglaise. Et l'on constate même que, sortant de leurs attributions, des personnages de la politique se mêlent de prêcher aux Canadiens, sous prétexte de patriotisme, une doctrine militariste et impérialiste. Dans l'état actuel des choses, cette intrusion ne saurait être longtemps tolérée par l'autorité fédérale.

Aux dernières élections canadiennes, les chefs des deux grands partis et les chefs de groupes, répondant au vœu pacifique de la nation, ont pris l'engagement d'honneur de repousser toute demande de participation du Canada aux guerres qui pourraient éclater en Europe ou ailleurs. Ils ont affirmé le principe que les Canadiens n'auraient d'autre service militaire à remplir que celui de la défense du territoire national. Sous le gouvernement de l'honorable Mackenzie King, le peuple a l'assurance que cette promesse sera respectée intégralement. A lui donc de ne pas se laisser circonvenir par des intrigues dont l'unique point est de préparer l'avènement d'un parti impérialiste à Ottawa.

Aux anciens élèves du collège de Saint-Jérôme

(DEPUIS 1896)

N'oubliez pas d'être présents à la réunion annuelle des anciens élèves du Collège, dimanche le 20 septembre.

Les fêtes s'ouvriront par une messe chantée à 10 heures au collège, suivie d'un banquet à l'Île des Frères, élection des directeurs, jeux, etc., etc.

Comme il est impossible de retracer les adresses de tous les anciens, que cet avis tienne lieu de lettre d'invitation à ceux qui n'ont pas reçu la lettre de convocation.

Les anciens qui auront des places disponibles dans leur automobile, pour se rendre à St-Jérôme, seraient bien aimables d'en avoir avisé aussitôt que possible le président

A travers
la presse

DANS LE MONDE

Les Etats

Les Peuples

de semaine
en semaine

Dimer De Serres

LA GRANDE QUINCAILLERIE
CANADIENNE-FRANÇAISE

BEURRE

de
CREMERIE
1ère qualité

TOUSIGNANT

FRERES
LIMITÉELes plus grands détaillants
au Canada, de beurre,
fromage, oeufs et
autres pro-
visions.

Maison 100% canadienne-française.

26c
LA LIVREBeurre de
2e qualité .25
Beurre pour
la cuisson .21CETTE
SEMAINETOUSIGNANT FRERES
LIMITÉE
11 MAGASINS
6312 St-Hubert, C.B. 2135
6820 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Mason
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
6835 Wellington
Pas d'autres succursales.La révolution par le fer,
le feu et le sang

par Jean GUIRAUD

De la Croix de Paris, numéro du
1er septembre:Après avoir semé la guerre ci-
ville dans le monde entier depuis
Changhaï jusqu'en Espagne, depuis
l'Espagne jusqu'au Brésil, les So-
viets semblent bien près de l'a-
voir chez eux. Autant qu'on peut
le savoir d'un pays où toutes les
nouvelles sont soigneusement étouf-
fées et où la presse est muselée, la
Russie ne semble pas goûter avec
délices le gouvernement de Stali-
ne par la Tcheka et le Guépéou, et
pour la rendre plus consciente de
son bonheur, la terreur y est à l'or-
dre du jour.Il n'y est question que de com-
plots et, fait curieux, ceux qui
avaient organisé le terrorisme des
bombes sous le tsarisme afin de
s'emparer du gouvernement par le
seul moyen qu'ils admettaient, «la
force», dénoncent maintenant le
terrorisme et font appel contre lui
à je ne sais quelle sainte alliance
des gouvernements.Au nom de cette Société des Na-
tions que le communisme ne vou-
lait pas admettre, ils demandent à
la Norvège l'expulsion de Trotsky,
en invoquant les justes mesures
dictées à la suite de l'assassinat
d'Alexandre, roi de Yougoslavie.
Pourquoi n'invoqueraient-ils pas,
par la même occasion, l'assassinat
de deux autres Alexandre qu'ils
connaissent mieux, les tsars Alex-
andre II et Alexandre III?Quis tulerit Graecos de seditione
querentes?«Qui peut admettre que les Grae-
ques (séditieux) se plaignent de la
sédition? Ce vers du poète latin
est redevenu d'actualité.La répression s'est abattue sur
les auteurs mêmes de la révolu-
tion, périssant trahis par les bal-
les et hachés par les sabres comme
avaient été trahis et hachés le tsar
Nicolas II et toute sa famille. Une
fois de plus, les révolutionnaires
se dévorent entre eux.

Les titres hautement révolution-

naires des condamnés prouvent
que la crise est profonde, de même
que l'insistance mise par les So-
viets à avoir Trotsky pour lui faire,
à lui aussi, son affaire. Ce qui
prouve aussi qu'elle est étendue,
c'est l'oeuvre d'épuration qui se
poursuit dans le personnel de la di-
plomatie, l'armée rouge et la poli-
ce elle-même, épuration qui ne con-
siste pas seulement à fendre l'oreil-
le aux suspects, mais à leur per-
suader de se suicider. La mort dite
volontaire est prévue par les Codes
criminels des peuples asiatiques, et
on sait que le communisme a ram-
ené la Russie en Asie.Ce qui prouve encore l'étendue
de la crise, c'est que l'on parle de
révoltes dans l'armée rouge, qui est
le seul moyen de gouvernement de
M. Staline, et de désagrégation de
l'Union des Républiques socialistes
soviétiques. Ne parle-t-on pas de
mouvements dans l'Ukraine et
jusqu'en Mongolie?Rien de tout cela ne nous étonne.
Les régimes établis par la plus
cruelle des violences et qui ont les
pieds dans le sang finissent com-
me ils ont commencé et, après avoir
manié le marteau sur leurs adver-
saires servant d'enclume, ils de-
viennent enclume à leur tour. La
révolution appelle la révolution.Le Front populaire d'Espagne en
fait déjà l'expérience, et avec lui
tous ceux qui l'ont préparé. Des
intellectuels anticléricals, avaient
appelé de leurs vœux la révolution,
représentant comme une tyrannie
intolérable la monarchie débonnai-
re d'Alphonse XIII et la dictature
modérée de Primo de Rivera. L'un
de ceux qui avaient le plus excité
les passions, imitant en Espagne
notre Quinet et notre Michelet, était
le professeur Unamuno, de Salama-
nque; il marque aujourd'hui son
horreur pour «le régime de libér-
té» qui est déchaîné et qui le traite
lui-même en ennemi de cette même
liberté. Parmi les hommes politi-
ques massacrés par le Front popu-
laire figurent des députés, des mi-
nistres même qui furent parmi les
initiateurs ou les artisans de la Ré-
publique.Et ceux-là mêmes qui, à l'heure
présente, prétendent être le gouver-
nement légal de l'Espagne, accu-
sant les autres d'être des révolu-
tionnaires et de vouloir prendre le
gouvernement par la force, alors
qu'eux-mêmes ont toujours prêché
le coup de force, — où en sont-ils?
Où réside chez eux l'autorité?Comme le nôtre, le Front popu-
laire espagnol est une coalition
dont le lien est l'anticléricalisme. A
l'origine, fraternisaient en son sein
radicaux, socialistes et communis-
tes. Aujourd'hui, qu'est devenue cette
fraternité? Les étrangers, qui ont
dû fuir les horreurs de Madrid et
de Barcelone, emportant pour toute
leur vie, dans leurs souvenirs, les
spectacles hallucinants d'églises et
de couvents s'effondrant dans les
flammes, de masses en masse, de
malheureux transformés en torches
vivantes comme les chrétiens per-
secutés par Néron, et d'autres spec-
tacles encore pires, ceux qu'on ne
peut pas même raconter, tant s'y
mélangent, dans un sadisme qui dé-
passe toute imagination, la luxure
et le sang, ces étrangers, dis-je,
nous ont décrit l'anarchie dans la-
quelle se débat le Front populaire
et qui finira par le consumer.De radicaux, il n'y a plus au
gouvernement, ils sont suspects au-
tant qu'en Russie la veuve de Lé-nine. Les socialistes eux-mêmes ne
sont plus que les «brillants se-
conds» des communistes, lesquels
étaient les maîtres jusqu'au jour où
ils ont vu se lever du bouillon de
culture révolutionnaire l'anarchie!
Le drapeau noir marche de pair
avec le drapeau rouge, mais, en réa-
lité, en Catalogne et à Madrid, c'est
la Fédération anarchiste qui mène
tout. Le «gouvernement» de M.
Companys est soumis à l'anarchie
qui contrôle tous ses actes, et déjà
sont foulés aux pieds les principes
nécessaires de toute société. Le re-
volter au poing, les propriétés pri-
vées sont occupées par le premier
anarchiste venu qui s'y installe en
maître; les visites domiciliaires ra-
flent tout ce qui plaît et augmen-
tent sans cesse le nombre de ces
suspects qui sont voués à la mort
sans le moindre appareil judiciai-
re, massacrés par la «justice du
peuple», c'est-à-dire par le premier
venu se disant «peuple».M. Unamuno nous dit que même
si le Front populaire l'emportait sur
les nationaux, ce serait le début de
nouvelles révolutions qui recommen-
ceraient, parce que, victorieux, les
lous se mangeraient entre eux.
L'orgie sanguinaire continuerait,
mais cette fois entre ceux qui se
disputeraient le pouvoir au sein du
Front populaire. Evidemment, les
détenus qui, emprisonnés pour des
délits et des crimes, ont été libérés
et armés pour devenir les «héroi-
ques» miliciens du Front populai-
re ne rentreront pas comme de pe-
tits agneaux dans leur prison; ceux
qui ont occupé les propriétés d'au-
trui ne voudront pas les rendre, etceux qui, hier encore escarpés, se
prélassent dans les palais du gou-
vernement, voudront y rester, et
alors ou bien l'anarchie persistera,
ou bien une nouvelle guerre civile
éclatera entre alliés de la veille,
les uns essayant de constituer un
gouvernement régulier et les autres
s'y opposant.En attendant, l'Espagne s'épuise
dans cette guerre civile préparée
par les Soviets. Depuis un siècle,
elle avait fait de grands progrès;
la Catalogne était devenue l'une des
régions les plus industrielles d'Eu-
rope; la natalité faisait rapidement
remonter la population, et après un
sommeil coupé d'ailleurs de magni-
fiques réveils, nos voisins espé-
raient reprendre leurs glorieuses
traditions dans le monde. Tout cela,
la révolution l'a arrêté et même
compromis pour l'avenir; celui qui
fut un chef du gouvernement, le
comte de Romanones, l'a dit ces
jours derniers: le communisme a
rayé pour des années l'Espagne du
rang des nations.Souhaitons qu'il n'en soit pas
ainsi. Il y a toujours en Espagne de
grandes âmes, dans toutes les clas-
ses de la société, qui restent fidèles
à tout ce qui fit jadis la grandeur
de leur pays. C'est pour la servir
qu'elles sont aujourd'hui dans la
tourmente. Souhaitons que, de leur
épreuve héroïquement supportée,
sorte la résurrection de leur patrie.Mais en attendant, l'Espagne com-
me la Russie font la preuve que les
révolutions ne peuvent que couvrir
de ruines les pays où elles sévis-
sent par le fer, le feu et le sang.

Jean GUIRAUD

En marge des événements extérieurs

La France, la Russie et l'Espagne

Du Journal de Rouen, numéro du
24 août:«Les Soviets escomptent leurs
premiers succès de contagion
chez nos amis d'au delà des
Pyrénées.»Yvon DELBOS
Ministre des Affaires
étrangères.Quand on dit, quand on écrit
que derrière le «Front populaire»
espagnol il y a Moscou, des gens
restent incrédules parfois.Nous ne parlons pas seulement
des lecteurs de tant de journaux
dits de grande information ou de
grande illustration dans lesquels
on lit de tout pour ne savoir...Nous ne parlons pas non plus
des «crânes bourrés» de la presse
de déformation qui, spéculant de
plus en plus sur l'ignorance et sur
l'irréflexion d'une grande partie de
l'opinion, met de plus en plus cy-
niquement le Mensonge au service
de la Révolution et de la guerre.Non, nous parlons du bon et hon-
nête Français moyen qui, quoiqu'il
soit informé, recule encore devant
l'évidence de la vérité. Précise-
ment parce qu'il est bon et hon-
nête, il ne peut croire qu'il y ait
dans la vieille Europe des hom-
mes décidés à déchaîner des fléaux
dévastateurs et sanglants.Parce que notre Français moyen
est foncièrement pacifique, il ne
demande qu'à croire que l'Alle-
mand, le Russe, l'Italien, l'Espagnol
sont également dénués de tout dé-
sir de changement, de tout besoin
d'agitation.D'autre part, qu'on le regrette
ou qu'on s'en félicite, il faut bien
reconnaître que le Français moyen
n'est soulevé par aucune mystique
et il est tenté de considérer comme
inavouables, comme fous, ces
mouvements — tel le mouvement
communiste — qui entraînent des
peuples dans la réalisation d'un
idéal révolutionnaire.A vrai dire, nous pensons, en ce
qui concerne la propagande de
Moscou, qu'il y a chez ses diri-
geants actuels moins de mystique
qu'au temps de Lénine et que le
camarade Staline a surtout la pré-
occupation de se débarrasser de la
menace allemande en la dirigeant
sur la France. Ainsi il aurait les
mains libres en Extrême-Orient.Rien ne serait mieux accepté à
Moscou qu'une guerre en Europe
occidentale et plus particulièrement
qu'un nouveau conflit franco-alle-
mand à propos des affaires d'Espa-
gne. Quelle que soit l'issue de ce
conflit, il ne peut que servir les in-
térêts des Soviets.La guerre en effet s'accompagne-
rait fatalement de l'installation à
Paris des Soviets camouflés en
gouvernement de «Salut public et
de défense nationale».Nous dirons quelque jour les sin-
gulières tractations auxquelles se
livrent depuis plusieurs semaines
MM. Jacques Duclos, Thorez et Cie,
pour entraîner dans leur jeu des élé-
ments modérés «réactionnaires»
comme ils disaient hier et auxquels
ils entendent faire prendre la res-
ponsabilité de l'aventure sanglante
dans laquelle ils veulent lancer no-
tre pays. Disons seulement aujourd'hui
que, dans la pensée des agents
de Moscou, au Front populaire ac-
tuel serait substitué un «Front
français» ou un «Front des Fran-
çais», lequel serait élargi à droite
aussi loin que possible.Jusqu'à présent les avances de
MM. Duclos et Thorez n'ont ren-
contré que peu de succès. Mais le Ko-
minintern est tenace. Il tient au suc-
cès de la mobilisation qu'il prépa-
re sous prétexte d'empêcher l'en-
fermement de la France par des na-
tions fascistes.Quant aux radicaux, que ces
manoeuvres pousse bien en-
tendu en dehors d'eux — inquiètent
sérieusement, ils observent égale-
ment, pour la plupart, une réserve
absolue. La France-magouerie a,
en effet, autant à redouter du bol-
chevisme que du fascisme ou de
l'hitlérisme. Elle n'ignore pas que
la guerre des deux Espagnes a été
préméditée et organisée de longuemain par les propagandistes que
Moscou entretient au delà des Pyr-
nées comme chez nous.Le radical le plus convaincu de
cette vérité est, à coup sûr, M.
Yvon Delbos, qui est précisément
l'actuel ministre des Affaires étran-
gères de la France. M. Yvon Delbos
est allé faire un voyage en Russie.
Il en a rapporté des souvenirs con-
signés dans un livre, «l'Expérience
rouge», édité en 1933 — il n'est pas
bien vieux — et dont M. Pierre
Gaxotte a opportunément reproduit
dans Je suis partout un passage
particulièrement intéressant. A la
page 185 de son livre, M. Yvon Del-
bos décrit un musée de la révolu-
tion à Moscou. Il dit:«Enfin, une salle spéciale est con-
sacrée à la future révolution com-
muniste espagnole, avec les numé-
ros de journaux: la *Bandera Roja*, la
Palabra, etc.; des portraits de bol-
chevistes castillans; des scènes de
grèves et d'émeutes. D'où il ap-
pert que les Soviets escomptent
leurs premiers succès de contagion
chez nos amis d'au delà des Pyr-
nées. On trouve dans cette visite
comme une odeur de sang. Ce ne
sont qu'émeutes, incendies...»Ces notations et réflexions datent,
répétons-le, de 1933. M. Yvon Del-
bos sait donc, mieux que personne,
que ce n'est pas la République, la
Démocratie ni la Liberté que dé-
fend le «Front populaire», mais
bien la domination du marxisme
international. On comprend qu'il
ne soit pas pressé d'intervenir pour
faciliter l'instauration définitive des
Soviets à Barcelone et à Madrid. On
s'explique les injures dont la presse
communiste commence à l'abreu-
ver. On s'explique moins que des
républicains appartenant à des par-
tis de gauche puissent encore avoir
des doutes sur le caractère vérita-
ble des événements d'Espagne.Ceux-ci ont été provoqués dans le
double dessein: 1o de soviétiser
l'Espagne, en attendant de soviétiser
la France; 2o d'amener, si possible,
une guerre occidentale, et pour long-
temps, la France, aussi bien que
l'Allemagne et l'Italie. Bien entendu,
il est hors de doute que l'Angleter-
re n'interviendrait pas.Tout cela, encore une fois, n'a
rien de secret, rien de mystérieux,
la propagande de Moscou ne pre-
nant plus guère de précautions, tel-
lement elle se croit sûre du succès.
Que l'opinion française, avertis-
se, ne s'en émeuve pas, qu'elle ne se
laisse pas entraîner par nos anti-
patriotes d'hier dans des diversions
dites nationales et qu'elle impose
avec sang-froid, mais fermement, sa
volonté de neutralité et de paix.

Pierre VILLETTE

Le noviciat
des TrinitairesDimanche après-midi, le 13 sep-
tembre, à 4 h. 30, S. E. Mgr A. E.
Deschamps, évêque de Thénnessis
et auxiliaire de Montréal, bénira le
nouveau noviciat des Pères Trini-
taires, situé au no 1935 de la rue
Saint-Antoine, vis-à-vis de la rue
Chatham.Les Trinitaires ont ainsi acquis,
des religieux de la Congrégation de
Notre-Dame leur ancienne aca-
démie dite de «St. Anthony», qui
servait d'école paroissiale pour les
filles de la paroisse irlandaise de
St. Anthony's.Cette maison abritera tout à la
fois avec le noviciat, le scolasticat
et le juvénat. Les religieux sont en-
trés lundi dernier dans leurs nou-
veaux locaux et ils sont actuellement
en retraite préparatoire aux fêtes
de dimanche prochain. Cette retrai-
te leur est prêchée par le R. P.
Louis de Saint-Jean-Baptiste, qui
sera en charge du nouveau Couvent
et qui sera aussi le maître des no-
vices.Il est bon aussi que les religieux
soient entrés dans une maison qui
n'avait que ses quatre murs. Ils
espèrent que la charité proverbia-
le de la brave population de Mont-

DANS L'EST —

chez
J. DONAT

Langelier

LTEE

CONDITIONS
LES PLUS
FACILES
EN VILLE
TOUJOURS510 EST
RUE
STE-CATHERINEVous trouverez le plus grand choix
• de POELES de CUISINE •Nous vous invitons cordialement à venir visiter notre assortiment de poêles de cui-
sine, qui est maintenant le plus complet en ville — vous y trouverez certainement le
poêle que vous cherchez à MEILLEUR MARCHÉ que n'importe où ailleurs. — Choix
complet des fameux poêles FINDLAY, GURNEY et BEACH COMBINES au BOIS,
CHARBON et GAZ, QUI SERVENT A LA FOIS POUR CHAUFFER LA MAISON ET
CUIRE LES ALIMENTS.

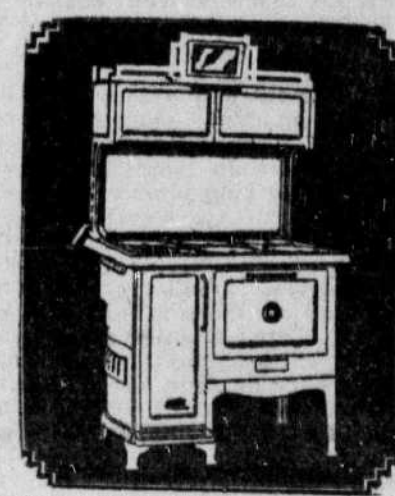
Un placement en beauté, confort et économie

Ce Superbe Poêle "FINDLAY"
COMBINE

BOIS-CHARBON ET GAZ

Exactement tel que vignette à gauche — Choix de 2 ou 4 brû-
leurs à gaz. Fini ivoire et brun, ivoire et vert, fini tel qu'illus-
tré. Comme tous les poêles FINDLAY, celui-ci est un modèle de
perfection sous tous rapports. Le poêle FINDLAY est trop con-
nu de la ménagère canadienne pour qu'il faille en faire l'éloge.
Nous en avons de ce modèle à partir de

\$82.00

Autres modèles
pour tous les goûts et
toutes les exigences, à
prix également modi-
ques.

GENÉREUSE ALLOCATION POUR VOTRE VIEUX POELE

Le meilleur Radio
à voir... à entendre... à posséder

LE RCA Victor 1937

Un modèle Populaire
8 K-1 avec Oeil MagiqueUn superhétérodyne, 8 lampes, 3 bandes avec Oeil Ma-
gique et Lampes en Métal. Portée de syntonisation:
530-22,000 k.c. Nouveau cadran à lecture indirecte.
Unité d'antenne construite à même le circuit. Trans-
formateurs F.I. à centre magnétique et ajusteurs à air.
Superbe console en placages de noyer choisi.

\$122.50

\$5 COMPTANT

Le solde payable à raison de
\$1.00 par
semaine● 90 jours de service
Gratuit.● Lampes Garanties
pour 90 jours.● Installation
Gratuite.

VOTRE VIEUX RADIO ACCEPTE COMME PREMIER PAIEMENT

HA. 8111*
J. Donat Langelier

LIMITÉE

UN SEUL MAGASIN

LE PLUS GRAND MAGASIN DU GENRE AU CANADA

510 EST, RUE STE-CATHERINE

COIN
LABELLE

CONTRE L'ECZEMA

et toutes les maladies de la peau

Onguent "MAURICE"

.55 le bocal chez le dépositaire.

5809, 6ème AVENUE

Rosemont - Montréal - Tél. AM. 0051

Remboursiers-matellassiers

BOYER Limitée

Spécialités: meubles et matelas sur
commande ainsi que réparations.
E.d.m.: gratuits sur demande

3886, HENRI-JULIEN

Tél. BELair 1700

LUNETTES
élégantesExamen
de la vuePour vos yeux
consultez

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1767 ST-DENIS — HA. 5544

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D.

J H Breton
Teinturier et Nettoyeur

2461 rue des Carrières

VETEMENTS BLANCS

nettoyés et pressés

Manteaux ou
Costumes courts . . . \$1.25

Chapeaux de dames . . . 35c

Gants 15c

Pantalons de messieurs . . 50c

Crescent 2149

Allez chercher et livrons — il suffit d'appeler

même, soit en venant le voir au Cou-
vent, soit encore par téléphone, au
numéro suivant: WL 3330.Avez-vous besoin de bons li-
vres?Adressez-vous au Service de
bibliothèque du "Devoir", 430 Notre-
Dame est, Montréal.

"Le nom dans le bronze"

Le dernier livre de Michelle
Lenormand: "Le nom dans le
bronze" est en vente au Service
de Librairie du "Devoir", 430,
rue Notre-Dame est, Montréal,
au prix de \$1.00, franco.

Sur le front... des missions

Quelques aspects de la vie chinoise au Thékiang

III. La mort

Je ne puis aujourd'hui encore écrire ce mot sans émotion après perdu mon très vénérable père il y a pas un an.

Je vais vous décrire tout simplement ce souvenir douloureux, c'est pour moi chose aisée, il est toujours présent dans ma mémoire. Le 27 avril 1935, j'avais reçu un télégramme annonçant que mon père était malade, j'étais alors à quelque mille kilomètres de mon pays natal. Je partis le jour même par le train. Pendant le voyage j'étais si alarmé que je perdais complètement l'appétit et le sommeil. Cependant le télégramme n'était pas si alarmant. Mon père n'était pas très âgé et avait toujours joui d'une bonne santé.

Je trouvais mon père au lit, très amaigri et pâle comme la cire, mais l'esprit lucide. Comme il savait, par un télégramme que j'avais expédié de Changhai, que je devais rentrer, il me dit qu'il avait été très inquiet, car la route que j'avais prise était exploitée depuis peu et des accidents de voiture se produisaient souvent. J'aperçus qu'en parlant il avait une respiration haletante et de temps en temps il avait le hoquet. Son état paraissait grave. Le médecin l'examina et sa déclaration fut malheureusement conforme à ma pensée. Je constatai néanmoins avec une certaine satisfaction que ma présence apaisait beaucoup l'inquiétude de ma mère. La nuit se passa ensuite en conversations sur la maladie de mon père.

Le lendemain, mon père était un peu plus calme, mais le médecin persistait à croire que l'état était toujours grave. De notre côté, nous pensions que le médecin insistait sur la gravité du mal, afin de se faire mieux estimer, s'il arrivait à guérir le malade.

Quand un homme que vous aimez tombe malade, quelle que soit la gravité du cas, vous vous obtenez à croire qu'il pourra toujours guérir tant qu'il lui reste encore un souffle.

Cependant nous employions tous les moyens humains pour sortir mon père du danger. Pour moi je passai la plupart du temps à son chevet. Pendant cinq jours entiers depuis mon départ, je n'avais pas fait un repas régulier et je n'avais pas dormi une seule fois deux heures consécutives. D'ailleurs quelquefois quand ma mère m'envoyait me coucher, j'étais bientôt réveillé par quelqu'un venant me chercher de la part de mon père. Il semblait que mon père, prévoyant une séparation imminente, voulait me parler le plus longtemps possible. Quand lui-même dormait souvent dans mes bras ou dans ceux d'un des nôtres, je n'osais pas le quitter de peur de le réveiller; je le regardais dormir tranquillement et en constatant la durée de son sommeil par ma montre, je ressentais un bien-être aussi grand que si je me fusse reposé moi-même.

J'aurais donné toute ma vie pour être un bon médecin. Je n'avais jamais tant aimé la culture médicale qu'à ce moment. Ma sœur, ayant seulement commencé des études de médecine, n'était encore bonne qu'à faire une garde-malade. On dirait que la mort ne frappe pas sans avis préalable, car un jour, dans un état très calme, mon père, en causant avec moi, me disait comment il entendait répartir son héritage entre nous; je l'écoutais en retenant des larmes dans les yeux, tandis que mes sœurs sanglotaient dans la chambre voisine.

Trois jours s'étaient écoulés, tantôt dans la joie, quand mon père semblait être un peu mieux, tantôt dans l'angoisse, lorsqu'il allait mal, et les médecins, y compris celui que j'avais amené de Changhai, tentèrent l'un après l'autre leurs derniers efforts. Hélas! tous les efforts furent vains et toute peine perdue: mon père mourut le 2 mai à midi.

Nous étions tous à ses côtés: ma mère, moi, mes deux frères, mes trois sœurs, ma femme, ma belle-sœur, mon beau-frère, ma fille, ma tante, paternelle et son fils, mon cousin. Excepté les deux derniers, nous nous mîmes à genoux devant le lit funéraire, chacun portant une baguette d'encens allumée; lorsqu'un m'avait donné dans l'autre main une lanterne religieuse en papier servant à éclairer la longue route que l'âme du mort allait entreprendre pour monter au ciel. Des larmes coulaient silencieusement sur les joues de tout le monde, tandis que ma mère, retenant ses sanglots, récitait la prière religieuse, car à ce moment, tout espoir perdu, nous n'avions plus qu'à souhaiter une tranquillité éternelle à l'âme du mort.

La moitié de la baguette d'encens étant consommée, nous nous levâmes, je pris la tête du cortège, nous allâmes dans la cour, où l'on venait de brûler une petite chaise à porteurs en papier et un papier religieux servant de passeport. Nous jetâmes des baguettes d'encens et la lanterne religieuse dans le feu, devant lequel nous fîmes trois réverences. L'âme du mort quittait la terre. (1)

Nous lavâmes le corps de notre père avec de l'eau parfumée. Nous coupâmes ses ongles et changeâmes ses linges de corps. La tradition prescrit aux enfants du mort de remplir ce dernier devoir filial. Entretemps, les domestiques avaient vidé le salon, au milieu duquel ils avaient improvisé un lit. Nous portâmes alors notre père au salon; je pris la tête sous un oreiller, mes frères le corps, mes sœurs et belle-sœur les pieds.

Evidemment, quand le défunt n'a pas d'enfant, tout cela ne peut être

fait que par des mains étrangères, ce qui est une grande humiliation pour la famille. Nous déposâmes le cadavre sur le lit improvisé, de manière que la tête fût placée vers l'extérieur et les pieds vers l'intérieur. A ses pieds, était placé un bol contenant de l'huile, dans laquelle trempaient quelques mèches qui brûlaient vigilement. La grande porte du salon était enlevée, un grand rideau en étoffe blanche la remplaçait.

Toute la nuit quatre vieilles femmes louées dirent des prières religieuses auprès du mort, tandis que les membres de la famille faisaient la veillée à tour de rôle. Les cérémonies de mise en cercueil ont lieu à un jour fixé par l'astrologue. Généralement ce doit être un jour impair.

Nous avions choisi le 4 mai (correspondant au jour impair du calendrier lunaire) pour ces cérémonies. Entre temps, nous commandâmes aux tailleurs de faire des robes et des sous-vêtements en étoffe blanche (2) pour tous les descendants directs ou indirects du mort, le dessous de ces robes et le bord des sous-vêtements apparaissent des traces de coupure sans être bordés. D'autres tailleurs plus fins étaient occupés à faire des vêtements pour le défunt: un pantalon, une chemise, deux vestes intérieures, dont une avec doublure et une en étoffe blanche, une veste extérieure. Les tailleurs sont payés double salaire dans ces circonstances. Pendant les cérémonies les descendants directs du mort portent sur la robe blanche une robe en chanvre avec une corde en paille servant de ceinture, et se coiffent d'un chapeau en chanvre aussi surmonté d'une couronne en paille d'où pendent trois boules de coton; ils se chaussent de souliers en paille. A partir de ce moment les hommes ne se rasent plus, cela jusqu'à l'expiration de sept semaines. Ils doivent en outre se tenir cachés.

Le 3, dans la nuit, nous fîmes venir sept bonesses pour dire des prières. Je veillai toute la nuit à côté de mon père, tandis que les "religieuses", assises autour d'une longue table, au bout de laquelle était placé un petit kiosque abritant la photographie du défunt, chantaient des prières accompagnées d'une musique lugubre sur un petit tambour et un petit tam-tam. A chaque fin d'heure, elles entraient dans le salon et faisaient des cercles autour du mort en chantant et en maniant leurs instruments de musique. Elles le faisaient d'une façon si naturelle qu'elles semblaient rendre un service pour le prix dont elles étaient payées. Elles ne faisaient attention ni au mort ni aux gens qui pleuraient à côté. Pendant qu'elles se reposaient, elles causaient entre elles et riaient. Pour elles qui faisaient ce métier, il n'y avait peut-être pas de distinction entre la mort et la vie: une de leurs compagnes eût été morte qu'elles n'eussent pas changé leur attitude indifférente.

Le jour redouté arriva. Jusqu'ici, quoique mort, notre père était encore devant nos yeux, mais maintenant il allait entrer dans le cercueil, son lit éternel, et dorénavant nous ne pourrions plus le voir qu'en portrait.

Le 4, à deux heures de l'après-midi, eurent lieu les cérémonies de mise en cercueil. Nous commençâmes par habiller le mort. J'étais le fils aîné, à moi encore il appartenait de remplir ce devoir filial; je devais essayer les habits de mon père, ou plutôt on m'habillait avec les habits du mort, c'est-à-dire les deux vestes intérieures, trois robes, et une veste extérieure, sans la chemise ni le pantalon, qui étaient déjà sur le mort. Je pris donc tous ces vêtements, le fis des réverences au ciel, au dieu de la Cuisine et aux ancêtres. Puis on revêtit tous ces vêtements au col avec une ficelle, je quittai ces habits et les mis sur un porte-manteau, on les parfuma en brûlant de l'encens.

Ce n'est pas une chose aisée d'habiller un corps inerte. Et dans l'état douloureux et de lassitude où nous étions, les mains nous tremblaient. Il fallait cependant que le mort fût vêtu très proprement, sans aucun pli irrégulier dans les vêtements.

Quand cela fut accompli, nous primes un grand matelas neuf, le plaçâmes sur le cercueil ouvert. Quatre personnes en tinrent les quatre bouts de façon qu'il fut tendu sur le cercueil en le couvrant. Puis, nous portâmes le corps de notre père sur le matelas, les quatre personnes laissèrent descendre lentement le matelas sous le poids du mort, nous couvrîmes le corps avec des couvertures neuves en soie de belles couleurs, laissant la tête découverte. Le cercueil fut ensuite remis sur le cercueil sans être scellé. On attend un temps assez long pour le faire, cela pour deux raisons: d'abord pour fournir aux descendants du mort l'occasion de revoir une dernière fois leur père, puis pour leur laisser le temps de réfléchir aux choses qu'ils voudraient éventuellement mettre dans le cercueil.

Les voisins vinrent en foule pour déposer leurs hommages au mort. Les uns tinrent entre les mains une paire de bougies blanches, les autres un paquet de papier-monnaie à brûler pour le défunt; les plus pauvres encore, sans rien apporter, firent simplement des réverences devant le cercueil. A chacun on remit une serviette, et les tables furent dressées pour tous. Les pauvres gens profitent de cette occasion pour faire un bon repas, (2) Le deuil en Chine se porte en blanc.

car la famille du défunt, en raison de leur marque de respect vis-à-vis du mort, se montre généreuse à leur égard. Nous avons fait manger ce jour-là plus de deux cents personnes.

Depuis le 2, j'avais prié ma mère de rester dans une chambre éloignée, afin qu'elle se reposât, et deux de mes cousines lui tenaient compagnie. Ma mère me dit qu'elle voulait voir une dernière fois mon père avant la fermeture du cercueil. Je n'osai le lui refuser, mais je la priai d'être courageuse, tout en recommandant à mes cousines d'avoir bien soin d'elle.

L'heure de la séparation dernière arriva, quand l'aube commençait. Des ouvriers enlevèrent le couvercle du cercueil. Le vis mon père couché tranquillement, ses traits exprimaient même une certaine sérénité. Quand les ouvriers voulurent refermer le couvercle du cercueil, il fallut qu'ils nous en arrachassent, car personne de nous ne pouvait se décider à s'en éloigner, et mes cousines reconduisirent ma mère dans ma chambre à demi évanouie.

Après que le couvercle fut verrouillé, pour rendre la fermeture encore plus hermétique, un peintre mit une couche de vernis sur le point.

Pour des familles pauvres, l'enterrement a lieu tout de suite après, mais il n'en est pas ainsi pour les bonnes familles. Plus la situation de la famille est élevée plus on éloigne la date d'enterrement. Je fixai l'enterrement de mon père au 7 juin, c'est-à-dire à l'expiration de la cinquième semaine. Depuis le 5 mai, j'avais installé un lit à côté du cercueil et m'y étais couché toute la nuit. Devant le cercueil, une table était placée avec un petit kiosque dans lequel était suspendu le portrait de mon père. Tous les jours, nous lui apportions à boire et à manger, comme s'il était vivant.

A la fin de chaque semaine, un sacrifice au mort eut lieu: on dressait une table pour le mort et une autre pour le OU-TSANG (Ange gardien). Les membres de la famille firent des réverences, les femmes pleurèrent et on brûla des lingots en papier.

A la fin de la deuxième semaine, nous avions appelé un taoïste pour dire des prières. Il se servait d'une petite clochette comme instrument de musique pour cadencer ses chants religieux et cela durait une demi-journée.

Avant l'enterrement, on adresse une annonce aux amis. Cette annonce forme souvent un véritable volume. Sur la première page figurait la photographie de mon père, les pages suivantes portaient des éloges envoyés par nos amis, dont les uns occupaient de hautes situations dans la société, et les autres étaient grands calligraphes ou poètes; après le faire-part proprement dit qui était conçu dans les termes ci-dessous, finalement l'état biographique du mort rédigé par les descendants:

Nous, soussignés, X. X. X., fils ingrats, pleins de péchés, nous sommes pas morts nous-mêmes, mais sommes affligés de la mort de notre père, X. qui avait occupé telle ou telle situation. Il est mort à... (année-mois-jour-heure) et né à... (année-mois-jour-heure), il était âgé de... ans. Nous étions à son côté quand il est mort et nous avons veillé à sa mise en cercueil. Nous prenons le deuil suivant les traditions.

Nous avons choisi le (date) pour les grandes cérémonies funéraires et le (date) pour l'enterrement. Comme nous sommes liés de parenté, de collègue, de famille, ou de compatriote, nous avons la douleur de vous communiquer cette triste nouvelle.

Les fils X. X. X. se prosternent en versant des larmes de sang.

Les petits-fils, les frères, les cousins, les neveux, etc., etc., etc.

J'avais donc envoyé cette annonce à nos amis, parents, collègues et compatriotes, et depuis lors je recevais des cadeaux envoyés par eux. Ces cadeaux étaient très divers, il y avait par exemple des pièces de soie rectangulaires de six pieds de long et quatre pieds de large avec quatre grands caractères en papier doré formant une épigraphe, des écriteaux de condoléances, des couronnes de fleurs, des bougies et d'autres objets religieux, ou de l'argent tout simplement. Les porteurs de cadeaux retournaient auprès de leur maître avec un billet de remerciements imprimé et une étiquette équivalant à un dixième du prix du cadeau.

L'avant-dernier jour de la cinquième semaine, nous avions veillé toute la nuit. On prétend que cette nuit-là, l'âme du mort revient à la maison. C'est pourquoi, dans la chambre à coucher de mon père, nous avions remis tous les objets à leur place ordinaire. Sur son bureau nous avions ouvert son livre favori et déposé une pipe dont il s'était toujours servi, une tasse de thé et des gâteaux. Chose évidemment stupide, cependant je ne pouvais m'empêcher d'entrer de temps en temps dans sa chambre, dans l'espoir de l'y trouver, mais tout restait intact.

Le lendemain, sept taoïstes dirent des prières. Ils le faisaient si bruyamment qu'on eût cru qu'ils jouaient plutôt une grotesque pièce de comédie, alors qu'ils prétendaient dire des prières pour le bien de l'âme du mort.

Le jour de la grande cérémonie funéraire arriva. Au préalable, toute la maison avait été parée à cet effet. A l'entrée, on avait dressé un Pailou avec des branches de saule et garni de fleurs artificielles en papier. Les écriteaux de condoléances et les pièces de soie portant des éloges, reçus de nos amis couvraient les quatre murs. Le salon où était déposé le cercueil était arrangé en autel. Un groupe de musiciens s'était installé dans un coin. Un tambourin mis à l'entrée sous le Pailou et vinrent l'arrivée des invités. Ceux-ci vinrent faire des réverences devant le cercueil au milieu de la musique. Les membres de la famille rendaient leur salut à l'intérieur du rideau, accroulés sur une botte de paille à côté du cercueil. Les amis intimes de la famille recu-

rent les invités au nom de la famille et leur firent servir à boire et à manger. Des restaurateurs allaient et venaient, répondant aux appels. Tout ce vacarme dura jusqu'à minuit.

Le lendemain était le jour de l'enterrement. Dès l'aube, des coolies vinrent enlever le cercueil et le déposèrent devant la porte dans la rue. De nouveau on fit un sacrifice au mort, mais alors seuls les parents et les amis intimes y prirent part. Après ces cérémonies, le cortège funéraire se mit en marche.

A la tête, un semeur de monnaies en papier d'argent, un panier à la main, jetait ces papiers le long de la route en explorateur qui achetait le droit de passage. A la suite deux gigantesques fantoches en papier comme des guerriers de l'antiquité formaient l'avant-garde du cortège. Deux trombones les suivaient, émettant un lugubre sonneur. Ensuite c'étaient quatre coolies portant un long écriteau en soie rouge sur lequel étaient inscrits le nom et les titres du défunt. Derrière eux marchaient des porteurs de couronnes de fleurs et d'écriteaux de condoléances en tissu blanc portant des éloges composés par les amis ou parents du défunt, ainsi que des porteurs de divers objets en papier, tels que palanquin, monture, valises, maisons, domestiques, le tout à brûler au tombeau. Sur leurs pas défilaient une bande de bonzes portant des robes rouges, et une bande de musiciens jouant leur musique funéraire. Enfin, trois chaises à porteurs: dans la première était le portrait du mort, dans la deuxième la tablette d'ancêtre portant le nom, la date de naissance et celle du décès du défunt, dans la troisième un encensoir laissant échapper des volutes de fumée blanche; ces chaises à porteurs étaient entourées d'amis et de parents de la famille. Le cercueil arrivait disparaissant sous un dais de tentures de soie rouge brodées et garnies de ferrettes scintillantes, porté par trente-deux coolies. Les fils suivaient le cercueil, cachés sous un rideau en étoffe blanche tendu à l'aide de quatre bâtons de bambou tenus par des domestiques. Pour fermer le cortège, venait enfin une file de chaises à porteurs dans lesquelles étaient les femmes de la famille pleurant tout le long de la route.

En cours de route, il y eut encore des sacrifices au mort offerts par nos connaissances: le cortège funéraire fit donc plusieurs haltes.

Enfin, on arriva au lieu de l'enterrement. Le tombeau avait été construit. Des coolies l'ouvrirent et mirent le cercueil en place. Le tombeau fut ensuite refermé. On entra en faisant une halte à la salle des ancêtres pour y laisser la tablette d'ancêtre du défunt. Nous rentrâmes à la maison que nous avions peine à reconnaître, tellement l'aspect nous en paraissait changé, tellement elle était devenue vide.

A la fin de la septième semaine, les membres de la famille vont dans sept pagodes voisines pour brûler de l'encens et des bougies. Au retour, ils quittent leurs chaussures portées depuis la première date de ces tristes circonstances. Ils portent maintenant des habits en étoffe bleue ou noire, des chaussures en étoffe blanche mais sans trace de coupure aux bords.

Le centième jour, comme à la fin de la cinquième semaine, on convoque des bonzes ou taoïstes pour dire des prières, ainsi qu'aux premiers, deuxième et troisième anniversaires.

Le deuil prend fin: après six mois pour le frère aîné du mort, après un an pour ses frères cadets, neveux et petits-fils, et après trois ans pour ses fils. Pour moi, je quitterai le deuil extérieur au jour indiqué par la tradition, mais le deuil que je porte dans le cœur ne me quittera que quand je quitterai moi-même ce monde.

LU HUNH-KUEI

"L'Est du Canada français"

par RAOUL BLANCHARD

professeur de géographie à l'Université de Grenoble et à l'Université Harvard.

Les 2 volumes format 10 x 7 pouces, comprenant 704 pages de texte sur papier vergé antique de première qualité. 94 planches hors texte sur papier couché, 33 figures dans le texte et 5 cartes hors texte. Les 2 volumes brochés... \$7.00 Franco par la poste, Canada et Etats-Unis... \$7.50

Les 2 volumes reliés (demi-reliure dos et coins cuir dans un étui)... \$10.00 Par la poste, Canada et Etats-Unis... \$10.50

Graphologie au "Devoir"

Fière. — Délicate, d'une sensibilité profonde et retenue par une extrême réserve. Elle a un esprit clair et juste, elle juge exactement les gens et les choses et le jugement s'affermira par ce qu'elle est intelligente et sérieuse.

Jeune, toute fraîche, naïve et d'une simplicité charmante qui exclut toute vanité.

Bonne, généreuse et naturellement dévouée, elle a un cœur tendre, d'une tendresse retenue, dissimulée, qui, sûrement, s'épanouira dans la confiance et le bonheur.

La volonté est modérée: capable de fermeté quand elle est décidée, mais elle manque un peu de résolution et elle est trop sensible et impressionnable pour n'être pas facilement influencée.

Communautés Religieuses

Nous désirons vous servir

Nous apprécions hautement la clientèle de nos institutions religieuses et nous faisons de grands efforts pour l'augmenter. Nous avons des voyageurs d'expérience qui font une sollicitation constante. Nos prix sont toujours attractifs et notre assortiment est considérable. Notre service est excellent.

COUVRETTE SAURIOL Limitée

La maison du progrès
EPICIERS EN GROS

120 est, rue St-Paul MONTREAL Tél. HARBOR 8151

Aisément blessée et attristée, mais pas susceptible et trop généreuse pour nourrir de la rancune.

Elle est timide, fière, et elle a un charme de sincérité et de délicatesse que ne découvrent que ceux qui la connaissent bien.

Elle est active, adroite, et ses qualités pratiques se développent de plus en plus en les exerçant.

Spes. — L'esprit est précis et clair. Beaucoup de bon sens et de sens pratique. L'activité est égale et persévérante. Elle aime les choses bien faites et à leur place.

Très bonne, dévouée, d'un dévouement raisonné, elle se laisse peu guider par la sensibilité, ce qui ne veut pas dire qu'elle en soit dépourvue.

Sincère, droite et franche, un peu naïve et crédule.

La volonté est précise, résolue et ferme.

Pas de vanité mais du goût et la recherche de ce qui est joli et agréable à la vue.

Disposition à contredire et à discuter facilement, mais elle n'y met pas d'entêtement car elle voit juste et cède aux arguments clairs.

Portée à critiquer, et malgré une bonté réelle, lui arrive de manquer de bienveillance et d'indul-

gence. En somme, une jeune personne intelligente, bonne, active qui fera une excellente femme. Elle a des affections constantes et sincères, mais elle a peu de véritable tendresse et sa réserve la fait paraître froide; elle ne l'est pas.

Elisabeth. — Sensible, délicate et très imaginative, elle est portée à certaines exagérations heureusement corrigées par le bon sens et la réflexion, mais ses premières impressions ne sont pas toujours justes.

Elle est active, pratique et capable. La volonté est trop influençable pour être très énergique: elle a de la souplesse, elle est plus impulsive que résolue; un peu d'obstination. Elle a du courage mais elle est facilement attristée et effrayée d'avance par les difficultés.

Vivacités et impatiences fréquentes, un peu d'irritabilité nerveuse quand elle est fatiguée.

L'orgueil est susceptible et c'est là que l'imagination peut exagérer les griefs. Les affections sont un peu jalouses. Elle est timide et elle ne se confie pas facilement.

Beaucoup de bonté et de droiture. Une humeur extrêmement variable.

Jean DESHAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— ou —

"DEVOIR"

Samedi, 12 septembre 1936.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

ANNONCEURS!

Regardez qui lit le DEVOIR

Dans tous les endroits publics: tramways, bateaux, gares, trains, hôtels, etc., etc. Vous verrez que, par sa mise et son maintien, le lecteur du "Devoir" est toujours de la meilleure classe.

N'aimeriez-vous pas avoir sa clientèle?

LECTEURS!

Lisez les annonces du DEVOIR

Nous ne publions pas les annonces de n'importe qui, ni de n'importe quoi. Pour votre protection, nous faisons une sélection scrupuleuse en tant que la chose est possible. Donnez la préférence à nos annonceurs.

Vous y trouverez votre profit

LE DEVOIR

(1) Ce sont là des rites païens employés par des païens.

(2) Le deuil en Chine se porte en blanc.

COMMERCÉ ET FINANCE

Quelques idées à faire pénétrer

Autour d'une causerie de M. Paul Riou

Tous nos lecteurs ont certainement lu avec beaucoup d'intérêt le texte de la récente causerie de M. Paul Riou, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à l'Heure provinciale mardi dernier, sur la petite industrie. Ce travail était une bonne synthèse de la situation industrielle de notre groupe ethnique, et nous croyons d'autant plus que le nouveau gouvernement devrait s'en inspirer que nous y retrouvons plusieurs idées que le *Devoir* a défendues nombre de fois dans le passé.

M. Paul Riou a particulièrement raison de se montrer un peu réticent sur les résultats de notre petite industrie. Tout en reconnaissant les services rendus par l'Ecole des Arts domestiques, il constate que dans ce domaine le succès a été fortement compromis par le manque de direction artistique et technique d'abord, puis par l'absence totale de toute méthode de vente adéquate. Comme M. Riou, nous avons à plusieurs reprises insisté ici même sur le fait que le goût de nos gens n'est pas développé, parce qu'ils ne connaissent pas le dessin et parce que pour développer le goût il faut voir de belles choses, ce qui n'a jamais été mis à leur portée. Même dans nos grandes villes comme Montréal, il n'y a guère de musée où il soit possible de développer notre goût, et toute notre éducation à ce point de vue doit se restreindre aux gravures des revues artistiques — pour les rares qui peuvent se payer ce luxe — ou au cinéma qui nous aura au moins rendu ce service de nous avoir un peu montré ce qui existe ailleurs.

Le seul organisme de vente qui existe pour certains produits de l'industrie domestique, c'est le *Canadian Handicraft Guild*, organisme qui a certainement accompli beaucoup pour faire connaître divers articles de chez nous, mais organisme qui n'est pas à nous.

Le manque de direction dans ce domaine est patent lorsqu'on constate que la plupart d'entre nous en sommes encore à croire que la petite industrie domestique doit se limiter à la fabrication d'articles tels qu'ils étaient fabriqués il y a un siècle et plus. On oublie que le monde a évolué depuis cette époque, et que c'est une très mauvaise forme de nationalisme que de vouloir rester toujours au même point sous prétexte de ne pas nous laisser influencer par l'étranger. Pendant ce temps, ce sont des métiers venus d'Europe centrale qui produisent des articles un peu modernes d'aspect et de ligne et qui récoltent les bénéfices du gros commerce. Allons-nous, comme en littérature, rester continuellement de cinquante années en arrière simplement parce que nous ne saurions pas montrer à nos petits producteurs ce qui est présentement apprécié et en demande?

Le même raisonnement s'applique au point de vue technique. Au lieu de laisser certains de nos producteurs mettre sur le marché des articles de peu de valeur parce qu'ils ne savent pas où se procurer certaines machines qui leur permettraient de concurrencer sérieusement les organisations étrangères, au lieu de les laisser avec des formules dont il n'est ni la question ailleurs, au lieu de les limiter à quelques matières premières, il faudrait les conseiller et les diriger, leur montrer les avantages des méthodes et des formules modernes, leur démontrer la nécessité d'avoir recours à des matières premières nouvelles qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils imaginent être du domaine exclusif de quelques grandes organisations monopolisatrices. Nous irons même plus loin en disant que le gouvernement provincial devrait organiser ou encourager non seulement un organisme de vente qui serait bien à nous, mais qu'il devrait aussi faciliter l'approvisionnement de certaines matières premières qui sont presque exclusivement aux mains de quelques grandes organisations.

La question des capitaux pour le développement de notre petite industrie n'est pas nouvelle. Non seulement nous l'avons soulevée à plusieurs reprises, mais nous avons particulièrement insisté sur la nécessité d'adopter certaines mesures qui tendraient à corriger la situation. Et nos lecteurs connaissent aussi ce qu'a écrit à ce sujet M. J.-H. Marcotte dans *Osons!*

Le développement des Caisses populaires partout est un premier moyen de permettre d'utiliser une partie du capital local au développement des industries de la région. Les possibilités des Caisses populaires pourraient être considérablement augmentées si nous avions la Fédération des Caisses populaires, qui pourrait utiliser, par exemple, 25% des surplus de fonds des caisses locales pour aider à développer l'industrie moyenne chez nous.

La fondation des syndicats de prêts ou d'affaires est un autre moyen facile à développer et qui permettrait à tous les nôtres non seulement de s'intéresser directement à différentes petites entreprises de chez nous, mais aussi d'en tirer des bénéfices, ce qui a bien quelque importance.

Certains de ces syndicats pourraient être fondés en vue d'accumuler un capital qui aiderait à trouver des débouchés, moyennant une juste rémunération, aux produits de notre petite industrie. Ce serait là un moyen d'épargner à nos petits producteurs la nécessité de s'organiser pour la vente de leurs produits et d'un seul coup nous multiplierions le nombre des nôtres qui seraient intéressés au succès de notre industrie autrement qu'en théorie.

Quelles sont les intentions du gouvernement sur ces différentes questions? nous n'en savons encore rien. Mais si nos ministres le veulent, ils pourraient en peu d'années, grâce à une politique raisonnée et qui réponde aux besoins, changer littéralement la face de la province et relever en même temps la situation économique des nôtres.

Clarence HOGUE

Marché de Montréal

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Cours fournis pour les farines par la maison Elzébet Turgeon, 112, 206, édifice du *Board of Trade*; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Hatton Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Limitée, 45, marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:
1ère patente, Manitoba 5.80
2e patente, Manitoba 5.40
3e patente, Manitoba 5.30

Pour voir clair dans ses affaires!

CONSULTER

Le Sun Trust, Limitée

- Fiduciaires pour émissions d'obligations
- Agents financiers
- Exécuteurs testamentaires
- Administrateurs de successions, propriétés, fonds d'amortissement et fortunes privées.
- Coffrets de sûreté. Garde de titres et valeurs

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Vallée, C.R., président
Albert Rudon, vice-président
C. Delagrave, N.P., Hon. Sec.
J.-A. Gauvin
J.-A. Hébert, N.P., Hon. Sec.
J.-A. Morand, C.R.

Almé Parent, gérant général
19, rue St-Jacques,
MONTREAL

J.-Alph. Fugère, gérant local

132, rue St-Pierre,
QUEBEC

SAINDOUX

En bloc d'une livre 13 1-2
En eau 13
Saindoux composé:
A la livre 12
En eau, 20 lbs 12

MIEL

Blanc, seu de 5 lbs, la lb 09 1-2
Brun, seu de 5 lbs, la lb 07 1-2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 23
Poules, 5 à 5 1-2 lbs et plus 25
Poulets, 4 à 4 1-2 lbs 28
Poulets, 5 à 5 1-2 lbs et plus 30
Poulets, 6 à 7 lbs 32
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs 25
Poulets à griller pr 1.00 à 1.25
Dindes, 6 à 9 lbs 30
Dindes, 10 et plus 32
Canards domestiques 25
Cochon de lait 27
Pigeonneaux, pr 60
Pigeon, pr 35
Sirop, gal 2.00

POISSON

Aiglefin frais 07
Truite des lacs 18
Morue fraîche 07 1/2
Filet d'aiglefin fumé 08
Pile 10
Brochet frais 10
Maquereau frais 08
Filet frais d'aiglefin 15
Filet de morue 12
Fletan frais 23
Scallop gelé 30
Eperlan gelé moyen 13
Eperlan frais 10
Anguille salée 04
Poissons salés, barils de 200 livres:
Sardines de Québec, le baril 87.00
Morue salée moyenne 04
Hareng Labrador, 1-2 baril 3.50
Hareng Labrador, 1 baril 6.25
Hareng Labrador, 1 baril 6.00
Hareng lb 16

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.

ROSBIES

"Porterhouse" 38
Roshif tenderloin 25
L'epaule, haut côté 14
Surlonge (sans os) 25
Côte 27

BIFTECKS

Aloyau (sirloin) 35
"Hamburger" 22
Pointe de surlonge 27
Fanc 18
Côtelettes 32
Ronde 22

BOEUF (DIVERS)

Langues 20
Poltrine 10
Rognon 25
Filet frais 50 à 85
Jarret 10
Boeuf salé 15 à 23

PORC

Longe 26
Epaves 19
Fesse 25
Bacon, L.B.F. 38
Jambon cuit 55
Lard salé 22
Jambon, L.B.F. 27
Jambon, épaule 18

SAUCISSE

La Belle Fermière 28
Porc 20
Régat 18
Boeuf 15
Bologna, L.B.F. 18
"Frankfurters" 20

VEAU DE LAIT

Fesse entière 25
Longe 25
Epaule 12
Devant 08
Ris 45
Foie tranché 40
Langues 20

AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier de derrière 25
Fesse 25
Longe 25
Côtelettes 16
Devant long 16
Devant court 13

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Leportier-Hébert, Limitée:
Granulé, 100 lbs, jute 4.80
Granulé, 100 lbs, coton 4.80
Cassonade no 1, 100 lbs 4.50

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GUYER et CIE, 74, marché Bonsecours:

FRUITS

Pêches en panier, Ont. 35 à 75
Pêches en bte, Alberta 1.75 à 2.00
Pêches en bte, Ontario 1.75 à 2.00
Bananes, un régime 1.25 à 3.00
Citrons Californie 7.00
Citrons Mexicains 7.00
Pamplemousses 5.25 à 5.50
Pommes Californie 2.00 à 2.25
Melons Cantaloup, Ont. panier 75
Pommes rouges, Malaga 2.25 à 4.00
Pommes Duchesse, minot 1.75 à 2.00
Raisins Seedless 2.00
Raisins rouges, Malaga 2.25 à 4.00
Raisins Rivière 2.75 à 3.50
Raisin Ont. en panier 35
Pommes en panier, Ont. 60 à 65
Pommes italiennes, 8 par fret 1.25
Pommes Welby, panier 1 minot 1.50 à 1.75
Bleuettes, crête 32 casseaux 3.50 à 4.00

FRUITS ET LEGUMES

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 8 septembre 1936:
Fruits: 300 tonnes. En production depuis 1928. Finance solide, forte dépréciation annuelle. A réalisé 2.63 en 1935 — promet plus en 1936. Enormes réserves d'or et de devises. Service de 25.50 l'action. Avenir splendide.
BEATTIE — 134-120. Localisation: Du-parquet au nord de Rouyn. Capacité quotidienne: 1400 tonnes. En production depuis 1933. Finance satisfaisante. Réserves de minerai pour neuf années. A réalisé 84% en 1935 — plus cette année. Teneur minerai très faible d'où accroissement probablement très lent des profits. Premier dividende de 5 cts versé d'ici versé. Bonnes perspectives.
SISCOE — 485-287. Localisation: Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 400 tonnes. En production depuis 1929. Indicateur de progression ininterrompue — impend de progression ininterrompue — une moyenne de réserves de minerai. Situation financière solide. Profit réalisé en 1935: 23 cts l'action, plus élevé cette année. Dividendes trimestriels de 1 cts plus extra. Excellentes perspectives.
LAMAQUE — 49-43. Localisation: Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 300 tonnes. En production depuis 1933. Portera sa production à 1500 tonnes par jour l'an prochain. Réserves de minerai d'assez considérables et en progression constante. Teneur minerai moyenne de 15 à 20 p. 100. Finance et contrôle par Teck Hughes. Perspectives excellentes.
CANADIAN MALARTIC — 140-954 cts. Localisation: Malartic. Capacité quotidienne: 300 tonnes. En production depuis 1933. Très forte réserve de minerai à faible teneur, moyenne de 75.50 à la tonne. Belles perspectives d'accroissement graduel des profits lorsque les opérations prendront plus d'expansion tel qu'on le projette. Finance par le groupe Lundy, qui contrôle Ventures et Sudbury Basin.
O'BRIEN — 47-34 cts. Localisation: Cadillac. Capacité quotidienne: 75-150 tonnes. En production depuis 1933. On porte à 150 tonnes. Situation financière satisfaisante. Réserves de minerai s'élève à 1500 tonnes. Les possibilités d'entrepreneurs de prolongement de ce filon assurent à l'entreprise d'intéressantes perspectives.
SULLIVAN — 420-83 cts. Localisation: Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 150 tonnes. En production depuis 1934. Production vient d'être portée de 115 à 150 tonnes par jour, avec la possibilité d'atteindre bientôt 300 tonnes. Le minerai donne quelque 616 à la tonne et l'importance des réserves assurent solidement la situation financière. Excellentes perspectives de progression.
PERRON — 117-51-112. Localisation: Paskouche, à l'est de la région Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 150-300 tonnes. En production depuis 1933. Projet de doubler sa production quotidienne à 300 tonnes. Le minerai du minerai est d'environ 515 et les réserves ont augmenté fortement. La mine est peu considérable, mais la capitalisation est proportionnée. Très bonnes perspectives d'exploitation profitable.
McWATERS — 117-51-119. Localisation: Rouyn. Capacité quotidienne: 100 tonnes. En production depuis 1933. A par extraction de minerai très riche. Le minerai est de très haute teneur en métaux. Bien qu'il y ait une période spéculative, elle a été très profitable. Les réserves sont très fortes. Les perspectives sont très satisfaisantes, bien que d'une teneur moyenne de 59 seulement à la tonne. Avenir encore quelque peu spéculatif.
SHAWKEY — 115-75 cts. Localisation: au sud de Siscoe. Capacité quotidienne: 125 tonnes. En production depuis 1936. Bien qu'il y ait une période spéculative, elle a été très profitable. Les réserves sont très fortes. Les perspectives sont très satisfaisantes, bien que d'une teneur moyenne de 59 seulement à la tonne. Avenir encore quelque peu spéculatif.
THOMPSON-CADILLAC — 115-37-1/2 cts. Localisation: Cadillac. Capacité quotidienne: 70 tonnes. En production depuis 1936. Bien qu'il y ait une période spéculative, elle a été très profitable. Les réserves sont très fortes. Les perspectives sont très satisfaisantes, bien que d'une teneur moyenne de 59 seulement à la tonne. Avenir encore quelque peu spéculatif.
GREENE-STARR — 86-21 cts. Localisation: Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 100 tonnes. En production depuis 1933. La petite propriété du début a donné des résultats décevants, mais la nouvelle propriété plus étendue achetée de Stabell Gold Mines semble très prometteuse. Sa situation en prolongement d'exploitation est très satisfaisante. L'ingénieur et président, John E. Hammill, finance toute la nouvelle exploitation au moyen de prêts consentis directement à la compagnie.
GARNEAU & OSTIGUY

Statistiques

Manches, bobines, bois tourné

En 1935, au Canada, il y avait trente-huit établissements engagés dans le tournage du bois. Leur valeur de production totale au cours de l'année s'est élevée à \$1,483,052 contre \$1,404,101 en 1934. Il y avait 661 employés à gages et 85 à salaire.

Expéditions mondiales de blé

Les exportations mondiales de blé la semaine terminée le 25 août ont atteint 9,787,000 boisseaux contre 10,221,000 la semaine précédente et 7,112,000 la semaine correspondante de l'année dernière. Les expéditions de l'Amérique du Nord montrent un déclin de 451,000 boisseaux comparativement à la semaine précédente, et celles de l'Argentine et de l'Australie enregistrent des diminutions respectives de 368,000 et de 107,000 boisseaux. Au cours des quatre premières semaines de la campagne en cours les expéditions de boisseaux contre 31.8 la période correspondante de l'année dernière.

Stocks de maïs étranger

Les stocks de maïs étranger au Canada le 28 août sont les suivants: (chiffres de 1935 entre parenthèses): Etats-Unis, 221,298 (178,492) boisseaux; Argentine, 286,567 (125,264); Sud-Africain 325,037 (120,811-358).

Caractéristiques des importations en juillet

Les importations de juillet s'élèvent à \$53,821,000 contre \$48,414,000 l'année dernière, une augmentation de \$5,407,000 ou 11.2%. Cette augmentation est due principalement aux importations plus considérables de fruits, caoutchouc brut, sucre, légumes, poisson, fourrure, peaux, textiles, papier, planches et madiers, produits du fer, du verre, du soufre et produits chimiques.

Celles de fruits sont passées de \$2,532,000 à \$3,389,000; caoutchouc brut, de \$529,000 à \$1,020,000; légumes, de \$271,000 à \$371,000; poisson, de \$168,000 à \$266,000; fourrure, de \$379,000 à \$431,000; peaux, de \$257,000 à \$298,000; soie artificielle, de \$139,000 à \$185,000; tissus de jute, de \$266,000 à \$299,000; manille et sisal, de \$175,000 à \$185,000; laine brute, de \$301,000 à \$510,000; blouses et peignés, de \$482,000 à \$604,000; worsteds et serges, de \$290,000 à \$371,000; la laine nous est surtout parvenue du Royaume-Uni.

Les importations de planches et madiers sont passées de \$212,000 à \$307,000 et celles d'automobiles, de \$236,000 à \$596,000. Les importations d'automobiles des Etats-Unis sont la raison de cette augmentation: de \$197,000 elles sont passées à \$528,000; celles du Royaume-Uni, à \$66,000 sont aussi plus élevées.

Il y a aussi une grande augmentation dans les importations d'instruments aratoires; de \$594,000 qu'elles étaient, elles sont de \$1,036,000. La machinerie a avancé de \$1,758,000 à \$2,644,000; et les tubes et tuyaux, de \$83,000 à \$158,000. Les appareils électriques sont aussi en augmentation, passant de \$640,000 à \$921,000; le verre, de \$16,000 à \$396,000; la soie, de \$163,000 à \$413,000; les drogues et médecines, de \$223,000 à \$254,000; les matériaux de teinture et de tannage, de \$412,000 à \$515,000; les engrais chimiques, de \$65,000 à \$170,000; les colis par messageries sont de \$144,000 contre \$108,000, et les colis postaux, de \$203,000 comparativement à \$161,000.

Les importations de breuvages alcooliques de grains et de leurs produits, de thé, d'huiles végétales, de peaux, d'accessoires pour automobile, de cuir, de métaux précieux, de coke, de pétrole brut, de gazoline, d'articles pour expositions et d'effets de colon ont été moins considérables.

Production minière du premier semestre de 1936

La valeur globale de la production minière des six premiers mois de 1936 est de \$165,482,000. Ce

L'Ontario arrive en grosses quantités, la demande est soutenue, et le prix est ferme. On ne peut plus faire. Les canadiens de l'Ontario en partie de 20 p. 100, les faisaient 50-65 cts, tandis que les canadiens de l'Ontario obtenaient un peu plus de \$1.00-1.12.

RAISINS. — Les raisins de l'Ontario arrivent en quantités croissantes mais la demande n'est pas très bonne. Les raisins de 22-35 cts. Il existe toujours une bonne demande pour les raisins de Californie, les "sans pépins" de la Californie, en raison de leur qualité et de leur couleur. Les raisins de la Californie, \$1.15-1.22; les Malaga rouges de la Californie, \$1.15-1.22; les Malaga rouges de la Californie de \$2-2.10.

PAMPLEMOUSSES. — Il existe toujours une demande plus active pour l'approvisionnement de pamplemousses, et les prix restent soutenus, de \$5-5.5 la caisse pour ceux de la Californie d'après la grosseur. Les pamplemousses de Cuba obtiennent un peu moins de \$5-5.25.

CITRONS. — Les citrons de l'Ontario arrivent toujours en quantités modérées mais ce marché, les prix sont un peu plus faibles. Les citrons de la Californie, \$2-2.50. Les citrons de la Californie, \$2-2.50. Les citrons de la Californie, \$2-2.50. Les citrons de la Californie, \$2-2.50.

POIRES. — Les poires arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les poires les plus appréciées sont les "Golden Delicious" et les "Laxa". Les poires de la Californie, \$1.15-1.22; les poires de la Californie, \$1.15-1.22; les poires de la Californie, \$1.15-1.22.

PRUNEAUX. — Il n'existe qu'une demande modérée pour les pruneaux de l'Ontario, et l'approvisionnement est insuffisant pour les besoins du marché. Les pruneaux de l'Ontario, \$1.15-1.22; les pruneaux de l'Ontario, \$1.15-1.22; les pruneaux de l'Ontario, \$1.15-1.22.

CHOUX. — Les choux arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux de la Californie, \$1.15-1.22; les choux de la Californie, \$1.15-1.22; les choux de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

CHOUX FRIÉS. — Les choux friés arrivent en quantités croissantes sur ce marché, et les prix sont un peu en baisse. Parmi les choux friés les plus appréciés sont les "Crown Ballhead" et les "Flat Head". Les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22; les choux friés de la Californie, \$1.15-1.22.

150 tonnes par jour, avec la possibilité d'atteindre bientôt 300 tonnes. Le minerai donne quelque 616 à la tonne et l'importance des réserves assurent solidement la situation financière. Excellentes perspectives de progression.

PERRON. — 117-51-112. Localisation: Paskouche, à l'est de la région Siscoe-Lamaque. Capacité quotidienne: 150-300 tonnes. En production depuis 1933. Projet de doubler sa production quotidienne à 300 tonnes. Le minerai du minerai est d'environ 51

LA VIE SPORTIVE

Deux chevaux sont égaux à Blue Bonnets

Les favoris et les second choix se sont partagés les honneurs de la journée d'hier à Blue Bonnets et l'une des épreuves à l'affiche s'est terminée par un "dead heat" lorsque les jockeys ont été dans l'impossibilité d'accorder l'avantage à Lorraine S. sur Catsweep dans la deuxième course après une lutte de toute beauté, ce qui a occasionné une division dans le pari-douleur entre les détenteurs des billets sur Arbranch et les deux coureurs précités. Les porteurs de billets touchèrent \$21.25 pour le double tandis que le Quinella, gagné par Stratagem et Indefinite, a payé \$7.95 pour la mise habituelle de \$2.00.

La réunion commença aujourd'hui sa dixième semaine et les fervents du turf profiteront sûrement de cette fin de semaine pour assister à leur sport favori.

Résultat des épreuves :
PREMIERE course, 6 furlongs. Arbranch, R. Moore, 112. Hope Loring, C. Martinez, 114. Early Dawn, F. Collins, 114. Kuvito, F. Fellows, 113. Brizette, F. Tehune, 114. Fanny, T. Barker, 114.

Old Dominion, F. Smock, 112. Faltz King, A. Martinez, 117. Temps 1:14 2-5. Piste rapide. \$2.00 au mutuel rapportant sur Arbranch \$17.15, \$5.70, \$2.70; sur Hope Loring, \$3.70, \$2.55; sur Early Dawn, \$2.85.

DEUXIEME course, 6 furlongs. Lorraine S., Fair, 114. Catsweep, G. Courtney, 117. Tomboy, T. Barker, 110. Molly, F. Collins, 108. Moselle S., F. Smock, 106. Twidgits, C. Cotton, 110. Butterfly, A. Bodiou, 114. Nay Nay, E. Fator, 108.

— Course nulle (dead heat). Temps 1:14. Piste rapide. \$2.00 sur Lorraine S.; \$4.40, \$3.65, \$2.70; sur Catsweep; \$3.20, \$2.95, \$2.30; sur Tomboy; \$3.00.

TROISIEME course, 1 mille. Bâton d'Amour, T. Fowler, 115. Castie, T. Barker, 112. Perfect Knight, Bodiou, 115. Cosmic Prince, Collins, 110. Faine, C. Martinez, 110. Bunetta, R. Fair, 107. Paddy Burns, Fellows, 115. Prince Perfect, Munden, 115. Miss Worthmore, Fator, 107. Temps 1:41. Piste rapide.

\$2.00 sur Bâton d'Amour; \$5.55, \$3.00, \$2.80; sur Castie; \$4.10, \$3.20, \$2.90; sur Perfect Knight; \$4.50, \$2.90, \$2.55; sur Beau Gouvans; \$5.25 en troisième. CINQUIEME course, 1-1/8 mille. Tour du Lac des Deux-Montagnes. Black Stockings, Collins, 106. Divide, G. Courtney, 109. Bossie Eye, R. Fair, 106. Air King, R. Wimmer, 109. Voltaire, A. Bodiou, 115. Egad, Halliburton, 111. Eddie Wrack, Terhune, 107. Donald M., F. Smith, 109. Temps 1:54 2-5. Piste rapide.

\$2.00 sur Black Stockings; \$7.20, \$4.15, \$3.20; sur Divide; \$14.70, \$8.00; sur Bossie Eye; \$3.80. SIXIEME course, 1 mille. Winston D., E. Fator, 117. Vee Eight, C. Martinez, 117. St. Omer, Courtney, 117. Lucid, G. Terhune, 104. Mouthpiece, G. Bond, 116. Lady Lyon, A. Martinez, 99. Galthea, T. Fowler, 110. Tabber, R. Fair, 107. Temps 1:39 3-5. Piste rapide.

\$2.00 sur Winston D.; \$7.70, \$4.90, \$3.60; sur Vee Eight; \$5.30, \$3.20, sur St. Omer; \$5.30. SEPTIEME course, 1 mille. Stratagem, A. Martinez, 107. Indefinite, G. Courtney, 107. Jean Gaffney, Smock, 112. Fortune Bay, Collins, 107. Fairbro, C. Cotton, 108. Carnival, F. Fellows, 115. Dolly Tour, Halliburton, 107. My Last Boy, C. Martinez, 112. Temps 1:40 1-5. Piste rapide.

\$2.00 sur Stratagem; \$4.30, \$2.65, \$2.55; sur Indefinite; \$3.00 et \$2.70; sur Jean Gaffney; \$4.80. La Quinella rapporte \$7.95.

Dans la Ligue Provinciale

Les hostilités commencées il y a une semaine, dans le but de trouver un champion à la Ligue Provinciale de baseball, se continueront aujourd'hui et demain aux endroits suivants:

AUJOURD'HUI
Drummondville vs Granby (à 8 h. 30 p.m.).

DEMAIN
Panthers vs Sorel (à 8 h. p.m.). Granby vs Drummondville (à 3 h. p.m.).
Panthers vs Granby (à 3 h. 30 p.m.).

MERCREDI
Mercredi prochain, ces quatre mêmes clubs en viendront de nouveau aux prises à Montréal: nous verrons Drummondville contre Sorel et les Panthers contre Granby.

Le "Big Six"

(Par la Presse Associée)
P. Ab Pts Cs. Pc.
Everitt, Ind. 138 561 120 212 3778
Appling, W.S. 125 479 102 181 3776
P. Wanner, Plr. 132 523 92 195 3733
Walker, Tigers 120 501 94 182 3663
Phelps, Dodg. 99 280 27 94 362
Medwick, Car. 138 571 101 202 354

Vito Tamulis tient Buffalo en échec hier

Newark, 12. — Les Bisons de Buffalo ont perdu la première partie de leur série avec les Ours de Newark hier lorsque Vito Tamulis a su tenir les visiteurs à cinq coups réussis seulement et à faire triompher son club par un résultat de 2 à 0 en frappant un coup de circuit et Koy fit de même à la manche suivante.

Résultat détaillé :
BUFFALO
Meyers, 3b... 4 0 1 2 0 0
Fletcher, 1b... 4 0 1 10 0 0
McGowan, cc... 3 0 2 2 0 0
Dickshot, cg... 4 0 0 0 0 0
Olson, 2b... 4 0 1 3 4 0
Carnegie, cg... 4 0 0 3 0 1
Mullevay, ac... 3 0 0 0 2 0
Crouse, r... 2 0 0 0 3 0
Wasem, r... 1 0 0 1 0 0
Harris, 1... 2 0 0 0 1 0
Jacobs, 1... 0 0 0 0 0 0
x-Dueker... 1 0 0 0 0 0

Totaux... 32 0 5 24 7 1
NEWARK
May, 3b... 4 0 1 1 2 0
Porter, cg... 4 0 1 1 0 0
Koy, cc... 4 1 1 4 0 0
McCarthy, ed... 4 0 0 1 0 0
Kies, r... 4 0 0 9 0 0
Fritz, 1b... 3 0 1 6 0 0
Schalk, 2b... 3 0 1 4 2 0
Richardson, ac... 3 0 0 1 3 0
Tamulis, 1... 3 1 2 0 0 0

Totaux... 32 2 7 27 7 0
x-A frappé pour Crouse à la 8e.

Résultat par manches:
Buffalo... 000000000—0
Newark... 000011000—2

SOMMAIRE
Points comptés sur coups de Tamulis et Koy. Coup de deux buts: McGowan; circuits: Tamulis et Koy. But volé: Dickshot. Laissez sur les buts: Buffalo 6, Newark 6. Buts sur balles de Tamulis 1, Retirés au bâton par Tamulis 1, Harris 3, Jacobs 1. Coups sûrs sur balles de Harris, 7 en 7 manches; Jacobs, 0 en 1. Lancer perdant Harris. Arbitres: Campbell, Van Graffan et Donnelly. Temps: 1 h. 45.

ROCHESTER VAINQUEUR

Baltimore, 12. — Les Ailes Rouges de Rochester ont remporté leur première victoire de la série éliminatoire hier soir en triomphant des Orioles de Baltimore par un résultat de 7 à 6, à la suite du coup de circuit frappé par Estel Crabtree, à la neuvième manche alors que les deux clubs étaient sur un pied d'égalité.

Résultat détaillé :
ROCHESTER
Bron, ac... 4 2 1 1 3
Rothrock, ed... 4 1 2 0 0
Craibtree, cc... 4 1 2 4 0
Weitraub, 1b... 4 0 2 6 1
Sturdy, 3b... 3 0 0 2 1
Scoffie, cg... 5 1 1 3 0
Cuccinello, 2b... 3 1 0 4 1
O'Farrell, r... 4 1 1 7 0
Kaufman, 1... 1 0 0 0 0
Kleinke, 1... 3 0 0 0 0
xClark... 1 0 1 0 0

Totaux... 35 7 10 27 6
BALTIMORE
Hoffner, ac... 5 1 3 0 4
Powers, 1b... 5 0 1 18 0
Cissell, 2b... 5 0 3 2 4
Abraham, cc... 5 0 1 1 0
Wright, cg... 5 0 2 0 0
Martin, 3b... 5 1 2 0 2
Chapman, ed... 3 2 3 1 0
Gray, r... 3 1 1 5 1
Blake, 1... 1 0 1 0 0
Matuzak, 1... 3 0 1 0 5
zBishop... 1 0 0 0 0
zzRoetger... 0 0 0 0 0
zzSavino... 1 0 0 0 0
zzzHolland... 0 0 0 0 0

Totaux... 42 6 18 27 15
x—Frappa pour Kaufman à la 4e.
z—Frappa pour Gray à la 9e.
zz—Frappa pour Matuzak à la 9e.
zzz—Frappa pour Roetger à la 9e.
Rochester... 100500001—7
Baltimore... 131000100—6

Sommaire :
Erreur: Cissell. Points comptés sur coups de Cissell, Chapman 2, Blake, Hoffner, Weintraub 2, Clark, Rothrock 2, Crabtree. Trois-but: Chapman, Wright, Rothrock. Circuit: Crabtree, Buts volés: Hoffner, Gray, Rothrock Holland. Sacrifices: Crabtree, Sturdy 2, Chapman. Double-jeu: Brown à Weintraub. Laissez sur les buts: Rochester 11; Baltimore 18. Buts sur balles de Kaufmann 1; Blake 3; Kleinke 2; Matuzak 4. Coups sûrs, sur balles de Blake, 5 en 3 manches (aucun de retiré à la 4e); Matuzak, 5 en 6 manches; Kaufman 8 en 3 manches; Kleinke, 10 en 6 manches. Retirés au bâton, par Kaufmann 1; Blake 1; Matuzak 4; Kleinke 4. Mauvais lancer: Matuzak. Balle passée: Gray. Lancer perdant: Kleinke. Lancer perdant: Matuzak. Arbitres: Solodars, Kelly, Jordan et White. Temps 2:50.

Gouin Lumber

Le club Gouin Lumber, qui a éliminé le Cap de la Madeleine en remportant deux victoires consécutives, recevra demain la visite du Trois-Rivières A.A.A., au terrain de l'Exposition aux Trois-Rivières.

Lefty Leduc sera au monticule pour les Trois-Rivières et R. Paillé lancera pour le Gouin Lumber.

La deuxième partie de la série sera jouée dimanche prochain, et la troisième, si nécessaire, immédiatement après la seconde. Le vainqueur de cette série rencontrera le gagnant de la série Capleton-La Police, pour le championnat intermédiaire provincial.

Carl Hubbell a eu raison du Chicago

New-York, 12. — Carl Hubbell s'est de nouveau mis en évidence hier après-midi alors qu'il était au monticule pour les Giants, contre les Cubs de Chicago et c'est par un résultat de 5 à 1 que les locaux ont remporté la victoire. Hubbell n'accorda que quatre coups réussis à ses adversaires pendant que les Giants enregistraient huit coups sûrs contre les quatre lanceurs utilisés par les visiteurs.

Résultat détaillé de la joute:
CHICAGO
Allen, cc... 4 0 1 4 0
Cavaretta, 1b... 3 0 0 11 2
xxLillard... 1 0 1 0 0
Herman, ed... 3 0 0 1 5
Demaree, cd... 2 0 0 1 0
Hack, 3b... 2 0 0 0 1
English, 3b... 1 0 0 0 1
Galan, cg... 3 1 1 3 0
Hartnett, r... 3 0 1 1 0
Jorges, ac... 3 0 0 1 2
G. Davis, 1... 2 0 0 1 2
Root, 1... 0 0 0 1 0
Henshaw, 1... 0 0 0 0 0
xStainback... 1 0 0 0 0
Bryant, 1... 0 0 0 0 1

Totaux... 2 1 4 24 14
NEW-YORK
AB P CS R A
Moore, cg... 3 2 2 5 1
Bartell, ac... 3 0 0 3 7
Ott, cd... 3 1 2 2 0
Ripple, cg... 3 1 0 1 1
Terry, 1b... 4 1 1 10 0
Jackson, 3b... 4 0 0 1 0
Mancuso, r... 4 0 3 3 1
Whitehead, 2b... 4 0 0 1 4
Hubbell, 1... 3 0 0 1 0

Totaux... 31 5 27 14
xFrappa pour Henshaw à la 8e.
xxFrappa pour Cavaretta à la 9e.
Chicago... 010000000—1
New-York... 10000310x—5

Sommaire :
Erreur: Jackson. Points comptés sur coups de Ott, Jorges, Mancuso 3, Bartell. Trois-but: Mancuso. Moore. Sacrifices: Bartell. Double-jeu: Whitehead à Bartell et Terry; Bartell à Whitehead et Terry. Laissez sur les buts: New-York 6, Chicago 2. Buts sur balles de C. Davis 2, Hubbell 2. Retirés au bâton par Hubbell 2, Henshaw 1. Coups sûrs sur balles de C. Davis, 6 en 5-1-3 manches; Root, 2 en 1 manche; Henshaw, 0 en 2-3 manche; Bryant, 0 en 1 manche. Frappé par le lanceur, par C. Davis (Ott). Mauvais lancer: C. Davis. Lancer perdant: C. Davis. Arbitres: Klem, Stewart, Pinelli et Parker. Temps 1:48.

Le tennis

Perry et Budge en finale ainsi que Helen Jacobs et Mme Marble

Forest Hills, N.-Y., 12. — Bryan "Betsy" Grant Jr., a failli prendre Fred Perry par surprise cet après-midi mais après une lutte acharnée il a dû s'avouer vaincu contre le fameux joueur anglais qui s'est rendu à la finale du tournoi de simple des États-Unis. De son côté Helen Jacobs a bataillé pour remporter une cinquième victoire consécutive et elle défendra sa couronne contre Alice Marble aujourd'hui.

Une foule de 10,000 personnes, qui aurait aimé être témoin d'une surprise alors que "Betsy" donnait du fil à retordre à son adversaire, parut plutôt déçue lorsqu'il fut battu par un score de 6-4, 3-6, 7-5, 6-2. Perry qui avait l'air d'avoir tout dans le goût excepté un match de tennis, a comme fait la parache durant les trois premiers sets et s'est finalement mis à la tâche au quatrième, malgré qu'il n'a jamais été forcé à la limite.

Mlle Jacobs a joué avec un pansement au pouce de la main droite mais elle n'a pas semblé s'en apercevoir. Elle a fourni une des meilleures performances de sa carrière pour triompher de Kay Stammers, joueuse gaucher, en deux sets consécutifs, 6-4, 6-3. D'après le jeu qu'elle a donné aujourd'hui on ne croit pas qu'elle puisse perdre la couronne à laquelle elle aspire ainsi que l'ambition de remporter cinq championnats consécutifs.

La prochaine adversaire de la championne, Mme Marble, de San Francisco, s'est rendue à la finale en l'emportant par 6-1, 6-1 sur Helen Pederson, de Stamford, Conn., dans un match qui fut rempli d'erreurs. Miss Marble, qui faisait sa rentrée après une absence de deux ans, a fourni du jeu brillant par moments mais elle ne fut quand même pas de taille pour son adversaire.

Au Stuart

Voici les résultats des deux seuls matchs de double joués hier soir au tournoi de tennis invitation du club de tennis Stuart:
E. Payette et A. Ridgway battent M. Mais et D. Coster, 1-6, 6-3, 6-1.
J. Amiot et F. McKurher battent Bill et Stuart O'Brien, 4-6, 10-8, 6-1.

Les autres matchs qui devaient avoir lieu hier ont été ajournés à ce soir à cause de la pluie.

Coups de circuit

MAJEURES
Hier: Gutteridge, Cards, 2; Gehrig, Yankees; Selkirk, Yankees; Hayes, White Sox; Stratton, White Sox; Werber, Red Sox; Averill, Indians; Jordan, Dodgers; Riggs, Reds; Camilli, Phillies, un chacun.
Les mineurs: Gehrig, Yankees 46; Trosky, Indians, 37; Fox, Red Sox 37; Ott, Giants, 30; Di Maggio, Yankees 26; Averill, Yankees, 26. Totaux: Américaine 702, Nationale 553.

Tabac à fumer Naturel
ALOUETTE
0¢ QUALITÉ ET GOÛT
LE PAQUET TOUJOURS RÉGULIERS
La Cie B. Houde Limitée - Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

Les Yankees ont déclassé le Détroit

Détroit, 12. — Les Yankees ont démontré hier ce qu'ils sont capables de faire au bâton car dans leur rencontre avec les Tigres de Detroit les champions de la Ligue Américaine ont enregistré quinze coups sûrs pour un total de 14 points tandis que les locaux ne pouvaient parvenir à compter que quatre fois.

Lou Gehrig et Selkirk ont frappé pour le circuit au cours de cette partie qui s'est terminée par un résultat de 14 à 4.

Résultat détaillé :
NEW-YORK
Crosetti, ac... 6 1 1 1 0
Salgaver, 3b... 5 2 3 2 5
DiMaggio, cc... 6 0 0 3 0
Gehrig, 1b... 4 2 1 7 1
Selkirk, ed... 5 3 4 2 0
Powell, cg... 5 1 2 5 0
Lazzeri, 2b... 2 2 2 5 0
Glenn, r... 3 2 0 5 0
Malone, 1... 5 1 2 0 0

Totaux... 41 14 15 27 6
DETROIT
Walker, ed... 5 1 2 1 0
Burns, 1b... 3 1 1 10 0
Gehrig, 2b... 4 0 2 2 3
Goslin, cg... 4 0 0 1 0
Simmons, cc... 4 1 1 2 1
Rogell, ac... 4 1 1 3 2
Owen, 3b... 5 0 3 2 2
Hayworth, r... 4 0 1 6 0
Sorell, 1... 1 0 0 0 0
White, 1... 1 0 0 0 0
Sullivan, 1... 1 0 0 0 0
Lawson, 1... 1 0 0 0 0

Totaux... 37 4 11 27 8
x—Frappa pour Sorell à la 4e.
New-York... 032000000—14
Detroit... 000002002—4

Sommaire :
Erreur: Glenn. Points comptés sur coups de Malone 4, Selkirk 2, Maloe, Walker, Lazzeri, Rogell. Trois-but: Lazzeri. Circuits: Selkirk, Gehrig. But volé: Powell. Double-jeu: Salzgaver à Gehrig. Laissez sur les buts: New-York 7; Detroit 12. Buts sur balles de Sorell 3; Sullivan 4; Lawson 1; Malone 6. Retirés au bâton par Sorell 1; Sullivan 3; Malone 5. Coups sûrs, sur balles de Sorell, 5 en 4 manches; Sullivan, 6 en 3-1-3 manches; Lason, 4 en 1-3 manche. Mauvais lancer: Sorell. Lancer perdant: Sorell. Arbitres: Johnson, Oen et Moriarty. Temps 2:24.

Au terrain de l'Exposition

Saint-Jean, 12. — Si c'est la compétition qui fait vivre le sport et qui en assure le succès en lui donnant une animation incontestable, il faut conclure que la matinée de demain, dimanche, au terrain de l'Exposition, sera le plus grand événement encore présenté aux amateurs de l'endroit et des environs.

Pour bien situer les choses dans leur cadre, disons que ce programme a été exécuté dans son intégralité, dimanche dernier, au parc Richelieu, à Montréal, et qu'il a été couronné de la plus grande réussite devant plus de 5,000 personnes. Il repose sur trois grandes variétés, savoir: courses de chiens avec sulkies, courses d'autos et courses de motocyclistes.

Les pur-sang de race canine, que l'on verra attelés à des sulkies, se feront une lutte aussi ardente que celle que les chevaux se livrent sur nos pistes de courses. Importés à grands frais, ces chiens devaient à une allure folle, pendant que leurs jockeys font des prodiges de valeur pour conduire leurs attelages. Les courses seront disputées d'après le système des épreuves et le clou sera sûrement le free for all.

Donat Emard, champion du Canada dans le domaine de l'automobile; Walter Desrosiers, un technicien doublé d'un chauffeur sans peur; Willis Croft, Legros, Bouchard, Benard et plusieurs autres se feront une lutte sensationnelle dans les courses d'un, deux, trois, cinq et dix milles. Dimanche dernier, Emard a établi un nouveau record canadien pour le mille et tout prouve que le champion bien en forme, est décidé à défendre son titre. Desrosiers parait, de ses rivaux, le plus intéressé à le découronner, et il croit parvenir à ce but, demain.

Les courses de motocyclistes se feront sûrement un réel. Elles verront démarquer plusieurs des plus redoutables maîtres du guidon, notamment Fox, May, etc., et on assistera à un déploiement de vitesse incontestable.

Classement des équipes

LIGUE NATIONALE
New-York... 83 54 606
St-Louis... 79 58 577
Chicago... 78 61 561
Pittsburgh... 74 64 536
Cincinnati... 69 68 504
Boston... 62 74 456
Brooklyn... 57 79 419
Philadelphia... 46 90 338
LIGUE AMERICAINE
New-York... 73 47 664
Chicago... 75 64 540
Washington... 74 66 529
Detroit... 73 67 521
Cleveland... 72 67 518
Boston... 71 69 507
St-Louis... 49 86 363
Philadelphia... 49 90 353

Le Verdun gagne contre Shamrock

Les Shamrocks ont été éliminés de la série finale du Groupe Senior de Crosse hier soir à la suite de leur échec par un total de 23 à 18 contre le Verdun.

Les Irlandais ont vaincu le Maple Leaf par 13 à 11 hier soir, mais comme les joueurs du Verdun avaient remporté la palme par 12 à 5 lors de la joute initiale, les Irlandais ont dû baisser pavillon pendant que le Verdun se qualifie pour rencontrer le Canadien dans la série finale.

SHAMROCK — Buts: Kleran; Défenses: H. Kennedy et Pilkington; Couvert: F. Angle; Centre: T. Angle; Attaques: M. Angle et B. Kennedy. Subs.: Munday, Davis, Durancieu, McQuire, Leveille, Hamilton, Tracey, Valois.
VERDUN — Buts: Aquin, Défenses: Wheatley et D. Archer; Couvert: Davis; Centre: Bulger; Attaques: W. Archer et Gordon. Subs.: Magee, Cox, T. Archer, Anderson, Aubé, McKinnon et Harvey. Arbitres: Larry Doran et Billy Soden.

Première période
1—Verdun: Gordon (Bulger) 44
2—Verdun: W. Archer 1.41
3—Shamrock: Kennedy (F. Angle) 1.45
4—Verdun: Davis 3.19
5—Shamrock: T. Angle 6.20
6—Verdun: Gordon (Anderson) 6.30
7—Shamrock: M. Angle 7.17
8—Verdun: Gordon (W. Archer) 8.00
9—Shamrock: Davis 10.07
10—Shamrock: T. Angle (M. Angle) 14.42
11—Shamrock: T. Angle 15.50
12—Shamrock: Munday 15.01
Punitions: Davis (2), Pilkington, Munday (5 min.), Wheatley, McKinnon, Bulger, W. Archer.

Deuxième période
13—Shamrock: M. Angle 0.8
14—Shamrock: Munday (F. Angle) 1.08
15—Verdun: T. Archer 5.51
16—Verdun: W. Archer 12.58
17—Verdun: Harvey (Davis) 15.21
Punitions: Davis, T. Archer (2), F. Angle (2), Davis, Gordon (2), McGuire, Wheatley (2), M. Angle (5 min.), Magee.

Troisième période
18—Shamrock: Munday 1.4
19—Shamrock: Davis (McGuire) 4.31
20—Shamrock: F. Angle (T. Angle) 10.09
21—Verdun: Magee (McKinnon) 14.21
22—Verdun: Albé 14.27
23—Shamrock: B. Kennedy (Munday) 15.06
24—Verdun: W. Archer (Wheatley) 19.31
Punitions: F. Angle, W. Archer, McGuire.

Saint-Hyacinthe contre Farnham

Le Farnham est en avant dans la série de trois dans cinq contre le St-Hyacinthe. En effet, Farnham a remporté deux victoires contre une défaite. Ce fut une surprise pour les amateurs de baseball, car l'équipe du général Bibeau, le St-Hyacinthe, était considérée comme invincible. Demain le St-Hyacinthe fera l'impossible pour triompher. Cette série décidera du champion senior de la Province. Les deux clubs sont bien balancés quoique Bryant et Bergeron, lanceurs du St-Hyacinthe, semblent quelque peu supérieurs à leurs rivaux, Baker et Braddock, du Farnham.

Capleton contre nos policiers

Le club de la Police de Montréal, dirigé par le sergent Braut, a éliminé le Chamby, champion de l'Interité, et s'attaquera demain au Capleton, vainqueur du tournoi de l'Association provinciale l'an dernier. Ce sera la première partie d'une série de deux de trois. Arca de Larivière et Roland Leblanc, les lanceurs des champions de la Métropolitaine, sont en superbe condition et leur équipe très entraînée n'aurait pas la partie facile contre eux.

Capleton, jouant sur son propre terrain, est confiant de s'assurer cette première joute. Les champions des Cantons de l'Est, sont un club de jeunes joueurs combattifs, dont on se rappelle les exploits au tournoi de l'an dernier.

LaFontaine vs l'Assomption

Le club LaFontaine se rendra demain après-midi à l'Assomption pour y rencontrer la fameuse équipe des collégiens. Une grande activité existe entre les deux équipes depuis déjà deux ou trois ans. La partie de demain sera certes très contestée vu la combativité des deux équipes. Lussier sera envoyé sur le monticule pour la circonstance. René Dufort, qui fut cédé au Lachine-Chocquette, il y a quelque temps, reviendra avec la LaFontaine et occupera sa position de deuxième but. Tout club désireux de rencontrer la LaFontaine peut communiquer par téléphone à PL 6181, local 121, durant les heures de bureau.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE, I.C.
H. CAILLIOL, I.C.
G. J. PAPINEAU, I.C.
INGENIEURS CONSEILS
LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEES
1001, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
HARBOUR, 0-482 — EDIFICE THEMIS

F.-J. Leduc, I.C., M.P.P.
J. Leblanc, I.E., A.G.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Travaux municipaux, Chimie industrielle, Expertises légales, Arpentage et Bornage, Béton armé, Brevets, Marques de commerce.
Ch. 83, Edifice St-Denis, HA 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

LaRue & Trudel
COMPTABLES AGRES
CHARTERED ACCOUNTANTS
J. Arthur LaRue, C.A. Marie Chartier, C.A.
A. Emile Beaulieu, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. Lucien P. Béjar, C.A.
Roland Chagnon, C.A.
Montréal — Québec

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE INC.
COURTIERS EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier — Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS
Daniel Doran, B.A., LL.L.
AVOCAT
Bureau près
Café Central
Tél. 249
AMOS, QUE.
14-9-36

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80 rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778* — Québec

LAMOTHE & CHARBONNEAU
AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.-C.L., J.-L. Charlebois, LL.L



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle

Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., aux soins de l'Université de Montréal.
 Sous-directrice: R. F. Adrien, C.S.C., Collège Marguerite-Bourgeoys.
 Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut Botanique, Université de Montréal.
 Secrétaire adjoint: Mlle Marcelle Gauthier, Institut Botanique, Université de Montréal.
 Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut Botanique, Université de Montréal.

CHÈQUE DE SERVICE

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.R.C., Laboratoire de Botanique, Université de Montréal.
 Zoologie: Dr. Georges Préfontaine, Laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut Dentaire de l'U. de M., 1375 St-Hubert, Montréal.
 Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
 Publicité: R. F. Narcisse-Denis, F.R.C., Mont St-Louis, rue Sherbrooke est, Montréal.

No 280 12 septembre 1936

Les migrations des oiseaux

Au mois d'août 1910, j'étais à Ri-
 yaud. Cette année-là, les corneilles
 s'étaient donné rendez-vous en un
 certain point de la montagne.

Elles commencent à arriver
 vers sept heures du soir, par
 petits groupes, d'abord, puis, par
 nuages de plus en plus serrés. Le
 courant ne diminuait sensiblement
 qu'à la tombée de la nuit. De temps
 à autre, on entendait le bruit sec
 d'un coup de fusil tiré par des
 jeunes gens postés là pour les at-
 tendre. Cela dura une dizaine de
 jours. Un soir, on les attendait vainement.

En 1915, j'eus l'occasion d'ob-
 server de plus près les étourneaux
 à ailes rouges, *Agelaius phoeni-*
ceus. C'était à Saint-Timothée. Ils
 avaient choisi pour lieu de rassem-
 blement une île dont je n'étais sé-
 paré que par une centaine de pas.
 J'aurais bien voulu me rapprocher
 davantage, mais, située au milieu
 des rapides, l'île est pratiquement
 inaccessible. Les étourneaux com-
 mençaient à arriver vers cinq heu-
 res. Ils se concentraient vers la
 pointe sud-ouest de l'île, où se trou-
 vaient quelques arbres plus élevés
 que les autres. En attendant que la
 distance et l'obscurité grandissent
 me permettaient de voir, ils se
 plaçaient sur les branches des ar-
 bres, d'abord les uns à côté des au-
 tres, puis, l'espace disponible venant
 bientôt à manquer, on tentait de
 se placer les uns sur les autres, non
 sans de vives protestations de la
 part des premiers occupants. De
 temps en temps, une branche trop
 chargée, déjà ployée à l'extrême, se
 brisait, et un certain nombre d'in-
 dividus perdait l'équilibre sous
 l'avalanche. C'était alors un émoi
 indescriptible. Un nuage s'élevait
 pour se dissiper peu à peu. Leur
 obstination à se concentrer en un
 même point, au risque de se bles-
 ser réciproquement, me frappa.
 Ils avaient pourtant à leur dispo-
 sition l'île entière, et même plu-
 sieurs autres, toutes également bois-
 sées. A la pointe du jour, les oi-
 seaux se dispersaient dans tous les
 sens. On dit qu'ils ne causaient pas
 de dommage dans les environs. Ce
 n'est qu'à plusieurs milles de dis-
 tance que certaines bandes causent
 quelques dégâts.

À la fin de juillet 1925, alors que
 nous étions en réunion à notre sé-
 minaire de Joliette, des nuées de
 chardonnerets des pins (*Spinus*
pinus) vinrent s'abattre sur le ga-
 zon de nos terrasses. Ils étaient si
 occupés à se nourrir des débris
 des fruits du pin, qu'ils dévorèrent
 avec une avidité extraordinaire,
 que nous passions au milieu d'eux
 sans réussir à les effrayer. Au bout
 de trois jours, on n'en vit plus un
 seul.

Enfin, qui n'a pas vu les hiron-
 delles se rassembler par milliers
 sur les fils télégraphiques qui lon-
 gent, dans nos campagnes, le che-
 min du roi?

Les oiseaux se dispersent au
 printemps et se dissimulent pour
 nicher et élever leur famille. Puis,
 lorsque les nouveaux venus sortent
 du nid, jeunes et vieux se réunis-
 sent peu à peu, par petits groupes
 d'abord. De jour en jour le trou-
 peau devient plus considérable.
 Tout à coup, sans bruit, tous dis-
 paraissent. Où vont-ils?

Les migrations régulières des oi-
 seaux ont paru pendant longtemps
 bien mystérieuses. On avait bien
 remarqué que les oiseaux dispa-
 raissent à l'automne pour réappa-
 raître au printemps; mais, ne sachant
 où ils passaient l'hiver, on a édi-
 fié, pour expliquer cette dispari-
 tion, les théories les plus fantai-
 sistes, telles que: l'hibernation dans
 des troncs d'arbres creux, l'en-
 fouissement dans la vase des lacs
 et des ruisseaux, etc. Au siècle
 dernier, on assurait encore avoir
 vu des bandes entières s'engloutir
 dans les vagues de la Méditerranée.

Depuis une trentaine d'années,
 nos connaissances se sont dévelop-
 pées sur ce sujet, grâce surtout à
 un système coopératif de recher-
 ches dont les résultats n'auraient
 jamais pu être obtenus par des
 études isolées.

Suivre les oiseaux dans leurs
 évolutions n'est pas chose facile.
 Leur vol est si rapide qu'on les a
 bientôt perdus de vue souvent mé-
 me avant d'avoir eu le temps de
 les reconnaître. Défiant, ils sa-
 vent se dissimuler dans le feuillage.
 Ils parcourent des distances
 considérables. Ce n'est donc qu'en

réunissant un grand nombre d'ob-
 servations éparées qu'on peut arri-
 ver à se rendre compte de leurs
 allées et venues.

Ceci ne peut s'obtenir que par
 l'observation d'oiseaux vivant en
 liberté. Ce fut en grande partie le
 travail de l'*American Bird Banding*
Association. Au moyen de pièges
 spéciaux, on prend les oiseaux
 sans les blesser. On fixe à une de
 leurs pattes un petit anneau d'alu-
 minium très léger et qui ne leur
 nuit en aucune façon. Cet anneau
 porte un numéro et une adresse:
Biological Survey, Washington, D.
C. Ainsi marqué, l'oiseau est remis
 en liberté. L'observateur prend
 note du numéro du sujet marqué,
 de la date et de l'endroit où l'ob-
 servation a été faite et envoie tous
 ces renseignements au bureau cen-
 tral. Lorsque l'oiseau est repris,
 mort ou vivant, celui qui le capture
 en avertit le bureau central qui
 complète ainsi le dossier relatif à
 cet individu.

Ces notes sont soigneusement mi-
 ses en filière. Plus de 500,000 fi-
 ches ont déjà été recueillies. Elles
 sont à la disposition de ceux qui
 sont en état de s'en servir. La plu-
 part sont publiées, ce qui stimule
 l'intérêt des observateurs et faci-
 lite la diffusion de ces renseigne-
 ments.

Actuellement, plus de 2,000 postes
 sont disséminés au Canada et
 aux États-Unis. Il y a coopération
 entre les gouvernements des deux
 pays qui délivrent les permis né-
 cessaires, facilitent ces recherches
 et s'efforcent de prévenir les abus.
 Il ne faut pas, en effet, que l'acte
 de marquer les oiseaux dans un but
 scientifique devienne une excuse
 pour dénicher inconsidérément les
 oiseaux.

Ces méthodes ont révélé les faits
 les plus inattendus et les plus éton-
 nants et qui dépassent tout ce qu'on
 avait pu imaginer. S'il reste enco-
 re nombre de points à éclaircir,
 fréquemment apparaissent des ré-
 sultats du plus haut intérêt. Nous
 en passerons quelques-uns en re-
 vue.

Comment donc les oiseaux voya-
 gent-ils?... De jour ou de nuit?...
 D'une seule traite ou par étapes?...
 Isolément ou en groupes?... À quel
 endroit précis vont-ils passer l'hiver?...
 Quelle route suivent-ils pour
 s'y rendre?... Comment savent-ils
 s'y diriger au milieu de la nuit?...
 Telles sont les principales ques-
 tions auxquelles nous allons tou-
 cher, sinon aujourd'hui, du moins
 dans les deux chroniques qui sui-
 vront.

Comment voyagent les oiseaux migrateurs

Quelques espèces voyagent pen-
 dant le jour, mais la plupart émi-
 grenent sous le couvert de l'obscurité.

Ceux qui voyagent pendant le
 jour sont: les canards et les oies
 (celles-ci cependant voyagent aus-
 si pendant la nuit); les buses, les
 hirondelles, les oiseaux-mouches,
 l'alouette, le geai bleu, les jaseurs,
 les pies-grièches, le rouge-gorge
 bleu, les gros-becs, les pinsons, les
 plectrophanes, les engoulevents et
 les martinets des cheminées. Ces
 deux dernières espèces joignent
 l'utile à l'agréable. Elles prennent
 le repas du matin et celui du soir
 dans un vol en zigzag qui tend vers
 la direction désirée.

L'avance quotidienne est alors de
 quelques milles seulement et si on
 rencontre une étendue d'eau de
 quelque importance, on la contourne
 plutôt que de la traverser.

Les migrateurs de nuit sont plus
 nombreux. Ils comprennent toute la
 grande famille des fauveltes (une
 cinquantaine d'espèces), les grives,
 les moucherolles, les viréos, les
 oies, les tangeras, les oiseaux de
 rivière et les plus diverses espèces de
 pinsons. Ils prennent ordinairement
 leur envol peu de temps après
 le crépuscule et la terminent avant
 l'aube. Ils font plus de chemin
 avant qu'après minuit.

Le voyage de nuit est plus dan-
 gereux et cause en effet plus d'ac-
 cidents que le voyage de jour. Au
 printemps dernier, on a pris à l'Ins-
 titution des sourds-muets trois
 oiseaux d'espèces différentes; un
 viréo, un étourneau et une grive
 (celle dernière est venue se réfugier
 précisément dans ma cham-
 bre). C'était le matin, à l'époque
 de la migration. Tous trois étaient
 blessés. Prés des phares, on a trou-
 vé des centaines de fauveltes, qui,
 éblouies par les feux s'étaient
 tuées pendant la nuit en se heur-
 tant aux fanalons. Les phares, par
 leur position le long des côtes, sur
 les points avancés et sur les lies
 du large, se trouvent souvent sur le
 passage des oiseaux migrateurs.
 Peu après l'érection de la statue de
 la Liberté dans le port de New-
 York, on a recueilli, dit-on, plus de
 1,400 corps d'oiseaux au pied du
 monument.

Par contre, le voyage de nuit
 présente un avantage appréciable
 du côté de la nourriture. Par exem-
 ple, un étourneau absorbe de la nour-
 riture pendant toute une journée
 sur les côtes du Golfe du Mexique.

S'il attend au lendemain pour en-
 treprendre la traversée, il arrivera
 sur la rive opposée tard dans la
 soirée et devra attendre encore au
 jour suivant pour apaiser sa faim.
 Il lui faudrait passer 36 heures sans
 prendre de nourriture; tandis que
 le même trajet accompli pendant la
 nuit n'exige qu'un jeûne de 12 heu-
 res... une nuit ordinaire.

Vitesse atteinte pendant les migrations

Pendant leurs migrations, les oi-
 seaux ne vont pas à leur vitesse
 maximum. Ordinairement, ils font
 de 30 à 40 milles à l'heure. Rare-
 ment, ils dépassent 50. Des envo-
 lées nocturnes de quelques heures
 alternent avec des repos d'un jour
 ou plus; de sorte que l'avance du
 printemps est plutôt lente. La
 moyenne pour toutes les espèces,
 prises dans l'ensemble, est de 23
 milles par jour; mais le nombre de
 milles parcourus dans une journée
 varie considérablement d'une espèce
 à l'autre.

Les oiseaux migrateurs qui
 voyagent de jour ne vont pas très
 vite, d'une façon générale. Les
 plus petits ne dépassent guère une
 vingtaine de milles à l'heure tan-
 dis que les plus gros comme les
 grues, les oies et les canards, vont
 naturellement un peu plus vite. Des
 observations faites sur des engou-
 levents donnent une moyenne de
 10 à 14 milles à l'heure; plus sou-
 vent 10 que 14. Le soir, l'envolée
 dure environ une heure et demie;
 et le matin, par le même individu
 dans les deux envolées du matin et
 du soir.

Les voyageurs de nuit volent
 beaucoup plus vite et aussi plus
 longtemps. En 1884, l'hirondelle
 pourpre parcourut la distance qui
 sépare la Nouvelle-Orléans du lac
 Winnipeg en 12 nuits, soit, une
 moyenne de 120 milles par nuit.
 Quelques retardataires, comme la
 grive d'Alice, doivent, en une se-
 ule nuit, parcourir une distance plus
 grande encore. Il est certain que
 la plupart d'entre eux peuvent vo-
 ler plusieurs centaines de milles
 sans s'arrêter puisqu'ils traversent
 le Golfe du Mexique, soit une dis-
 tance de 500 à 700 milles.

Florian-V. CRETE, C.S.V.

Une école d'éducation familiale et sociale

MLLE ANTOINETTE GERIN-LA-
 JOIE, DIRECTRICE DE L'EN-
 SEIGNEMENT MENAGER

Les Soeurs de Notre-Dame du
 Bon-Conseil inaugureront en octo-
 bre prochain, angle De Laroché et
 boulevard Saint-Joseph, une école
 bien appropriée aux besoins du pu-
 blic féminin.

On y pourra suivre un cours
 complet d'enseignement ménager,
 sous la direction expérimentée de
 Mlle Antoinette Gerin-Lajoie, au-
 trefois directrice des Ecoles Ménage-
 res Provinciales. La pratique mé-
 nagère à tous les degrés y sera en-
 seignée, depuis les rudiments les
 plus élémentaires jusqu'aux con-
 naissances spécialisées en diétié-
 tique, psychologie appliquée, péda-
 gogie maternelle, morale sociale et
 sociologie en rapport avec la vie
 familiale.

Ces cours se donneront le jour
 et le soir et pourront conduire à
 l'obtention de diplômes ou certi-
 ficats d'aptitude à la pratique ou
 à l'enseignement des diverses ma-
 tières au programme.

Les examens d'instruction reli-
 gieuse recevront une sanction de
 la part des autorités diocésaines et
 seront faits spécialement en vue
 de la formation des auxiliaires et
 dirigeantes d'Action catholique.

Des cours de sociologie et de
 technique de l'Action Sociale con-
 tribueront à la formation des di-
 rectrices d'oeuvres catholiques.

On peut s'inscrire dès mainte-
 nant pour le cours d'enseignement
 ménager.

Les autres cours commenceront
 en janvier.

Le programme complet sera pu-
 blié sous peu.

Pour tout renseignement, s'a-
 dresser à la Supérieure de l'Ins-
 titut ou à la directrice de l'Ensei-
 gnement Ménager, 5035 rue De La-
 roche.

Chez les étudiants en droit

Les étudiants en première année
 de la Faculté de droit ont mis en
 nomination hier matin les candi-
 dats au poste de conseiller de pre-
 mière année dans le comité de ré-
 gie. Ce sont: Jean Filion, Guy Ro-
 bert et Raymond Lavallée.

Les candidats au poste de porte-
 drapeau, mis aussi en nomination,
 sont: MM. Antoine Paré, Jacques
 Beaudoin et Robert Malouin.

M. Marc Fortier, président du
 comité de régie, présidait.

TOUT A FAIT GRATUIT — Timbre Te-
 legraphique Etats-Unis, neuf, rare, catalo-
 gue 50c, et notre volumineux catalogue
 illustré, 56 pages: "Timbres des Etats-
 Unis, Amérique britannique du Nord et
 étranger". Ecrivez aujourd'hui: H. E.
 Harris & Co., 92-G, Transit Building,
 Boston, Mass.

Diverses mesures prises par le gouvernement Duplessis

**Suppléments d'émoluments supprimés —
 Les passages à niveau — Les taux de péage
 — Les abus dans les dépenses d'autos**

Surintendant du pont de Caughnawaga

Québec, 12. — (De notre envoyé
 spécial). — Dans l'entrevue qu'il a
 accordée aux journalistes, hier
 midi, et où il a annoncé un grand
 nombre de mesures importantes
 prises par son gouvernement et
 plusieurs nominations dont nous
 avons donné les principaux dans
 notre numéro d'hier, le premier
 ministre a déclaré en outre:

"Nous avons constaté que cer-
 taines personnes, malgré et après
 les avis formels que nous avons
 donnés au cours de la campagne
 électorale, à savoir que nous ne re-
 connaîtrions aucun engagement pris
 par le gouvernement, en période
 électorale, certaines personnes ont
 continué à faire des affaires avec la
 province en prenant le nom de la
 compagnie de M. O. A. Bériau. Nous
 adopterons à leur égard les mesures
 que requiert la justice la plus
 complète mais qui n'admet ni la
 défection ni le manque d'énergie."

"Le dossier que j'examine est
 complet et il indique des abus que
 nous allons réprimer sans plus de
 délai.

Dépenses d'autos

"D'après les renseignements qui
 nous sont fournis, nous constatons
 qu'il s'est commis des abus consi-
 dérables dans les dépenses d'autos
 aux frais de la province.

"Rien que dans les départements
 du secrétariat provincial, il y a eu
 une dépense de \$92,000 par année.
 C'est un aperçu des abus que nous
 allons réprimer.

"Le terme des assises criminelles,
 dans le district de Bedford, s'ou-
 vrira le 12 octobre 1936."

\$2,400 supprimés

"M. J. A. Bégin, ancien contrô-
 leur du Revenu de la province, qui,
 à part sa pension, recevait un ap-
 pointement de \$2,400 par année, a
 été averti qu'un arrêté ministériel
 a été passé pour supprimer ces deux
 mille quatre cents dollars par an-
 née."

Nominations annoncées par M. Duplessis

Québec, 12. — M. Maurice Du-
 plessis a annoncé hier les nomina-
 tions suivantes, outre celles que
 nous avons publiées hier:

M. François Drouin, avocat à
 Québec, remplace M. Arthur Pou-
 lin, évêque de Québec, comme of-
 ficier chargé de la préparation des
 listes électorales de la ville de Qué-
 bec. M. Poulin est démis de ses
 fonctions.

M. R. N. Walsh, de Huntingdon,
 est nommé percepteur du revenu
 provincial pour le district de Beau-
 harnois, en remplacement de M. H.
 B. Patton.

M. Albert W. Stewart, avocat de
 Montréal, est nommé secrétaire du
 département du trésor provincial.

M. Jean-Louis Dussault a été nom-
 mé, secrétaire particulier de M. F.
 J. Leduc, ministre de la Voirie.

M. Albert Plouffe a été nommé
 secrétaire particulier du premier
 ministre.

M. André d'Astous a été nommé
 secrétaire particulier de M. Wil-
 liam Tremblay, ministre du Tra-
 vail.

M. Antonio Smith a été nommé

dans le dioc. de Joliette, pour les
 séminaristes.

M. le chanoine V. Therrien

Lundi prochain, le 14 courant, à
 8 h. 30, un service solennel sera
 chanté dans l'église Saint-Zotique,
 Montréal, pour le repos de l'âme de
 M. le chanoine V. Therrien, décédé
 dernièrement à Lachine, curé fon-
 dateur de la paroisse Saint-Zoti-
 que. Parents et amis sont priés d'y
 assister.

Pèlerinage historique au Fort Carillon

Pour dimanche le 20 septembre,
 sous les auspices du conseil No 1,
 des Chevaliers de Carillon, un pé-
 lerinage historique est organisé,
 pour les membres de l'Ordre. Tou-
 tes nos sociétés nationales et le pu-
 blic en général sont appelés à se
 joindre à ce voyage qui se fera en
 autobus.

Pour informations, s'adresser
 aux Pères Oblats, Cherrier 5760,
 ou à M. Félix Surprenant, Fron-
 ténac 4487 et Ha. 6635.

chez DUPUIS

OUVERTS CE SOIR JUSQU'À 10 HEURES

Notre plus grande vente à un dollar
 de l'année lundi

Chemises "Dura"
 pour hommes

Broadcloth de coton belle qualité. Confection parfaite.
 Dessins nouveaux pour l'automne. Collet à
 même ou 2 faux cols. Aussi collet avec boutons dans les points. Tout blanc ou à rayures.
 Encolures: 13 1/2 à 17 1/2. Chacune \$1

Chaussettes d'automne
 pour hommes

Venez lundi faire provision car cette
 vente ne pourrait se répéter de sitôt.
 Une qualité convenant pour tout l'au-
 tomne. Tricot laine et coton, dessins
 fantaisie. Gris, bleu, brun, rouge.
 Pointures 10 à 11 1/2. * Prix de vente
 lundi,



2000 combinaisons pour l'automne
 300 combinaisons MERINOS 72. Naturel. Man-
 ches, jantes longues.
 300 combinaisons coton ouaté. Naturel. Man-
 ches, jantes longues.
 400 combinaisons tricot coton par côtes, et fil
 de soie. Epaisseur d'automne.
 1,000 combinaisons coton par côtes fines. Crê-
 me. Tailles 34 à 44.

1.00

AU CHOIX

Plateau 5151 — local 202
 DUPUIS — rez-de-chaussée (St-Catherine).

Dupuis Frères
 A.J. DUGAL, président. ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, sec.-général.

De l'argent pour vos timbres!

Rassemblez les timbres et vendez-les

Savez-vous que vous pouvez vendre les timbres-poste oblitérés, même les
 très communs? Depuis plus de 20 ans, nous les achetons des particuliers,
 des grandes compagnies, des grandes institutions.

Employés de bureaux

et toutes personnes à même de ramasser les timbres en quantité, ne laissez
 perdre aucun timbre, ne les donnez pas, vous pouvez en retirer pour
 vous-même un bénéfice appréciable.

Comment ramasser les timbres

Déchirez simplement le coin de l'enveloppe ou le papier des paquets en
 laissant environ un demi-pouce de papier autour du timbre. Ne décolliez
 jamais le timbre de force, vous risqueriez de l'abîmer, ce qui lui ôte
 sa valeur. Ne faites aucune autre préparation, trempage, etc. La quan-
 tité minimum que nous acceptons de timbres sur papier est 5 lbs. Quand
 vous aurez accumulé cette quantité, communiquez avec nous. Le prix
 dépendra du mélange que vous aurez.

(Note) — Nous achetons aussi les timbres préparés, c'est-à-dire
 à-dire passés à l'eau et mis en paquets de 100, pourvu que
 la préparation soit bien faite. Quantité minimum que nous
 acceptons de timbres préparés: 10,000 quand il n'y a que des
 timbres communs, et 5,000 quand il y a un bon assortiment
 de communs et autres.

Paiement comptant

HENRI MIRON

Tél. Lancaster 3994

Adresse postale: Case 332, Station "B", Montréal.

Faculté de philosophie

nera le premier cours.

L'inscription des élèves se fait
 tous les jours et pourra se faire le
 soir avant et après les cours, les
 premiers jours des cours de la Fa-
 culté. M. Damien Jasmin, secré-
 taire général adjoint de l'Université,
 reçoit les inscriptions.

Timbres gratuits

Les premiers timbres à l'effigie du roi
 Édouard VIII, 3 valeurs...

10c la série

Cette série donnée à chaque acheteur
 du catalogue de timbres-poste du Ca-
 nada et de l'Amérique Britannique du
 Nord, consomme illustré, à 25 cents,
 ou avec la nouvelle édition de Scott,
 Oshon, 1937, \$2.50.

A.-H. VINCENT

quartiers généraux des timbres

294 St-Catherine ouest,
 au nord de Bleury.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Illustrateur: Ernest Sencal, Montréal.



Elle entra dans la maison, puis vint s'asseoir près
 du vieux. Il la regardait d'un oeil inquiet. Depuis
 quelques semaines, Robert, l'ainé, gaillard de trente
 ans, courtois et vaillant, avait disparu. Le vieux
 était inquiet, il interrogea Thérèse qui ne sut quoi
 répondre. En parler à Georges, il ne le voulait point.



Georges avait parlé dernièrement d'acheter la terre
 paternelle, puis il avait ajouté: "On restera tous en-
 semble". Le vieux fronça les sourcils et n'avait pas
 répondu. Il y avait l'idylle d'Elisabeth Rhodes, mais
 voilà que surgissait cette Madeleine Riendeau.



Georges avait confié son secret à Thérèse: "Il vou-
 lait épouser Madeleine, mais vu les sentiments du pé-
 re, il se taisait. Depuis que l'ainé avait eu l'intention
 d'acheter la ferme, Robertson perdit sa tranquillité.
 Devenu soupçonneux, il tendit l'oreille vainement.
 Enfin il s'était confié à Thérèse."